

"Je bénis votre prochain Congrès et je prierai pour son succès, parce que votre culte pour la religion catholique et votre foi chrétienne sont protégés par l'usage de votre langue."

MGR KIDD,  
évêque de London

# La Survivance des Jeunes

Piété

Etude

Patriotisme

## CHEF DE LA DELEGATION



A Son Excellence Mgr. Guy:

Chers Avant-Gardistes, il nous fait plaisir de remettre sous nos yeux, la figure si sympathique du "Père des Avant-Gardes", Son Excellence Mgr Guy, évêque-élu de Gravelbourg. Malgré ses multiples occupations, le premier Pasteur du Vicariat de Grouard, pousse la condescendance jusqu'à vouloir accompagner ses chers petits Avant-Gardistes au berceau de la civilisation française. Heureux privilégiés, ceux et celles qui seront présentés à Son Eminence le Cardinal Villeneuve par le geste toujours si paternel de Son Excellence.

Si la nouvelle de la nomination de Mgr Guy au siège de Gravelbourg est un honneur pour le Vicariat il n'atténue en rien la peine que tous ses chers petits Avant-Gardistes ressentent en ce moment. Excellence, nous avons tant reçu de votre libéralité, et nous comptons tant sur un avenir si riche d'espérance, que nous nous ferons difficilement à la pensée de ne plus vous revoir au milieu de nous. Votre parole si convaincante a plus d'une fois jeté dans nos âmes d'enfants cet enthousiasme qui fait germer les âmes d'élite.

Oui, votre départ nous attriste, Excellence, à tel point que nous voudrions le passer sous silence. Joubert n'a-t-il pas dit: "Les grandes douleurs, comme les grandes joies sont muettes." Recevez donc, avec le concert de félicitations qui vous arrivent de tous côtés, l'hommage de filiale gratitude et d'affectueuse vénération que la race canadienne-française de cette province se plaît à déposer aux pieds de Votre Excellence.

Une Avant-Gardiste.

## TABLEAU D'HONNEUR

### L'AVANT-GARDE AU CONGRES DE QUEBEC

SON EXCELLENCE MGR. GUY  
Chef de la Délégation,  
Père des Avant-Gardistes.

R. P. AUCLAIR, O.M.I.,  
Représentant de "La Survivance des Jeunes."

MME J. H. TREMBLAY,  
Directrice du voyage.

R. SR. ST-MEDARD (SS. de Ste-Croix),  
Directrice du programme.

RAYMOND MAISONNEUVE  
Représentant de Donnelly,  
Président de la Séance.

LEONA PROULX  
Représentante de Legal.  
Secrétaire de la Séance.

MARIE JEANNE VIENS  
Représentante de Falher  
Ancienne d'Avant-Garde  
Institutrice de Ste-Lina.

DAVID LAROSE  
Représentant d'Edmonton  
Représentant du Collège des Jésuites.

ALEXANDRE BERUBE  
Représentant de Beaumont  
Représentant du Juniorat  
Délégué à "la semaine d'étude de l'Action Catholique."

GEORGES JOLY  
Représentant de Saint-Paul  
Représentant du Juniorat  
Délégué à "la semaine d'étude de l'Action Catholique."

THERESE VALLEE  
Représentante de Bonnyville  
Représentante du Couvent de l'Assomption d'Edmonton

YVONNE PARE  
Représentante de Chauvin.

ALICE ROBERT  
Représentante de Morinville.

MICHEL BOULANGER  
Représentante d'Edmonton  
Représentant de l'Ecole Grandin.

HENRIETTE LIRETTE  
Représentante de Bonnyville.

RITA PHILLION  
Représentante d'Edmonton  
Représentante du Couvent de l'Assomption.



JUSQU'AU BOUT!

## NOUVELLES

### Merci à tout le monde

L'organisation d'une délégation d'Avant-Gardistes au Congrès de Québec était une grosse affaire. Il a fallu beaucoup de bonne volonté de toutes parts pour y arriver. Merci à tous et à chacun.

Merci à tous ceux qui ont souscrit pour ce voyage; merci aux Directrices d'Avant-Garde qui se sont dévouées à l'organisation du programme; merci aux RR. SS. de Ste-Croix de Chauvin pour avoir coopéré d'une façon si effective à la mise en oeuvre de ce projet; merci aux RR. SS. de l'Assomption d'Edmonton d'avoir reçu les Avant-Gardistes de l'extérieur pendant leur séjour ici; merci au Juniorat d'avoir fait de même et d'avoir travaillé si fort à ramasser des fonds pour le voyage; merci à Mme J.-H. Tremblay d'avoir accepté la responsabilité des Avant-Gardistes pendant ce long trajet!

Merci à tous et à chacun. Bien d'autres méritent une mention honorable. Nous la ferons un jour ou l'autre.

### LA SURVIVANCE DES JEUNES

Mes chers petits:

J'ai rajeuni de quinze ans ces quinze derniers jours.

L'avant-Garde s'en va à Québec!

Qui aurait jamais espéré que nos Avant-Gardistes de l'Alberta seraient invités au plus grand événement national qui eût lieu depuis vingt-cinq ans! Qui aurait jamais rêvé que l'Avant-Garde accepterait l'invitation et trouverait le moyen de s'y rendre!!

Elle s'y rend!

Je la vois, de mes yeux, ici à Edmonton. J'ai vu Raymond, j'ai vu Marie-Jeanne - je vois Léona, Thérèse, Yvonne et tous les autres. Ils sont ici ensemble, gais, fiers mais calmes comme des soldats qui trouvent la victoire simple et naturelle. Ils n'ont pas fini de voir et d'entendre de belles choses.

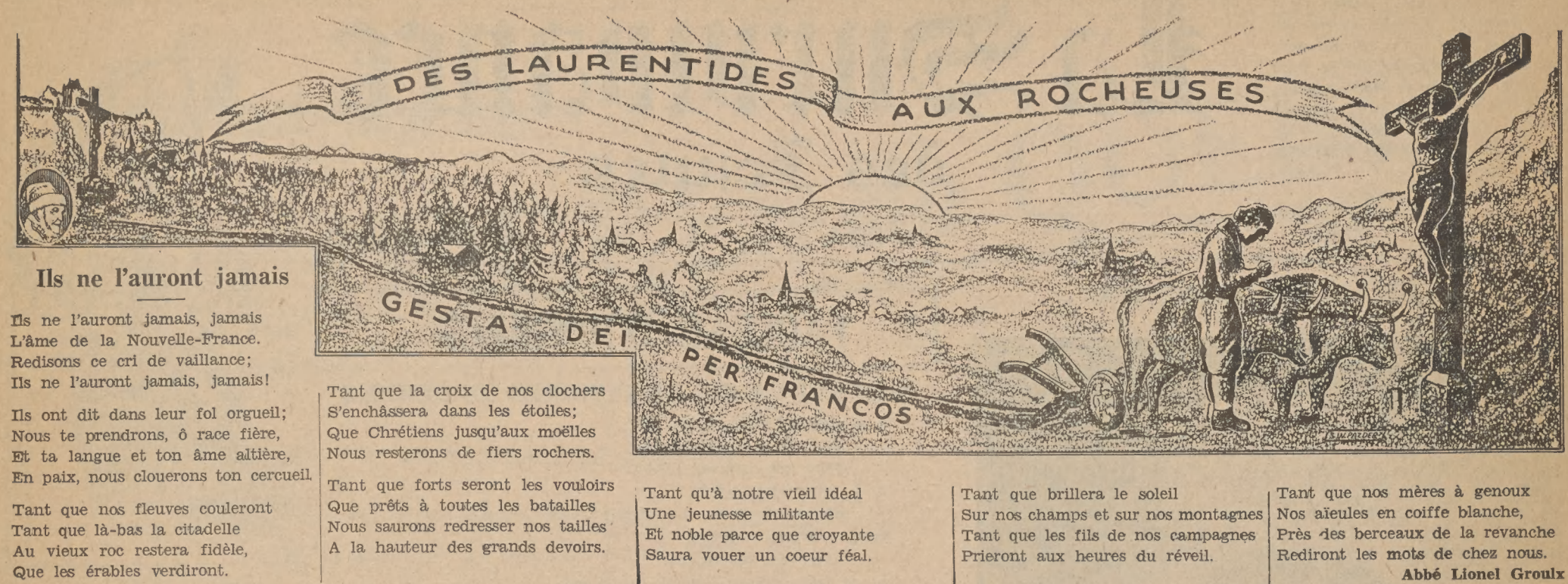
Ah que ça fait rajeunir de voir notre jeunesse réaliser de si beaux espoirs.

En route vers Québec, mes jeunes. Vous allez vers le berceau de nos pères. Saluez pour nous la vieille province! Saluez nos frères et soeurs de là-bas! Saluez surtout la jeunesse que vous fréquenteriez! Pensez à nous là-bas et revenez-nous bientôt le coeur rempli de pieux souvenirs et l'âme chargée de fiers espoirs.

Nous vous attendrons,

*Lucien LeMayne.*





### Ils ne l'auront jamais

Ils ne l'auront jamais, jamais  
L'âme de la Nouvelle-France.  
Redisons ce cri de vaillance;  
Ils ne l'auront jamais, jamais!

Ils ont dit dans leur fol orgueil;  
Nous te prendrons, ô race fière,  
Et ta langue et ton âme altière,  
En paix, nous clouerons ton cercueil.

Tant que nos fleuves couleront  
Tant que là-bas la citadelle  
Au vieux roc restera fidèle,  
Que les érables verdiront.

Tant que la croix de nos clochers  
S'enchâssera dans les étoiles;  
Que Chrétiens jusqu'aux moëlls  
Nous resterons de fiers rochers.

Tant que forts seront les vœux  
Que prêts à toutes les batailles  
Nous saurons redresser nos tailles  
A la hauteur des grands devoirs.

Tant qu'à notre vieil idéal  
Une jeunesse militante  
Et noble parce que croyante  
Saura vouer un cœur féal.

Tant que brillera le soleil  
Sur nos champs et sur nos montagnes  
Tant que les fils de nos campagnes  
Prieront aux heures du réveil.

Tant que nos mères à genoux  
Nos aïeules en coiffe blanche,  
Près des berceaux de la revanche  
Rediront les mots de chez nous.

Abbé Lionel Groulx

## LE CONGRES DE QUEBEC L'AVANT-GARDE

Le Congrès de Québec s'en vient, il approche, il est presque rendu! Un grand Congrès où tous les éléments français de l'Amérique seront représentés, où la France aura ses délégués, où le Cardinal jouera un grand rôle, où les sommités françaises exerceront leur influence, où l'Acadie et la Louisiane parleront de leur histoire, où les Maritimes et l'Ontario feront connaître leurs exploits, où l'Ouest chantera son épopée, où l'Avant-Garde fera savoir sa façon de vivre et son désir de survivre, — voilà ce qui se passera à Québec du 27 juin au 1er juillet.

Et ça ne "fadinera" pas. Tout est organisé dans le dernier détail. Pour célébrer la fête de la survivance de la race et celle de l'esprit français en Amérique, les organisateurs du Congrès n'ont rien négligé.

Le Cardinal Villeneuve d'abord, patron du Congrès, a tout mis en œuvre pour assurer le succès et le rayonnement de cette grande réunion. Ensuite, entre bien d'autres ouvriers compétents et actifs, il faut signaler M. Antonio Langlais, secrétaire général du Congrès, qui dirigera la manœuvre. Il ne se fit pas prier! L'organisation de ce Congrès est gigantesque. De la direction du programme pour les fêtes à l'organisation des chambres et pensions pour les invités, il y a loin. Cependant, il a vu à tout et tout se passe en parfait ordre.

L'ALBERTA est à l'honneur dans ce Congrès. Invitée à être représentée toute particulièrement par sa jeunesse, son Avant-Garde, elle envoie une délégation de 12 jeunes, choisis des quatre coins de la province pour représenter ses paroisses principales. Cette Avant-Garde donnera une séance à Québec, une vraie séance d'Avant-Garde. Rien de compliqué, légitime d'ailleurs.

### Le Groupe Délégué à Québec

Vous vous demandez sans doute, chers petits Avant-Gardistes, comment vos confrères, délégués au Deuxième Congrès de la Langue française à Québec, se distingueront parmi les milliers d'autres enfants venus des différents centres du Canada et des Etats-Unis. Permettez-moi, mes bons petits amis, de vous donner aujourd'hui la réponse à cette curiosité très légitime d'ailleurs.

Chaque Avant-Gardiste délégué portera un insigne souvenir. Ce ruban, en soie blanche, porte en haut le nom de l'Avant-Garde représentée au Congrès. Ainsi, on y lit: Falher, Donnelly, Morinville, Edmonton, St-Paul, Bonnyville, Chauvin et Legal. Au centre figurent ces mots: AVANT-GARDE de L'A.C.F.A. N'est-ce pas que c'est gentil? Cependant, nous avons fait plus que cela. Le groupe délégué descendra à Québec avec bannière en tête. Puisque nous avons accepté l'honneur de représenter notre belle jeunesse albertaine aux pays des aïeux, nous voulions en même temps faire les choses convenablement. Et certes, mes chers petits Avant-Gardistes, vous n'avez rien à envier aux autres groupes de jeunes qui siégeront avec vous.

Notre bannière longue de 5 pds et large de 3½ pds porte avec honneur, au centre, une magnifique photographie de DOLLARD. Au bas du portrait, se lit notre devise: "JUSQU'AU BOUT." Centre, autour du héros apparaissent ces mots: AVANT-GARDE ASSOCIATION CANADIENNE FRANCAISE, ALBERTA. Inutile de vous dire que c'est un travail fort appréciable et, je tiens à le dire... très apprécié.

Les nobles ouvrières de ce travail si artistique veulent rester inconnues. Cependant, par la voix de notre petit journal "LA SURVIVANCE DES JEUNES", nous les félicitons et leur disons: Merci. Allez... vers Québec, chers délégués, porter à tous nos frères de là-bas, le message de fraternelle amitié de l'Alberta Canadienne-française.

### SOUS DE JUIN

Reine Villeneuve, Falher ..... 50  
Léandre Clautier, Picardville 15  
M.-Anne Tardif, St-Vincent 25  
Les élèves de l'école Saint-François, Edmonton-nord .... 50  
"Classe de 6e année"  
Couvent de St-Jacques de Montcalm, Qué., par Mlle Madeleine Marchand ..... 200

## PROGRAMME DU CONGRES DE QUEBEC

(Sujet à modifications)

**DIMANCHE 27 JUIN**  
Après-midi

2 h. Inscription des congressistes à l'Université Laval.

Soir

8 h. 15 Séance d'ouverture du Congrès

**LUNDI 28 JUIN**  
(Journée des enfants)

Matin

9 h. Messe pour les enfants.

9 h. Séances des sections.

Midi

1 h. Déjeuner.

Après-midi

2 h. Démonstration des enfants, au Parc Victoria

2 h. 30 Séances des sections.

Soir

8 h. 15 Séance publique au Collisée.

**MARDI 29 JUIN**  
(Journée des dames)

Matin

9 h. Messe pour les dames.

9 h. Séances des sections.

Midi

1 h. Déjeuner.

Après-midi

2 h. 30 Séance de la section des dames, au Palais Montcalm.

3 h. Séance publique à l'Université Laval.

5 h. Visite au Jardin Zoologique.

Soir

8 h. 15 Séance publique au Collisée.

**MERCREDI 30 JUIN**  
(Journée des jeunes)

Matin

8 h. Messe pour les jeunes.

9 h. Séances des sections.

9 h. 30 Inscription des jeunes, au Bureau central.

10 h. Séance de la section des jeunes, au Palais Montcalm.

Midi

1 h. Déjeuner France-Amérique, Château Frontenac.

1 h. Déjeuner des jeunes, Hôtel Saint-Louis.

Après-midi

3 h. Séance de la section des jeunes, au Palais Montcalm.

3 h. Séance publique à l'Université Laval.

Soir

8 h. Démonstration des jeunes, au Collisée.

8 h. Banquet, au Château Frontenac.

**JEUDI 1er JUILLET**  
Matin

10 h. 30 Messe du Congrès, à Sainte-Anne de Beaupré.

Après-midi

Concert par la fanfare du Royal 22e Régiment, sur la Terrasse.

Soir

8 h. 15 Séance de clôture, au Collisée.

### AVANT-GARDISTES:

N'oubliez pas re remercier cordialement, par une série de lettres aussi nombreuses que possible, les généreux donateurs qui ont contribué au voyage de l'Avant-Garde à Québec, en particulier: Mgr J. Guy et les Cies Gaults, Cooper, Ashdown d'Edmonton.

N'oubliez pas s'il vous plaît.

G. LEMOYNE

EDMONTON, ALTA. 20 juin 1937 N° 432

14-A { ENCAISSABLE SANS FRAIS SI ASSOCIÉ À NOS SUCCURSALES  
COLLECTIBLE WITHOUT CHARGE IF NEGOTIATED AT OUR BRANCHES

BANQUE CANADIENNE NATIONALE (6/14)

EDMONTON, ALTA.

PAYEZ À L'ORDRE DE / PAY TO THE ORDER OF

Res. P. G. Porcade only 100.00

pour l'avant-garde

Cent

100 DOLLARS

La Corporation Episcopale C. R. de Grouard, Alta.

COMPTES N° 104

COFFRETS DE SÛRETÉ À LOUER - SAFETY DEPOSIT BOXES TO RENT



# La Survivance des Jeunes

## Que direz-vous à Québec?

Délégués de l'Avant-Garde de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta, que direz-vous à Québec?

Vous direz ce que l'Avant-Garde a fait de vous.

Voici ce que révèle une enquête faite dans toute la province auprès de vos directeurs et directrices.

“L'Avant - Garde dégage les enfants. Elle les encourage à bien parler français. Les membres du Comité s'habituent à la responsabilité. On y enseigne les chansons canadiennes. Il y a beaucoup de choses qu'il serait difficile de faire durant les heures de classe et qui se font avantageusement dans les réunions d'Avant-Garde”.

“Nous avons eu deux semaines d'histoire du Canada: la première fut organisée par les Religieuses; les élèves firent les frais de la seconde. La mentalité de nos jeunes a changé: elles sont devenues plus canadiennes: cela paraît dans leurs compositions françaises. Leur esprit d'initiative s'est développé: par exemple, elles ont fait des enquêtes sur les points suivants: Parlons-nous français entre nous? Sinon, quelles objections y apporte-t-on? Quelles sont les expressions fautives de notre langage? Dans nos familles, sommes-nous fidèles à nos traditions? A quel journal français nos parents sont-ils abonnés?.... Notre Avant-Garde a fondé une petite revue: **La Jeune Canadienne**.”

“Nous faisons dramatiser par les enfants les **Contes historiques** de la Saint-Jean-Baptiste. Nos petits canadiens-français comprennent mieux leur histoire, s'intéressent davantage au français, demandent des livres français pour se renseigner”.

“La première année, quand on proposa un débat sur l'histoire du Canada, un enfant s'écria: “Pourquoi déterrer les morts?” Ces glorieux morts, nous les avons fait revivre. Nos élèves ont maintenant beaucoup plus d'attrait pour l'histoire du Canada. Ils ont composé et représenté des dialogues vivants sur nos coutumes nationales, sur nos grands hommes et nos femmes illustres. Ils ont plus de fierté nationale, comprennent mieux la nécessité de bien parler français, déplorent leur négligence et s'efforcent de s'en corriger. Une collaboration active à l'organisation du premier festival scolaire français de l'Alberta, l'érection d'une Croix de Jacques Cartier, la fondation d'une belle bibliothèque scolaire française, voilà autant de formes de leur activité”.

“L'Avant - Garde a amélioré le français et donné le goût de la lecture française. Les enfants savent mieux se présenter en public: des représentants du Ministère de l'Agriculture affirment qu'ils n'ont jamais vu un groupe scolaire tenir si bien une assemblée. Nous insistons surtout sur l'étude de l'Evangile et de l'Histoire du Canada”.

“Autrefois, à l'heure du français, certains enfants disaient: “Ouf....” Aujourd'hui, nos élèves, grâce à l'Avant-Garde, sont enthousiasmés pour le français. Ils aiment l'Histoire du Canada et l'Histoire Sainte, lisent beaucoup plus de livres français que

de livres anglais: par exemple, en 4ème et en 5ème année, quelques élèves ont lu douze livres français en septembre. Maintenant, ils préfèrent les chansons françaises aux chansons anglaises; ils aiment mieux écrire des compositions en français qu'en anglais: dans un récent travail sur l'Avant-Garde, quelques élèves ont exprimé des pensées remarquables. Moins d'anglismes dans leur langage. Plus de piété, d'esprit de sacrifice, de tenue. La politesse s'améliore: plusieurs élèves manquaient à la politesse sur certain point; la Soeur Directrice en parle au président de l'Avant-Garde, qui fait une proposition contre ce manquement, et tout se remet dans l'ordre. Dès les premiers jours de cette année, un élève demanda: “Ma Soeur, est-ce que nous aurons l'Avant-Garde, cette année?” Priver un enfant d'une séance d'Avant-Garde serait une grosse punition: la menace suffit. Si on parlait de supprimer l'Avant-Garde, on provoquerait une révolution dans l'école”.

“Nos élèves autrefois parlaient souvent anglais entre eux; aujourd'hui, ils parlent français. Ils sont éveillés au sens national, deviennent plus entreprenants, proposent eux-mêmes des améliorations, sont toujours prêts, par exemple, pour organiser un petit numéro de surprise. Il y a progrès dans l'assistance aux offices religieux non obligatoires et dans la fréquentation des sacrements. Nous avons fondé la Croisade Eucharistique comme section de l'Avant-Garde. Les enfants montrent qu'ils ont à coeur de seconder les oeuvres paroissiales; ils sont plus prévenants et plus serviables, ont plus de considération pour l'autorité et se laissent guider davantage. Ils ont participé activement au concours d'abonnement à “La Survivance”. A

Noël, une tombola organisée par l'Avant-Garde a rapporté \$150., dont \$125. ont été envoyées aux Missions et \$25. à “La Survivance des Jeunes”. Les grands élèves ont organisé un comité de jeux: chaque membre a son jour déterminé pour diriger les jeux et entraîner ses camarades à jouer. L'Avant-Garde a son orchestre. Nous avons fondé une Avant-Garde post-scolaire; par exemple, certaines jeunes filles désirent des cours de couture pour se réunir et travailler pour les pauvres”.

“Les Avant-Gardistes sont divisés en deux camps: le camp **Dollard des Ormeaux** et le camp **Madeleine de Verchères**. Au commencement de chaque semaine, chaque élève reçoit vingt points de bon langage. Quand l'un d'eux parle mal français ou parle anglais à contre temps, celui qui le reprend réclame un jeton. A la fin du mois, le camp qui a conquis le plus grand nombre de ces bons points place l'image de son patron au tableau d'honneur. Vous vous rappelez cette parole devenue historique: “Madeleine de Verchères est là et ne s'otera pas....” De plus en plus, les élèves préparent les séances d'Avant-Garde eux-mêmes: ils sacrifient leurs récréations, demandent aux Soeurs des livres.... cherchent, prennent des découpures de journaux, préparent des chants, des déclamations.... Des élèves apportent eux-mêmes des prix pour récompenser leurs camarades qui préparent les séances d'Avant-Garde”.

Délégués de l'Avant-Garde de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta, que direz-vous à Québec?

Vous direz ce que l'Avant-Garde a fait de vous.

Cet exposé ressemble à un inventaire. Ne sont-ce pas plutôt des strophes d'épopée? L'épopée de la langue française dans l'Alberta.

Avant-Garde de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta, depuis cinq ans, tu as enrichi d'un nou-

## Cordiale réception à St-Joachim

Dimanche, le 20 juin, le R. P. Forcade convoque les Avant - Gardistes délégués en groupe à l'église St-Joachim pour la grand'messe de 11 heures. Chacun interroge son voisin du coin de l'oeil afin de connaître le secret. Mais.... il faut savoir attendre. Quoique longue l'attente ne fut pas vaine. Dès 10h. 45 les membres délégués se réunissent à la sacristie pour y saluer notre bon Père, Son Excellence Mgr Guy, accompagné de son frère, le R. P. Guy, O.M.I. Les coeurs débordent de joie en voyant notre Chef s'approcher de nous pour nous féliciter et nous donner une chaude poignée de mains. Quelle paternelle condescendance de la part de notre Evêque!

Sur l'invitation du R. Père Curé de St-Joachim, le groupe avant-gardiste se rend à l'église. M. Raymond Maisonneuve porte haut notre belle bannière. Il va sans dire que l'émo-

veau et précieux bijou.

“Notre histoire, écrin de perles ignorées”.

Dans une province en majorité anglaise qui souffre des lois scolaires de 1905, tu as ajouté une page illustre à l'histoire de l'Enseignement français au Canada.

Jeunes canadiens-français de l'Alberta, allez à Québec. Devant le monument Champlain, vous redirez ces fières paroles d'un poète:

“Et toi, l'homme de bronze, es-tu content? réponds”.

Avant-Garde chérie du Cardinal Villeneuve, allez dire à Son Eminence que vous avez compris son mot d'ordre patriotique: **action nationale discrète, tenace, irréductible**. Vous lui direz: “Eminence, le travail de notre Avant-Garde a été une action discrète et tenace. Nous vous promettons qu'elle sera irréductible”.

Maxime Forestier

tion gagne nos coeurs car, plus que jamais, nous réalisons la portée de cette vieille devise française: “Noblesse oblige”.

Le R. P. Forcade chante la grand'messe pendant laquelle la chorale de St-Joachim fait entendre de suaves harmonies. Félicitations au maître-chanteur et aux âmes de bonne volonté qui ne comptent pas avec Dieu, quand il s'agit de rehausser l'éclat de nos fêtes liturgiques. Au prône, le R. Père Curé félicite au nom des paroissiens, Son Exc. Mgr Guy, de sa promotion au siège épiscopal de Gravelbourg. Ici, comme ailleurs, on regrette de voir s'éloigner cette douce physionomie à l'allure si gaie et si franche. Le R. Père salue aussi en termes élogieux, le groupe délégué des Avant-Gardistes. On a vite saisi, chez ce distingué orateur, une âme d'apôtre et un prêtre éducateur.

Après la messe, Son Exc. adresse la parole à ses chers petits enfants. Profondément ému, Mgr laisse déborder le trop plein de son coeur sacerdotal dans celui de ses Avant-Gardistes. “Oui”, dit-il, “je suis fier de vous. Comme il nous fait plaisir de voir l'Avant-Garde ambulante se diriger vers le vieux chevron. Allez puiser à la source de nos origines françaises la force et le courage dont vos jeunes coeurs sentent le besoin, afin de continuer l'oeuvre de Dieu dans ces plaines de l'Ouest. La province entière vous regarde, mes chers petits Avant-Gardistes. Faites en sorte qu'à votre retour au foyer paternel, vos parents puissent vous dire: “Mon fils, ma fille, je suis fier de toi”.

Puis, Son Excellence bénit la bannière qui nous guidera jusqu'au terme de notre pèlerinage au pays des Ancêtres.

Une Déléguée

Donc, en avant, pour Dieu et la Patrie.



EDMONTON

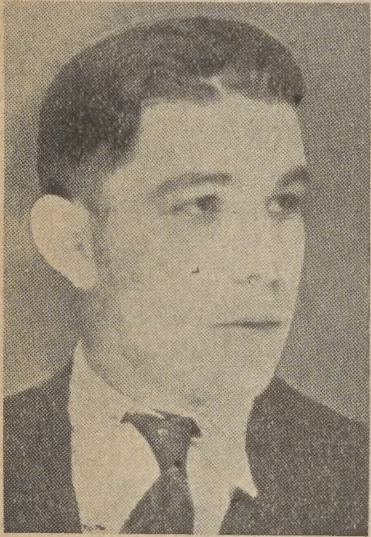


Thérèse Vallée

Aux chères maitresses et Avant-Gardistes de l'Assomption d'Edmonton.

Bientôt nous prendrons notre envolée vers la cité de Champlain. J'éprouve dans mon âme un certain regret en m'éloignant. Cependant, la perspective de revoir les beautés rustiques du vieux Québec, m'énivre et j'oublie les tristesses de l'heure présente. Oui, là-bas, sur les rives du majestueux St-Laurent, je reverrai et contemplerai à loisir les belles et bonnes choses qu'on nous a si souvent redites aux heures de l'Avant-Garde! Au revoir! Bonnes vacances!

SAINT-PAUL



Georges Joly

Au personnel du Juniorat St-Jean.

Salut, révérend Père Supérieur et chers confrères. Bientôt nous serons à Québec, le terme de notre beau voyage. Il me tarde de contempler les hauteurs et les remparts de la vieille cité, où nos héros de jadis donnèrent leur vie, afin que le doux Parler ancestral vibre à l'oreille de nos enfants.

Comptez sur moi pour vous rendre la langue possible. Langue

# Messages de aux représentants de l'ACFA



M. le Dr. Beauchemin

L'Avant-Garde ambulante se dit fière du distingué Président général de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta. A son exemple, elle veut porter haut et ferme la bannière de nos peuples de jadis. "Jusqu'au Bout" elle suivra de ses nobles dévanciers dans le chemin de l'honneur et du devoir.

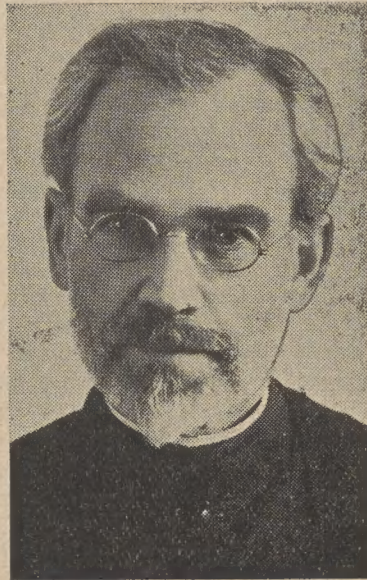
## CEUX DU JUNIORAT

Le Juniorat St. Jean aura aussi l'honneur d'être représenté au Congrès de Québec par deux de ses Jécistes, qui sont en même temps de fervents Avant-Gardistes. Après le Congrès, ils ont mission d'assister à la Semaine d'Etude Jéciste qui se tiendra à Montréal, du 5 juillet au 10. A la présente invitation du Centre Jéciste, ils iront "s'injecter" davantage, dans la tonifiante compagnie de plus de 150 militants et d'une soixan-

taine d'Aumôniers. Tout cela, comme dit la circulaire d'invitation, "pour permettre aux jécistes des différents collèges de chez-nous de parler une même langue, et d'envisager sous le même angle strictement catholique tous les problèmes de leur milieu d'étudiants de collèges classiques." En un mot, mettre en commun les résultats du travail accompli et organiser en collaboration un plan de travail uniforme pour l'année 1937-1938.

## BEAUMONT

## CHAUVIN



R. P. Auclair, O.M.I.

Au digne Supérieur des RR. PP. Oblats d'Edmonton, nous souhaitons la plus cordiale bienvenue. L'Avant-Garde sait d'avance, combien la parole convaincante de ce religieux dévoué, fera comprendre aux frères aînés de Québec, la mission évangélisatrice de la presse catholique dans nos plaines de l'Ouest. Que ce voyage soit bon, heureux et reposant!



Hommage de respect et de filiale v

Son Eminence le Cardinal Arceveque

A toutes les chères Directrices des Avant-Gardes:

A la veille de partir pour notre pèlerinage au pays des aïeux, je tends la main dans un geste de religieuse et fraternelle amitié, à toutes celles qui se dévouent dans l'ombre et le silence à la conservation de notre héritage français.

Dans la vieille cité de Champlain, nous penserons à vous, nous prierons pour vous. Aux

## EDMONTON



Michel Boulanger

Aux chers confrères de l'Ecole Grandin d'Edmonton:

Je vous souhaite à tous de bonnes vacances, et surtout, je vous dis: jouez donc en français pendant ces quelques semaines de repos. Que vos lectures soient des lectures françaises, et vos jeux, à la française toujours.

Michel Boulanger, 11 ans.

Aux pe

BONNY

La pe

chères

Gardist

lirez ce

route pe

moi afin

tre par

plus fr

Du-  
rélé-  
ec--  
lici-  
fait  
leri-  
nçais  
ntin.

ADA

istes,  
avec  
es de  
nal:

er ta

ls ne

e.

eront

jeu-





etueuse soumission

e  
énération

à  
nal J. M. R. Villeneuve,  
e de Québec

\*\*\*\*\*



pièdes de S. E. le Cardinal Villeneuve, nous déposerons vos souhaits et l'hommage de votre respectueuse soumission. Nous demanderons au Primat de l'Eglise Canadienne de bénir notre oeuvre d'éducatrices dans ces contrées de l'Ouest, car, ne l'oublions pas, chères soeurs, c'est l'éducation religieuse et nationale qui fait la grandeur des peuples et maintenant leur splendeur.

—Soeur Marie de Saint-Médard.

## EDMONTON



Rita Phillon

Aux membres du Cercle Carillon, Assomption d'Edmonton:

Encore quelques heures et nous débarquerons au pays de nos chers ancêtres. Comme il me tarde de voir Carillon, que nous avons tant chanté aux heures si délicieuses de l'Avant-Garde. Je ne vous oublierai pas en terre québécoise, et je vous prie de penser à la petite

Rita Phillon,

# nos Delegués et aux Avant-Gardistes

i



R. P. Routhier, O.M.I.

A leur dévoué chapelain, le Rév. P. H. Routhier, O.M.I., les membres de l'Avant-Garde ambulante sont heureux d'offrir leurs sincères félicitations et leurs vœux de bonheur. Puisse ce voyage au pays des ancêtres lui apporter un regain de force, afin de lui permettre de continuer longtemps encore, l'oeuvre apostolique et éducatrice qu'il accomplit parmi nos jeunes albertains.



Mme. J. H. Tremblay

A la dévouée Directrice de l'Avant-Garde ambulante, Madame J. H. Tremblay, les délégués présentent leurs félicitations et leurs remerciements. Puisse ce retour au pays natal lui apporter consolations, et joies sans nombre.

## MON IDEAL

Tu veux que la vie, enfant, soit très belle  
Est-ce de plaisir, d'or, de diamants  
Qu'est fait l'avenir, lorsque sur son aile  
Le rêve t'emporte avec tes vingt ans?  
Non, ce que je veux, c'est suivre la route  
Que traça l'aïeul fidèle à la loi;  
C'est de ne pas trahir, même s'il en coûte,  
Mon Dieu, mon pays, ma langue et ma foi.

MADRINA.



M. P.-E. Poirier

L'AvantGarde ne compte pas moins sur l'appui et la protection du Vice-Président général de l'Association Canadienne-française de notre province. Elle est heureuse de lui présenter ses hommages et ses félicitations. Bon voyage! au pays de l'Erable. Que les vieux refrains de Chez-Nous charment de plus en plus les heures délicieuses passées au milieu des nôtres.

## FALHER



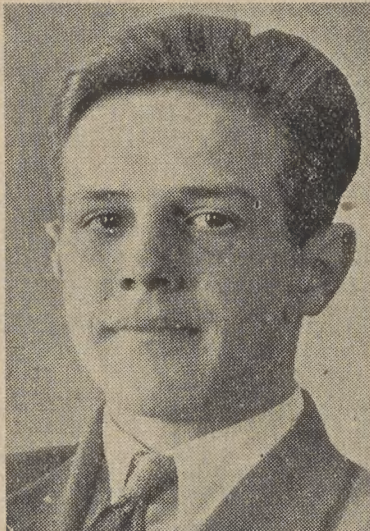
Marie-Jeanne Viens

Aux Avant-Gardistes de FALHER. Chers amis Avant-Gardistes:

Je vous remercie de vos gentilles lettres et de vos bons souhaits. En vous quittant, j'ai un regret, celui de vous savoir incapable d'assister vous-mêmes au Congrès de la Langue française. A titre de votre délégué, j'essaierai de vous tenir au courant des événements du voyage afin que vous puissiez m'accompagner d'esprit. Je saluerai pour vous tous nos distingués compatriotes du vieux Québec, et déposerai en la cité de Champlain l'hommage respectueux et le souvenir des jeunes Avant-Gardistes de Falher.

Marie-Jeanne VIENS

## EDMONTON



David Larose

Au personnel du Collège des Jésuites, EDMONTON.

Révérend P. Recteur et chers Avant-Gardistes:

Ce matin, tout en me promenant, je lisais ces magnifiques paroles de notre vénéré Cardinal:

"A cette heure si grave, il nous faut la jeunesse, qui porte en se poitrine un coeur à la Dollard."

Savez-vous qu'elles firent une impression profonde sur mon âme? Alors, je me dis: "David, à l'exemple de ton glorieux Patron, Dollard, il faut garder "Jusqu'au Bout" le patrimoine ancestral." Donc comptez sur moi, Je veux faire honneur à mon Collège et à la vaillante Compagnie des Jésuites.

David LAROSE

## LEGAL



Léona Proulx

Aux membres de l'Avant-Garde d'Youville, LEGAL.

Chers Avant-Gardistes:

Bientôt nous descendrons à Québec. Comme j'ai hâte de saluer la vieille citadelle si riche de souvenirs français. Je vous reviendrai certes, plus française que jamais. Comptez sur ma fierté nationale pour faire honneur à l'Avant-Garde de Legal.

Léona PROULX,  
Legal

## DONNELLY



Raymond Maisonneuve

Bientôt le train nous emportera rapidement vers le terme de notre grand voyage. Avant de partir, chers Avant-Gardistes de Donnelly, je vous salue une dernière fois, et vous demande de prier pour l'Avant-Garde ambulante afin qu'elle se montre digne de la confiance que vous lui témoignez. Aux pieds du Cardinal, je me souviendrai de vous tous!

## MORINVILLE



Alice Robert

J'ai vu Québec avec ses antiques beautés. Cependant, chers amis, je n'oublie nullement le cher Couvent de Morinville et ses petits Avant-Gardistes aux grandes assises qui se tiendront bientôt dans la ville de Champlain. J'aurai le bonheur d'y assister. Pensez à moi, n'est-ce pas et ensemble chantons bien haut: "O Canada, terre de nos aïeux."

Alice ROBERT,  
Couvent de Morinville

## 'CONSERVONS NOTRE HERITAGE'





# Mon Courrier

Chauvin, le 27 mai 1937

Cher M. LeMoine:

C'est une petite avant-gardiste de six ans qui vient vous voir aujourd'hui. Je suis dans le Grade I, je sais lire "La Survivance des Jeunes". Hier, notre maîtresse nous a fait lire votre conversation avec le Lapin; ma petite compagne, Jeannine, faisait le lapin et moi, j'étais M. LeMoine.

Ca me fait bien de la peine de voir votre bourse plate comme une galette. Je n'ai que deux sous et je vous les donne pour grossir votre bourse.

Aurevoir M. LeMoine,

Votre petite avant-gardiste qui vous aime beaucoup, beaucoup.

Pauline Guilbault

Mlle Pauline Guilbault, Chauvin  
Ma chère Pauline:

J'aime ça entendre dire que même les élèves du Grade I savent lire "La Survivance des Jeunes". Ce que j'aime encore plus de toi, c'est que tu m'aimes beaucoup, beaucoup, mais je suis le plus gros des deux et, moi, je t'aime beaucoup, beaucoup, beaucoup. C'est moi qui emporte le morceau. J'aurais aimé vous entendre, Jeannine et toi, jouer "Le Lapin et LeMoine." En tout cas, ça dut faire du bien puisque ça m'a apporté deux sous de plus.

Ton vieil ami,

Gérard LeMoine.

St-Paul, Alta., mai 23, 1937

M. Gérard LeMoine,  
Edmonton.

Cher Ami:

Je vous en demande excuse, si je ne vous ai pas répondu plus vite. C'est parce que j'ai été occupée, et un petit peu de négligence. J'ai été très contente quand je les ai reçus. Je vous remercie beaucoup de ces beaux volumes qui sont intéressants.

Votre tout dévouée,

Germaine Fontaine.

Mlle Germaine Fontaine, St-Paul  
Ma chère Germaine:

Je comprends que tes occupations et aussi peut-être un peu de négligence t'ont empêchée de me répondre tout de suite. C'est pareil pour moi. J'ai des occupations et des négligences, et quand elles ont le malheur de rentrer dans le même sac, mes correspondances sont "foutues". Je suis content d'apprendre que tu aimes les volumes que je t'ai envoyés.

Bonjour ma chère,

G. L.

Ecole Saint-François,  
Edmonton-Nord.

Monsieur Gérard LeMoine:

Cher Monsieur:

Quand j'ai vu la lettre d'une élève du Grade VIII publiée dans "La Survivance des Jeunes", je me suis décidée à vous écrire, bien que je sois toute petite et seulement dans le Grade IV.

Je ne sais pas beaucoup comment écrire des lettres, mais je veux vous dire que j'aime beaucoup à lire les petites histoires de "La Survivance des Jeunes".

Cher Monsieur, pour vous encourager à nous envoyer "La Survivance des Jeunes", j'ai ramassé des sous parmi mes compagnes. Ces sous viennent des élèves des Grades I à VI, inclusivement. Je ne vous en envoie pas beaucoup. Nous ne sommes pas riches.

Je demeure une lectrice de "La Survivance des Jeunes",

Marie Voghell.

Mlle Marie Voghell, école St-François  
Edmonton-Nord.

Ma chère Marie:

Je te remercie infiniment d'avoir eu la bonne idée de ramasser des sous pour "La Survivance des Jeunes". Je t'assure que cela m'aide beaucoup. Je suis très heureux d'envoyer "La Survivance des Jeunes" à mes petits St-François d'Edmonton-Nord pour qu'eux aussi s'attachent à la foi et à la belle langue de nos pères.

Bonjour ma petite,

G. L.

M. Gérard LeMoine,  
Edmonton.

Cher M. LeMoine:

Notre glorieux patron, Dollard des Ormeaux, fut fêté dans l'intimité d'une réunion avant-gardiste.

Notre classe était décorée de petits drapeaux canadiens-français, ce qui lui donnait un air de fête. Le portrait de Dollard, tout enrubanné de couleurs nationales, avait la place d'honneur. Notre héros national semblait dire: "Je suis fier de mes petits avant-gardistes sincères, prêts à lutter 'Jusqu'au bout' pour la langue et la foi."

A l'arrivée de notre chère directrice générale, les deux cercles Aloné de Lestres et Du Long-Sault se sont réunis.

Mlle la Présidente nous parla de la fête de Dollard, le généralissime de tous nos enthousiasmes et de tous nos mouvements patriotiques.

Les membres de Cercle du Long-Sault, dans une causerie historique sur M. de Maisonneuve, nous firent connaître le gouverneur de Montréal lors de la glorieuse épopée du Long-Sault. Mlle Laurette Pagé recita "La Vision de Montcalm". Puis les benjamins nous parlèrent du drapeau de Carillon proposé comme drapeau national des Canadiens français. Tous les Avant-Gardistes chantèrent avec âme: "Gloire à Dollard."

Puis Soeur Directrice fit l'appel de 17 braves auquel tous répondirent "Mort au champ d'honneur".

O braves défenseurs de 1660, puissiez-vous trouver dans tous les petits Avant-Gardistes de l'Alberta de vrais patriotes et de fiers gardiens du verbe français!

Avant d'ajourner l'assemblée, Soeur Directrice générale fit la distribution des petites Survivances. Vous auriez dû être ici, cher M. LeMoine, pour voir du bel accueil que reçut notre cher petit journal.

Les chaleureux applaudissements des Avant-Gardistes firent bien voir combien ils savourent ces pages intéressantes.

C'est dommage que vous n'alliez pas au Congrès de la Langue française.

Il y a longtemps que nous désirions voir votre photographie, mais vrai-

ment nous n'aurions pas cru que vous fussiez si pauvrement vêtu... et que votre bourse fût si plate. Si nous étions plus riches, nous vous enverrions assez d'argent pour un complet voyage à Québec.

Nous prions pour que le bon Jésus souffle aux oreilles de ceux qui pourraient faire gonfler votre bourse, de vous envoyer des sous le plus tôt possible, car ça presse, le Congrès s'en vient à grands pas.

Nous avons bien hâte de connaître les heureux Avant-Gardistes choisis comme délégués.

Aurevoir, cher Monsieur LeMoine.

Une Avant-Gardiste sincère,

Gilberte Poirier.

Mlle Gilberte Poirier

Ma chère Gilberte:

Dollard fut bellement fêté à Chauvin, je n'en suis pas surpris. Là où l'on a du cœur l'on fête Dollard. Vous savez maintenant quel est l'heureux délégué de Chauvin pour le Congrès de Québec. Ce qu'il vont en faire un voyage ces gens-là. Si j'avais de meilleures chaussures, j'aurais presque envie de m'embarquer encore. Continuez à prier pour que les sous rentrent dans ma bourse et nous verrons.

Ton vieux soulier,

G. L.

Unwin, Sask., le 27 mai 1937

Cher Monsieur LeMoine:

Me permettez-vous d'écrire une courte lettre. Je ne vais pas à l'école et par-dessus toutes choses, je suis dans un centre anglais, loin de l'église, et je manque beaucoup la langue française que m'enseignaient les Soeurs de l'école St-Aubin de Chauvin.

Ne craignez pas, quand la petite Survivance m'arrive, ce n'est pas long que je mets mes mains sur les feuilles.

Une Avant-Gardiste,

Cécile Pagé.

Mlle Cécile Pagé,

Unwin, Sask.

Ma chère Cécile:

Je ne doute pas que tu dois t'ennuier de Chauvin, là où il y a de bons Avant-Gardistes dans une belle Avant-Garde. Lis "La Survivance des Jeunes" et plus tard reviens dans notre pays où l'on fait de l'Avant-Garde.

Ton vieil ami,

T. D.

Couvent de Ste-Anne,  
St-Jacques de Montcalm.  
le 4 juin, 1937

Monsieur le Rédacteur,

La "Survivance des Jeunes":

Une lettre à mon adresse dans votre cher petit journal, de bonnes lignes où vibre un vrai cœur d'apôtre national, votre approbation pour un geste qui trouvait sa récompense dans le simple fait de s'exprimer, voilà plus qu'il n'en faut pour rendre heureuse une fillette de 15 ans... Merci! Je comprends que les petits avant-gardistes de l'Alberta aiment tant leur "vieil ami."

Je me fais accompagner d'un "petit bleu": \$1.00 pour quelques abonnements à "La Survivance des Jeunes" que je veux faire connaître parmi mes compagnes du couvent—et "100 sous-avant-gardistes" pour aider à la publication de votre journal durant le Congrès.... C'est bien peu... car nos bourses d'écolières n'ont jamais tant regretté d'être si minces. Vous dirais-je ce qui nous console? A la réouverture des classes, en septembre, nous voudrions ouvrir dans notre couvent, la campagne du "sou" pour le bon journal, et certes, "la Survivance des Jeunes" aura le premier droit.

Vous souhaitant plein succès dans toutes vos "œuvres de bien," je demeure,

Votre bien reconnaissante,

Madeleine Marchand.

Au nom de sa Classe de 6e année,  
Couvent de St-Jacques de Montcalm,  
Québec.

Mlle Madeleine Marchand,

Couvent Ste-Anne,

St-Jacques de Montcalm, P.Q.

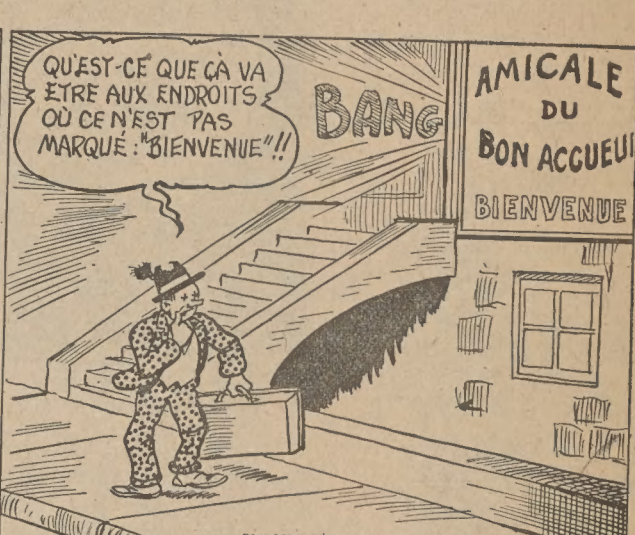
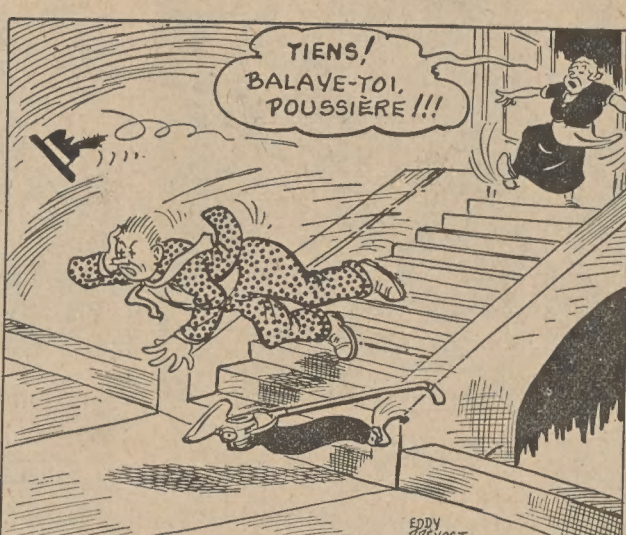
Ma Chère Madeleine:

La lettre au nom de ta classe ne m'a pas apporté que des sous. Elle m'apportait aussi beaucoup de soleil. Qu'il fait bon d'entendre nos petits frères et petites soeurs du Québec parler ainsi. Merci bien sincère pour les 200 sous qui vont m'aider beaucoup.

Quant à nos Avant-Gardistes, je vous en envoie une douzaine au Congrès de Québec. Ne manquez pas d'aller les rencontrer à 43 rue Ste-Ursule. Je suis certain qu'il vous feront bon accueil. Ils ont beaucoup de cœur nos petits enfants, comme vous d'ailleurs. Un merci du fond du mien.

Gérard LeMoine.

## TI-PIT



PAUVRE TI-PIT!!



## La Dollard chez les avant-gardistes de Donnelly

Pour avoir été plus modeste que par les années passées, la Dollard ne fut pas moins goûtée par les avant-gardistes; la réunion générale qui eut lieu dans une des classes de l'école au lendemain du 24... les circonstances ne nous ayant pas permis de nous réunir le jour même... la réunion, ai-je dit, fut des plus appréciée par tous. Chants, déclamations, récit de l'exploit de notre héros, vinrent nous remettre sous les yeux la leçon de fierté et de patriotisme, aussi bien que celle de l'attachement à notre patrimoine religieux; aussi est-ce avec cœur que nos aînés de l'Avant-Garde entonnèrent tour à tour: "Dollard, cœur magnanime" et "Reviens Dollard". Au dire de tous, c'est une des assemblées de notre association qui fera marque dans nos annales et qui restera gravée dans toutes les mémoires.

L'A.-Garde Belhumeur est heureuse d'exprimer sa haute appréciation, et de dire un merci du cœur au Comité de l'A.-Garde pour l'insigne honneur qu'est le choix de notre président général, M. Raymond Maisonneuve, comme l'un des délégués au Congrès de la Langue française, à Québec. A notre représentant ainsi qu'à toute la délégation, nous souhaitons un heureux voyage et un plein succès pour la gloire de la cause que nous avons voué de servir "jusqu'au bout". Nos plus sincères félicitations aussi à Mme Tremblay et à Rév. Sr M. de St-Médard qui ont pour mission d'accompagner les jeunes.

Adèle Boulet,  
Vice-prés.-gén.

## CHRONIQUE DE DONNELLY

Comme nous anticipons une grande et solennelle fête, en l'honneur des premiers colons de notre région, laquelle fête aura lieu probablement vers la mi-juin, la Dollard a revêtu un caractère plus modeste cette année, que par le passé. Cependant, elle n'est pas passée inaperçue, loin de là; qu'on veuille bien s'en rendre compte. D'abord, dimanche, le 23, la messe était célébrée aux intentions des avant-gardistes qui offrirent les honoraires d'usage, et contribuèrent activement à relever la piété des assistants, en chantant les cantiques appropriés à la circonstance.

Dans la soirée, il y eut, à la salle paroissiale, programme récréatif, auquel on mêla chant et discours à la louange de notre héros national; le tout agrémenté de jeu de cartes. Il semble bien—ceci sans reproche—que la belle température, l'occasion de la réunion de nos braves gens, et le double but que se proposaient les avant-gardistes et notre dévoué Curé, en convoquant les paroissiens, auraient dû fournir une audience plus considérable... De fait, il s'agissait de prouver l'intérêt que doit nécessairement éveiller l'appel ou plutôt l'invitation lancée aux jeunes de nos différents centres canadiens-français de l'Alberta, de participer au prochain congrès de la langue française, dont les assises

## Avant-Garde COUVENT DE L'ASSOMPTION

Allo! Allo! Ici, l'A.G.A. (Avant-Garde de l'Assomption).

Salut à toute la jeunesse albertaine! Et un merci spécial à celle de Donnelly, Chauvin et Falher pour les félicitations qu'elle a adressées à "La Jeune Canadienne". Dans quelques jours vous lirez son troisième numéro. "La Survivance des Jeunes" nous dit hautement les faits et gestes de chacune de vos Avant-Gardes. A votre tour, recevez de vos petites sœurs de l'Assomption toutes les félicitations que vous méritez.

Le poste A.G.A. vous apporte aujourd'hui une seule... mais longue nouvelle: Le 7 mai dernier, les Avant-Gardistes de l'Assomption exécutèrent une journée d'Avant-Garde en l'honneur du Deuxième Congrès de la Langue française. Unissons donc nos cœurs à ceux des nôtres du Québec afin de rendre hommage à nos traditions canadiennes et à cette langue majestueuse que nous ont léguée nos ancêtres.

Au dehors, soleil radieux, brise légère, journée idéalement belle.

Au dedans, toute la maisonnée respire un air de patriotisme vivant. Le

auront lieu à Québec, en juin, et d'apporter sa quote-part, puisque le profit devait être affecté à cette oeuvre... C'est tout de même étrange de constater comme plusieurs ne sont pas conséquents... Les paroles ne manquent pas pour exprimer ses convictions; mais, quand il s'agit de poser "un acte" qui demande peut-être un sacrifice, si petit soit-il, on disparaît des rangs. C'est à faire réfléchir les plus sérieux et les vrais convaincus!

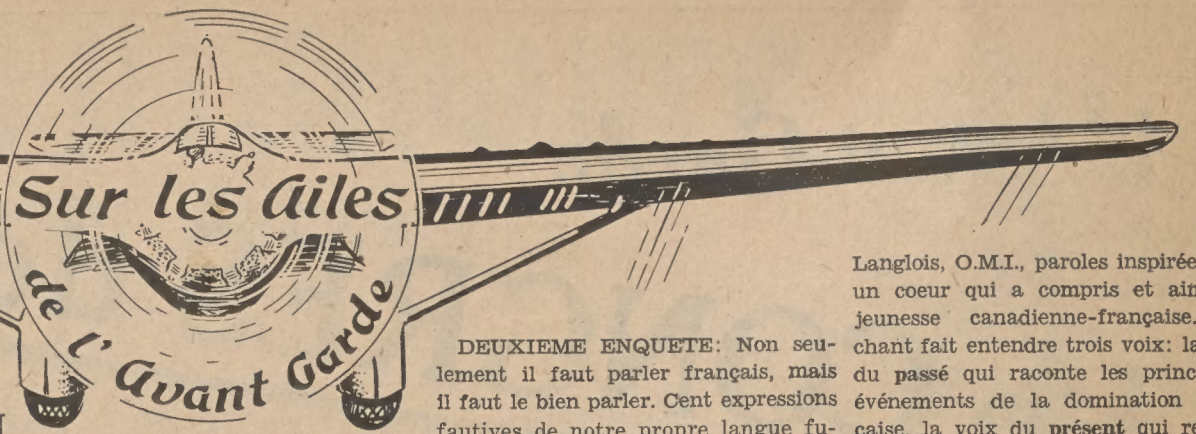
En somme, la soirée fut un réel succès, grâce à la générosité de ceux qui vinrent encourager les efforts de la jeunesse. A eux et à toute l'armée de "bonne volonté" nos sincères remerciements.

Un vieil avant-gardiste.

Grâce à la bienveillance de M. J. Fillion, président de la Commission scolaire, le Cours Supérieur a le privilège d'assister, à Falher, aux obsèques si imposantes du R. P. LeSerec, octogénaire missionnaire Oblat du Vicariat, décédé la semaine dernière à l'hôpital de McLennan. L'oraison funèbre fut prononcée par le R. P. Falher, O.M.I., qui sut faire ressortir la beauté de cette âme d'apôtre qu'était le regretté défunt. En contemplant cette tombe encore fraîche, nous nous disions: "Aujourd'hui, pour lui! Demain, pour nous!" Et qu'avons-nous fait pour mériter la couronne qui doit déjà ceindre le front de ce prêtre, héraut presque de la foi dans le Vicariat. A notre digne et vénéré évêque, S. E. Mgr Guy et à tous les RR. PP. Oblats de notre région, nous offrons nos sincères sympathies et l'assurance de nos prières pour l'âme du cher disparu. "Il vit pour toujours!"

Nos meilleurs remerciements à notre bon ami, M. le Président de la Commission scolaire de la faveur accordée.

Raymond Maisonneuve,  
prés.-gén. de l'A.G.B.



DEUXIEME ENQUETE: Non seulement il faut parler français, mais il faut le bien parler. Cent expressions fautives de notre propre langue furent recueillies, corrigées, apprises, récitées dans un combat. Il nous reste à toujours employer correctement ces expressions étudiées. A l'oeuvre toujours!

TROISIEME ENQUETE: Quelles traditions pourrions-nous encore continuer et lesquelles observons-nous?

Nous avons vite constaté combien elles étaient peu connues. Aussi notre travail de l'an prochain est tout trouvé. Pour nous donner un avant-goût de cette étude, Mlle S. Brisson nous lit sa composition sur "Le Mois de Marie à la Croix du chemin". Félicitations, Simonne, ton travail a remué nos âmes; si toutes nos traditions sont belles comme celle-là, qu'il sera intéressant de les étudier et surtout de les faire revivre.

A son tour, Mlle J. DeChamplain met toute son âme catholique et canadienne à nous réciter "Le Signe de la Croix" de Blanche Lamontagne.

DERNIERE ENQUETE: A quel journal français êtes-vous abonné dans votre famille?... C'est que nous voulons découper de ces journaux tout ce qui concerne le Deuxième Congrès de la Langue française.

Et de toutes ces enquêtes, nous tirons ce mot d'ordre:

PARLONS FRANCAIS, PARLONS-LE BIEN; ETUDIONS NOS TRADITIONS, SOYONS-Y FIDELLES!

"Vive la Canadienne... Vole, mon cœur, vole, vole..."

Ce sont nos benjamines de l'orchestre Carillon-Sasseville qui viennent nous égayer de leurs voix cristallines. Le son des cymbales et des castagnettes laisserait croire aux cuivres que notre fête se transforme en Bacchanales, si Madeleine Turgeon ne venait mettre une légère nuance par le gentil solo "et ses jolis yeux doux"...

"Non, non, Messieurs les "Frenchie", nous ne pouvons vous laisser empiéter sur notre droit; vous nous appartenez depuis ce grand traité de Paris lorsque les Français vous livrèrent en nos mains".

Que se passe-t-il? Les troubles de 1837 qui recommencent? Remuons un peu les cendres et nous apprendrons qu'il y a cent ans de vaillants Canadiens français se débattaient hardiment pour nous conserver notre langue et nos droits. Cette scène revit à nos yeux dans un parlement miniature de 1837 — grâce à nos compagnes du cercle Laure Conan. Chaque parti défend ses intérêts et soulève quelques-unes des questions qui alors étaient à l'ordre du jour afin de nous donner une idée de ce que les nôtres ont eu à souffrir pour demeurer catholiques et français, à savoir: la question des subsides, le principe de la langue, des écoles et de la concession des terres. Bravo! votre travail fut bien réussi et très apprécié...

Depuis une semaine, Mlle T. Potvin a un air préoccupé et pour la première fois aujourd'hui nous la voyons rire... ce qui veut dire qu'elle est satisfaite; ne le mérite-t-elle pas, après avoir raturé des pages et des pages; avoir recommencé cent fois un paragraphe achevé? Elle nous présente aussi une composition polie, repolée, brillante de vocabulaire et coulante comme l'eau limpide d'un ruisseau: c'est que Thérèse a fait un choix entre mille; Pamphile Lemay est le sujet de sa rédaction; aussi l'a-t-elle réussie!

Voici maintenant un chant "Aux Avant-Gardistes", paroles du R. Père

Langlois, O.M.I., paroles inspirées par un cœur qui a compris et aimé la jeunesse canadienne-française. Ce chant fait entendre trois voix: la voix du passé qui raconte les principaux événements de la domination française, la voix du présent qui recommande aux Jeunes de ne pas oublier ce qui fait notre fierté nationale et la voix de l'avenir qui répond à l'appel:

"Nous, les jeunes de l'Alberta, "Nous l'aimerons sans défaillance" et nous n'oublierons pas l'énergique leçon:

"Les cœurs où fleurit la vaillance "Au devoir ne sont pas Judas."

Etes-vous trop fatigués d'être aux écoutes pour entendre le résumé du dernier numéro au programme? C'est une saynète intitulée: "Querelle de Verbes". Le plus grand nombre de rôles furent choisis parmi les membres du cercle CARILLON.

"Le verbe Etre et le verbe Avoir se prennent de querelle: armée de leurs règles redoutables, ils se tiennent d'abord en bonne harmonie, échangent des plaintes réciproques, puis se disputent la priorité. Chacun veut avoir raison. On décide d'en appeler au jugement de tous les verbes. La troupe des verbes surgit donc et se range près de chaque champion selon l'ordre prescrit par la grammaire. Les verbes passifs et pronominaux se groupent autour de l'auxiliaire Etre; les verbes actifs près de l'auxiliaire Avoir; les verbes neutres se divisent et rejoignent leur drapeau respectif...

La victoire est encore disputée: si l'un compte le plus grand nombre de bannières, l'autre (avoir) compte des troupes actives... Raisonner veut mettre fin à la querelle, en appelle au jugement des quatre chefs de conjurations et les préside... Le Verbe AIMER prend la parole: "son regard est tendre, son geste caressant, sa voix persuasive". Ne pourrait-il pas revendiquer la priorité? mais la querelle est un spectacle trop désolant pour lui... La parole est au verbe FINIR, mais il désire parler le dernier... Les verbes RECEVOIR et RENDRE se présentent ensemble, prouvant à tour de rôle que la guerre est une sottise chose, où il n'y a que des coups à "recevoir" et où le mot "se rendre" est mal reçu. Ils sont un peu bavards mais très polis et "se rendent" consciencieusement des hommages réciproquement "reçus"... Le verbe FINIR s'avance d'un pas fatigué et promène autour de lui "son regard éteint". Il n'est pas d'humeur folâtre, dit-il; et puisqu'il s'agit d'établir la suprématie du verbe Etre ou du verbe Avoir, il déclare cette vérité: "Ils auront beau dire, ils ne seront jamais, après tout, que nos auxiliaires"... RAISONNER ajoute: "N'est-ce pas là leur plus beau titre de gloire?" Cet avis ayant rallié l'immense majorité, on chante la mission de l'auxiliaire et on se donne la main.

M. l'abbé J. R. Ketchen, notre curé, félicite chacune du travail qu'elle a apporté...

Le R. P. Fortier, S.J. rappelle le double but de l'Avant-Garde: "L'Avant-Garde n'est pas une scène de théâtre, c'est une école où l'on puise une foi intense et un patriotisme éclairé."

M. Léo Belhumeur, secrétaire de l'A.C.F.A., recommande aux Avant-Gardistes de bien mettre en pratique toutes les bonnes résolutions qu'elles ont prises en cette journée d'Avant-Garde...

La séance se termine par deux strophes de l'hymne national.

Halte-là, halte-là,  
Les Albertaines sont là!

Un bonjour de chacune de nous à chacun de vous. Paulette Crévolin,  
Secrétaire général.



# L'Avant-Garde

# Le CONGRES de QUEBEC

## et L'Achat Chez-Nous

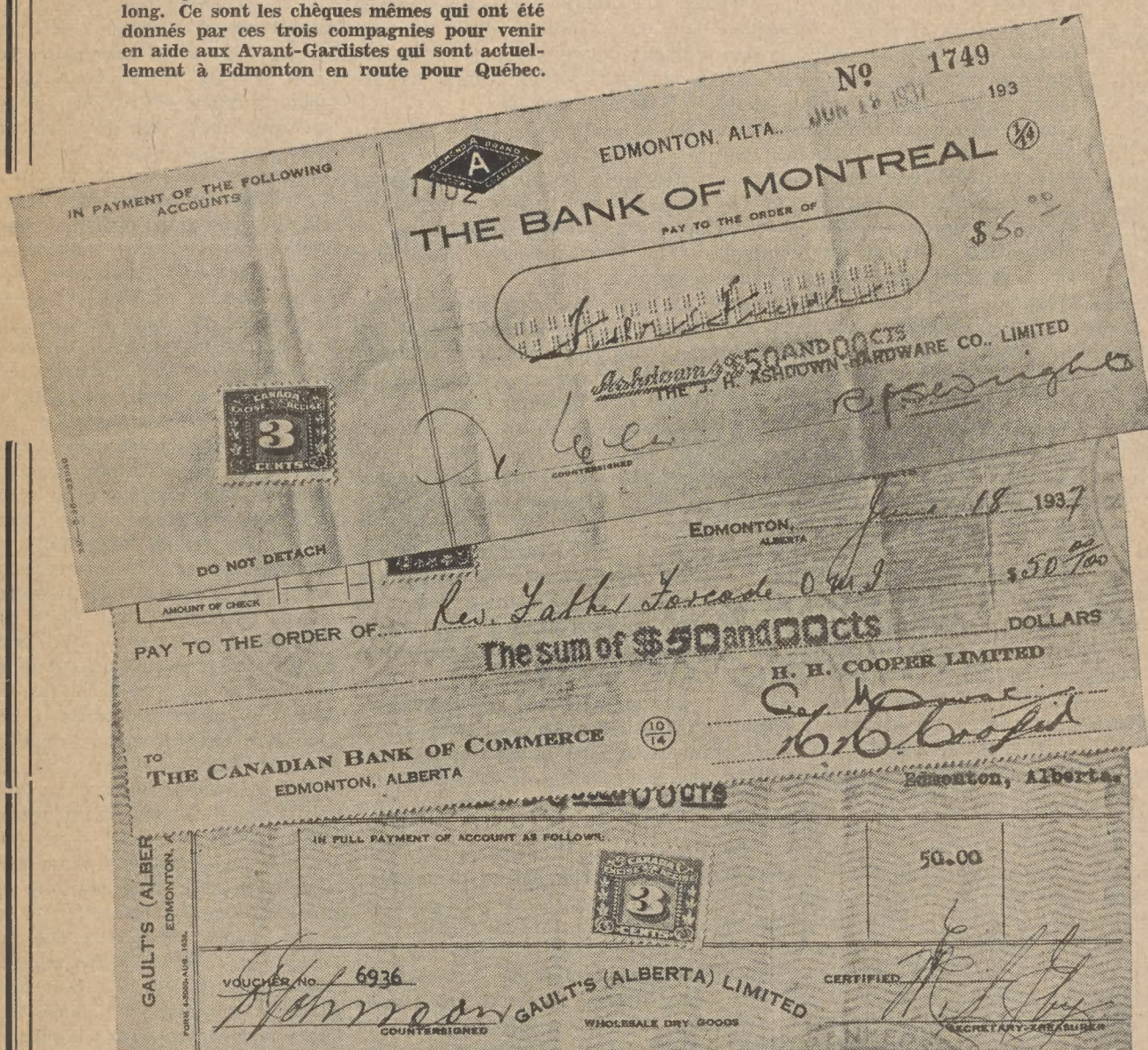
ALORS que tout paraît sombre et désespéré—

ALORS que tous vos rêves soigneusement tissés sont à veille de crouler faute de moyens de les réaliser—

ALORS que vous aviez presque atteint le but laborieusement poursuivi pendant de longs jours—

ALORS que vous aviez entrevu quelque chose de beau, de grand, de noble que vous désiriez ardemment atteindre mais qui vous échappe—

Les vignettes de cette page en disent assez long. Ce sont les chèques mêmes qui ont été donnés par ces trois compagnies pour venir en aide aux Avant-Gardistes qui sont actuellement à Edmonton en route pour Québec.



## Si Un Bon Samaritain

S'AMENE

—Un voisin  
—Un ami

qui vous dit:

—vous avez rêvé un beau rêve,  
—vous avez poursuivi un grand idéal,  
—vous avez presque atteint un noble but,

## Il Ne Faut Pas le Laisser Tomber!

Et qu'il ajoute:

Voici ce qu'il vous faut  
—pour réaliser votre rêve  
—pour saisir votre idéal  
—pour atteindre votre but

ET QU'IL VOUS LE DONNE

*N'est-il pas  
"l'un des nôtres"*

Or c'est ce qui vient de se passer entre l'Avant-Garde en route pour le Congrès de Québec et les maisons:

- GAULT'S
- COOPER
- ASHDOWN

En réalité, l'Avant-Garde n'avait pas les moyens suffisants pour le voyage de Québec. Plutôt que de laisser crouler un si beau projet le cas fut soumis à ces trois maisons.

## QUI ONT COMPRIS! - - - MERCI!

à la Cie Gault's . . . à la Cie Cooper . . . à la Cie Ashdown

Nous pouvons les appeler: NOS MAISONS  
Nous avons raison d'inviter nos gens A ACHETER CHEZ ELLES

C'EST "L'ACHAT CHEZ-NOUS"



## Une monarchie dans la gueule du socialisme

Lors des fêtes du Couronnement du Roi, on a dit beaucoup de choses de la philosophie de l'empire britannique et du sur-saut d'impérialisme provoqué par ces fêtes. Il y a cependant une chose qui n'a pas été dite: c'est que la monarchie anglaise est dans la gueule du socialisme.

La monarchie anglaise à première vue nous donne encore l'impression d'être une véritable monarchie tempérée, avec un Parlement dominé par une aristocratie puissante, une, indépendante, respectueuse de la dignité royale et des libertés populaires. Mais, en étudiant l'évolution politique de l'Angleterre, il faut nous désabuser. La véritable monarchie tempérée fut le fait de l'Angleterre jusqu'en 1815 où la démente de George III et la régence de son fils sans autorité font éclater à nos yeux la suprématie du Parlement. Il faut par ailleurs noter que la Charte constitutionnelle que l'Angleterre se donna en 1832 fit sauter la forme aristocratique du gouvernement anglais dans l'inconnu selon une expression de Lord Palmerston, reprise par Lord Gray. Cet inconnu, c'était, par le suffrage universalisé, en vertu des principes libéraux, l'avènement de la démocratie libérale qui allait rompre l'équilibre politique et social de l'Angleterre par la défaite d'une vraie aristocratie qui composait alors ses deux Chambres.

C'était au moment même où l'Angleterre pensait avoir conquis plusieurs pays de l'Europe Continentale par ses institutions mensongèrement déformées par Voltaire et Montesquieu, qu'elle-même était conquise par la parlotte du parlementarisme qui avait commencé le régime de l'anarchie dans les gouvernements de l'Europe.

Jusqu'alors, en Angleterre, malgré une triple apparence des pouvoirs législatif, exécutif, et judiciaire, deux Chambres agissaient de concert avec la Couronne. L'organisme politique intérieur de ce pays avait toujours été une pratique fidèle et constante des conditions essentielles et par conséquent divines des pouvoirs publics: l'unité, la stabilité, et la limitation. Jamais en effet, la division, la séparation, l'indépendance des trois pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire n'avaient été une réalité en Angleterre. La Chambre des Pairs au moment de la réforme de 1832 était l'unique pouvoir de l'Etat. L'Angleterre sous des apparences monarchiques était une aristocratie, et cette aristocratie était en pouvoir un, perpétuel et limité. Un, parce qu'il résidait en une personne morale animée d'un seul et même esprit; stable, parce que cette personne morale n'était pas une caste retranchée dans son individualisme ou dans son égoïsme financier et condamné à périr d'inanition et d'orgueil stérile, mais elle était un véritable patriat politique et national parce qu'elle n'était pas incrustée dans des cadres uniformes et immobiles; cette aristocratie anglaise était multiple et mobile comme la vie. L'aristocratie anglaise était limitée parce que la constitution et les moeurs respectueuses de l'autorité royale et des libertés corporatives et individuelles, l'obligeait à se conformer dans la pratique au respect de tous les droits sacrés.

Aujourd'hui l'Angleterre a évolué. Le suffrage universel des doctrinaires libéraux est devenu une certitude en 1914 et à cette heure où la nation anglaise prétendait avoir dans son pouvoir suprême unique, le Parlement, la meilleure représentation de la nation, elle faisait un pas dangereux. C'était précisément l'heure où ce même Parlement détenait le moins d'autorité, et où l'autorité constamment en tutelle au peuple qui était devenu son maître, devra à tout propos statuer par referendum. Le referendum, doctrine qui pose en principe la sanction directe immédiate de la législation importante par tous les individus—ce qui est faux en soi—a été préconisé en Angleterre par Balfour, repoussé violemment par Asquith et Lloyd George et existe de fait. Il ajoute au mécanisme parlementaire anglais un sommet de démocratie au détriment de sa stabilité politique.

Les dévôts de l'Angleterre se rabattent ordinairement sur l'esprit anglais et ils repassent à nos oreilles les formules magiques de fair-play britannique, de justice traditionnelle, de merveilleuse évolution politique, etc. etc. Or, depuis la Grande Guerre, la vie politique de l'Angleterre, et son esprit politico-social surtout ont été profondément altérés sans doute par les conséquences de la guerre; mais tout spécialement, par l'ascendant croissant de beaucoup d'étrangers révolutionnaires qui y exercent de plus en plus l'action individualiste et critique. Tous ces Russes, Polonais, Juifs, Italiens qui s'y sont installés dans ses grandes villes, surtout à Londres, ne peuvent point avoir un grand respect des traditions anglaises et ils y enfoncent à chaque jour leurs solutions radicales individualistes et égalitaires.

Pour liquider honnêtement avec l'Angleterre ajoutons que pour avoir les masques d'une monarchie tempérée elle a presque achevé l'évolution vers la démocratie rapace. En réalité, si la fausse démocratie libérale triomphe en ce pays, car c'est de ce mal qu'il est atteint depuis longtemps, le socialisme marche à pas de géant derrière lui. A moins que par un effort gigantesque du bon sens qui a toujours prévalu il faut l'admettre chez le peuple anglais, il parvienne à expulser de son territoire, l'hôte redoutable qui s'y est glissé: le parlementarisme de la parlotte qui n'est pas autre chose qu'un voile épais sur la figure d'une démocratie impuissante, les Anglais auront-ils encore assez d'esprit et de sens politique pour ne pas laisser se développer indéfiniment chez eux les germes de mort politique et sociale que contient la fausse démocratie, la démocratie qui n'entend que la liberté du mal? Il faut le souhaiter.

Mais en 1937, il ne faut plus voir dans le gouvernement anglais le critère ultime en fait d'organisation politique et sociale; il ne faut pas non plus trop crier à l'esprit anglais; car il a perdu de sa force: l'Angleterre n'est pas formellement une monarchie, elle n'est plus une véritable aristocratie, et pour

(Suite à la page 10)

## Des Documents!

### En voulez-vous, en voici!

Les étapes du "Frente Popular" jusqu'à l'arrivée de Gén. Franco

#### ESPAGNE 1931-1936

Les Eglises, Couvents, Edifices (a) Du 16 février au 2 avril.

Le journal A. B. C., de Madrid, publié dans son numéro du 17 avril 1936 la longue liste, lue à la tribune des Cortès par le député Calvo Sotelo, et concernant les dévastations sacrilèges du Front populaire espagnol du 16 février au 2 avril. Le journal l'extrait du "Diario de Sesiones" ou Journal Officiel des Cortès. D'autre part, le numéro du 17 avril porte l'indication "este numero esta visado por la censura".

Nous tenons à remettre (1) sous les yeux des lecteurs des Cahiers la partie concernant "les sacrilèges, incendies et assauts donnés aux églises". La liste procède par jour et par lieux.

Février:

17. Barreda (Santander): Incendie et destruction de l'église paroissiale; Alcandre (Logrono): profanation des Saintes Espèces, jetées sur les pavés. — 19. Puig (Valencia): destruction des statues et décapitation de celle du vénérable Jofre, compagnon de Saint-Vincent Férier. — 20. Melilla: tentative d'incendier l'église du Sacré-Coeur; Elche: incendie du Couvent des Mercedaires, de l'église paroissiale de Saint-Jean et de l'Archevêché de Sainte-Marie; assaut donné à la résidence du Carmel; Palma del Rio (Cordoue): destruction des statues de l'église; destruction d'un Couvent après en avoir chassé les Moines; Palomares (Séville): assaut et tentative d'incendier l'église; Montejaque (Malaga): assaut donné à l'église et destruction des meubles et statues; Benajon: incendie et destruction totale de l'église; La Corogne: incendie de l'église du Sacré-Coeur, sacrilège des Saintes Espèces et sur place, incendie des meubles et des statues; Torres de Berlion (Saragosse): assaut donné à l'église et destruction des meubles et des statues; Barcelone: tentative d'incendier l'église paroissiale de Sans; Alméria: tentative d'incendier l'église des Franciscains et celle de Los Molinos; Torrealaguar (Murcie): on saccage l'église, on brûle les statues et meubles sur la place publique; Bejar: incendie de l'église paroissiale du Souvenir, qui est totalement détruite; Palma del Rio (Cordoue): tentative d'incendier un couvent. — 21. Ruidelan (Léon): tentative d'incendier l'église; Fuentes de Andalucia (Séville): idem; Penafior (Séville): assaut donné à l'église et statues brisées dans la rue; Carthagène: tentative de brûler l'église des Franciscains.

#### LE THEATRE DE LA GUERRE

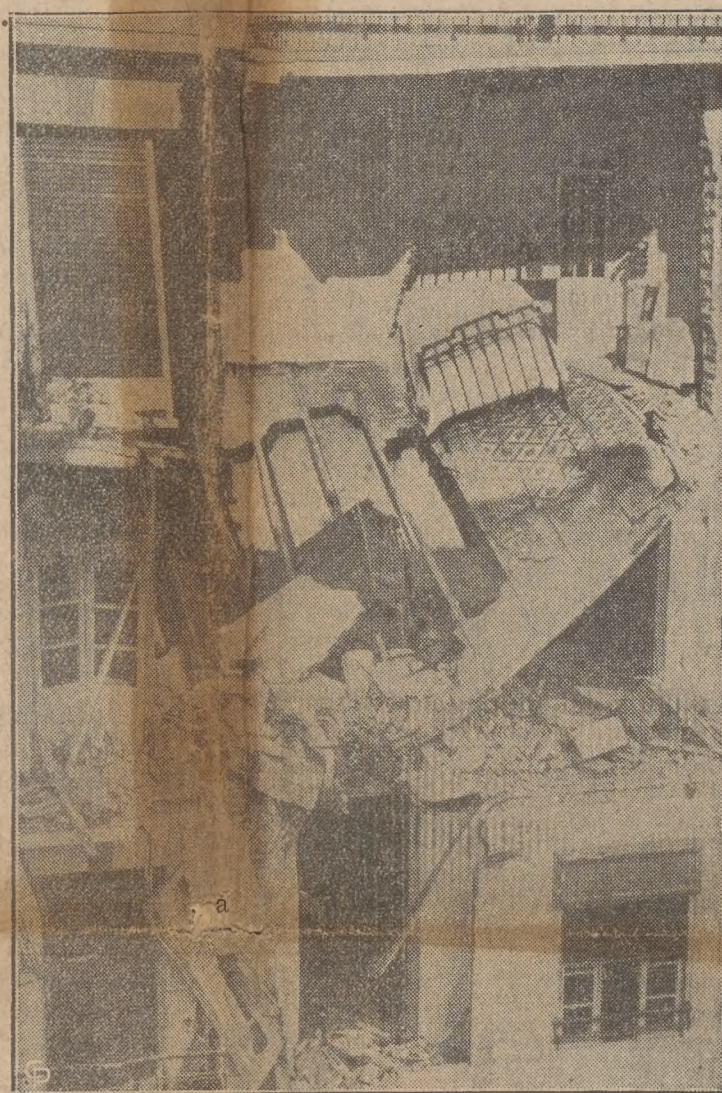


l'église de Sainte-Lucie. — 22. Chillon (Ciudad el Real): occupation à main armée du monastère du Christ, dont on transforme les salles en salles de bal après avoir chassé les moines; Castellon: les curés de Saratella et de Valle d'Alba sont expulsés par les Alcaides; et dans la première ville, un bal est organisé dans l'église; 23. Manzannares: occupation à main armée du monastère du Christ où tout est détruit; on s'amuse à décapiter un crucifix auquel on arrache aussi les pieds; 24. Betanzon: tentative d'incendier l'église

de Sainte-Thérèse; Baston de Bureba (Burgos): on enfonce la porte de l'église paroissiale; sacrilège des Saintes Espèces; destruction des meubles et images pieuses; vol de tout ce qui a quelque prix; Gemonal (Burgos): on enfonce la porte de

vent de la Madalena et l'église de Saint-Jacques; on essaie de faire même chose à l'église Saint-Etienne et à celle des Carmélites; Carcer (Valencia): assaut donné à un asile; on jette les statues et images pieuses dans un canal; 6. El Puig (Valen-

#### LES BEAUTES DE LA GUERRE CIVILE



l'église dont on détruit toutes les statues; Tardaja (Burgos): ici et dans d'autres lieux nombreux de la province, on commet de nombreux sacrilèges; Grenade: on enfonce la porte du couvent de "Tommasi" et on emporte tout ce qui peut être emporté; Antequera (Malaga): on enfonce la porte de l'église, on vole meubles et statues, on hisse au sommet le drapeau rouge; 25. Campanillas (Malaga): on enfonce la porte de l'église et on jette tout ce qui s'y trouve sur la place publique; 29. Le Ferrol: incendie de l'église Santa Maria del Villar; La Felguera: Amende infligée au curé pour avoir accordé obsèques religieuses à un jeune homme assassiné par les rouges; Las Palmas: Tentative d'incendier l'église des Franciscains.

cia): on enfonce la porte d'une église, on y détruit tout; 7. Niebla (Huelva): incendie et destruction de l'église paroissiale, précieux édifice du XIe siècle; 8. Cadix: la foule assiège le collège des Mariannites, détruit tout le mobilier et met au fronton du collège un immense drapeau rouge avec ces mots: "Maison du Peuple"; elle donne de même l'assaut au collège de Paola et y détruit tout. Incendie de l'église paroissiale de Notre-Dame-de-la-Merci, du couvent de Sainte-Marie et du fameux Christ dit "el Crueno"; du Séminaire de Saint-Barthélemy; de l'école des "Pères de Famille"; de l'église de Saint-Paul, des Esclaves, de la Divine Bergère, et du collège de la Villa; 9. Galdedo (Oviedo): incendie de l'église paroissiale; Villa Modiana (Logrono): idem; Tudellilla (Logrono): tentative d'incendier un couvent; Valbuena (Léon): pendant que le curé célèbre sa messe, un jeune révolutionnaire s'approche par derrière et le blesse grièvement d'un coup de bâton à la tête; Jerez de la Caballeros (Badajoz): une foule de manifestants enfonce les portes de l'église des Missionnaires du Cœur de Marie, détruit statues, bancs et confessionnaux, mutilé un crucifix qui s'y trouve; Grenade: tentative d'incendier l'église Saint-Mathieu et le couvent des Carmes déchaussés; San Fernando (Cadix): on force les portes de l'église Saint-Paul et on y détruit tout; on y brûle 6 autels; Ecija: tentative d'incendier le couvent de Saint-François; 10. Cehejin (Murcie): incendie de l'église et du presbytère; Valenciana (Séville): les communistes donnent l'assaut aux locaux renfermant les divers objets servant à la Semaine Sainte; ils jettent tout dehors et y mettent le feu; 11. Madrid, à Puente de Vallecas: incendie en grande partie du couvent des Fraternité Pastore; assaut au collège paroissial et incendie du mobilier sur la place publique; assaut à l'église du quartier de Donna Carlotta; commencement d'incendie de l'église de San Ramon; tentative d'incendie des couvents de la rue de Valencia; assaut donné à un collège catholique; Grenade: incendie de l'église du Sauveur, de l'église Saint-Grégoire, de l'église Saint-Christophe; 12. Madrid: on lance des bouteilles de liquides enflammés contre

(Suite à la page 13)

## Au fil de la plume

### Intrinsèquement pervers

Le communisme, celui de la dialectique athée, marxiste ou léniniste, celui que Moscou propage à travers le monde, "est intrinsèquement pervers", nous dit Pie XI.

Redoutable aussi en ce qu'il dispose de moyens inégaux: les moyens d'un empire qui couvre le cinquième des terres habitées et que la nature a fait riche.

Pervers également dans sa tactique et ses méthodes de propagande:

"Il faut, disait Lénine dans son opusculé sur la Religion, être prêt à tous les sacrifices, voire même, s'il le faut, à tous les stratagèmes de ruse, de méthodes illégales, être décidé à taire, à céler la vérité..."

La tactique communiste, affranchie de toute contrainte morale, est ainsi la plus diverse, la plus ondoyante, et toujours dangereuse parce qu'elle est essentiellement hypocrite et menteuse comme la diable qui l'inspire.

### Transportée par les flots

Il y a quelques jours, un berger faisant paître ses moutons au bord de la mer, sur les côtes de la Sardaigne, a trouvé ballottée par les vagues une statue en bois représentant la Sainte Vierge et l'Enfant-Jésus.

La statue porte quelques brûlures et des traces de coups.

Le berger retira la sainte image des flots et la plaça sur un autel improvisé dans sa cabane. Toute la population accourut pour vénérer la statue. Puis, sur décision de l'archevêque du lieu, elle fut remise à l'église paroissiale où elle est depuis lors l'objet de la dévotion de toute la population des alentours.

Il semblerait que la statue, recueillie en Italie, provient de quelque petite église de la côte espagnole incendiée par les rouges, et qu'elle a été jetée à la mer par les fidèles pour lui épargner d'autres profanations.

### Esprit catholique

Catholique, on l'est bien, sans doute, dans le privé, chez soi, mais en public on n'ose pas le paraître.

Quelquefois, c'est le phénomène inverse qui se produit. Bien loin d'avoir peur de passer pour catholique, on portera haut son drapeau; mais on n'aura pas—du moins pas assez—l'état d'esprit catholique, la mentalité, le sens catholique. Des gens se montrent très réguliers, pieux même pour l'observance des pratiques de la religion et, dans leur foi intérieure, quelquefois même au dehors, ils n'ont pas vis-à-vis de l'autorité religieuse, qu'il s'agisse du Pape, de l'évêque, à plus fort raison de leur curé, cette docilité filiale, confiante, qui caractérise très spécialement le vrai catholique. On dirait qu'il leur en coûte d'être dociles, de faire simplement, humblement comme tout le monde. Et Pourquoi? Parce qu'ils se laissent influencer, dominer par des questions de personnes, au lieu de voir les choses de haut, des yeux de la foi.

### Un vétéran

Quarante années de collaboration à un journal catholique: c'est état de service remarquable que le Souverain Pontife s'est plu à reconnaître en décrétant la croix de chevalier de Saint Grégoire le Grand à M. Louis Cassette, rédacteur à la Croix du Nord, sur la demande de S. Em. le Cardinal Liénart, évêque de Lille.

Un apôtre laïque, si longtemps à la peine, méritait d'être à l'honneur, en attendant la récompense plus haute assurée au soldat de Dieu qui a combattu le bon combat.

Le journalisme catholique est une haute vocation qui compte aussi chez-nous des états de service non moins méritants, ceux par exemple de M. Jules Dorion de l'Action Catholique et de M. Omer Héroux, du Devoir, qui ont toujours servi l'Eglise et la nation avec autant de sûreté dans la doctrine que de zèle dans le cœur.

### Le terrible quotidien

Le Pape a ainsi qualifié un jour le devoir d'état de chacun dans la grisaille du fidèle accomplissement des tâches quotidiennes.

Ce terrible quotidien, où chacun est appelé à se sanctifier, ne dépend ni du rang social, ni de l'importance des emplois, ni du degré de culture, ni des difficultés. Il est tout entier dans le problème du choix moral qui se pose à tout instant à chacun de nous pour répondre en détail à l'obligation générale et commune de connaître, d'aimer, de servir Dieu en lui-même et dans nos frères.

C'est le combat perpétuel du chrétien ayant à affronter deux formes terribles du mal: les contradictions des hommes et pire encore leurs applaudissements; les persécutions d'une fortune hostile et pire encore les caresses du succès et d'une fortune ensorceleuse.

Nous ne sommes vraiment des hommes qu'en faisant rayonner dans le monde plus de vérité et plus d'amour. Nous ne serons sauvés qu'en voulant Dieu d'abord, et son règne en nous et dans chacun de nos frères.

C'est tout autre chose que de travailler pour de l'argent, et la récompense aussi est bien autre.



## Le Royaume de l'intérieur

### La Beauté

—Faut-il pour être jolie posséder des traits réguliers, un teint avivé de carmin, des yeux vifs, un nez romain?  
—Raymonde, fais-moi donc un croquis de ton amie que tu me dis si attrayante.

—Toute mignonne, elle a des pieds à susciter l'envie d'une chinoise; des mains blanches, menues et satinées, des doigts effilés, terminés d'ongles manucurés et brillants comme de beaux rubis. Sa taille peut-être encadrée de mes deux mains; son cou est blanc comme l'albâtre; sa bouche large rit constamment laissant admirer deux rangées de perles. Ce qui me plaît encore mieux, c'est son petit nez en trompette, il semble défier le ciel!

—Jusqu'ici je la trouvais assez bien..... quoique.....  
—Laisse-moi terminer....., ses yeux sont noirs, taillés en amandes et pétillants. Ses oreilles, des petites coquilles transparentes, et sa chevelure bouclée, du jais. Fine, aimable, vive, jamais sérieuse!

—Quelle petite poupée! Elle doit posséder un caractère docile.

—Ah non! Elle fait des colères bleues! Elle renverse tout ce qui l'entoure, elle trépigne, elle crie pour la moindre contrariété, elle nous amuse parce qu'une personne de sa taille ne nous effraie pas — oh! si elle était bâtie comme moi, je prendrais la fuite.

Maintenant que tu connais ma meilleure amie, dépeins-moi donc Adrienne, de qui aussi tu fais tant d'éloges. Depuis longtemps ma curiosité est en éveil.....

—Adrienne est si ordinaire qu'elle passe inaperçue. Dans une réunion elle sait bien écouter, et ne parle qu'à son tour, mais, dans un si beau langage que les regards disent lorsqu'elle se tait: encore, je vous prie. Elle s'amuse et rit franchement des saillies de la jeunesse. Elle est renseignée; les lectures lui sont profitables, sa mémoire bien exercée la rend intéressante, sa présence a du charme, l'écouter c'est l'aimer.

—Mais sa beauté.....  
Je ne t'ai parlé que de sa beauté d'esprit; passons à celles du cœur: elle a plein contrôle de ses nerfs. Elle ne parle jamais qu'avec douceur, elle est compatisante. Les traitements de beauté ne la captivent pas outre mesure; ses mains tendent vers les tâches qui peuvent soulager la mère des labeurs de leur intérieur, et l'on oublie d'examiner ses ongles quand dans sa figure l'expression d'une si grande bonté captive le regard.

—Oui mais de taille, comment est-elle?  
—Ni grande ni petite, ni blonde ni brune, un peu comme tout le monde, d'aspect physique; au-dessus de la généralité par ses hautes qualités. Je la trouve jolie.

Dernièrement j'assistais à une première communion, scène toujours impressionnante. Elle révèle la grandeur du sacrement, elle réveille chez les adultes le passé chargé de souvenirs pieux et touchants.

Je vis une grande jeune fille s'approcher de la Sainte Table; pâle d'émotion, blonde comme les blés mûrs, auréolée d'une lumière angélique. Elle suivait les tout petits communiant. J'éprouvai l'émotion d'être témoin d'une âme qui se dégage du néant et s'élève vers le Tout-Puissant, c'était une convertie du protestantisme. Cette jeune fille avait su pénétrer la doctrine catholique, elle suivait la route éclairée de vérité, après avoir écarté les difficultés, et vers la lumière s'était acheminée atteignant enfin son but.

Quelle était belle, et combien les fidèles durent être impressionnés en voyant rayonner sur ce front couronné la véritable paix, et dans ses yeux une pureté d'âme qui devait réjouir les saints.

Les luttes qu'elle avait soutenues et dont elle sortait victorieuse lui rendaient doublement cher ce monde nouveau où elle entre.

Voici une jeune fille ayant à son crédit des succès universitaires qui dénotent une haute sagacité de l'esprit. Elle s'affirme, c'est qu'elle est belle de cœur. L'âme qui passe dans ses yeux complète la beauté devant laquelle s'efface toute autre.

Formons les vœux qu'elle soit protégée par Dieu toute sa vie, qu'aucun conflit ne vienne jamais inquiéter sa foi; que son parcours demeure bordé de lys, symboles de pureté et de l'éclat de sa beauté d'âme.

MADRINA

## Le besoin de se manger

En ma qualité d'homme de lettres, j'aime les chats, et les chats m'aiment.

Tout jeune, j'avais peur que la race des chats ne vint à s'éteindre. Aujourd'hui, je suis rassuré.

Je les aime, non pour leur caractère qui est égoïste et féroce; un chat ne vous caresse pas; il se caresse sur vous. Mais je les trouve jolis, souples, mystérieux.

Quand, sur le coin de mon bureau, mon chat me fixe de ses grands yeux couleur de mer, je lui dis quelquefois: "A quoi penses-tu...?" Il ne m'a jamais répondu.

Donc, ici, à la colonie, j'ai une clientèle de chats... une demi-douzaine, tous blancs... C'est la couleur de la maison.

Quand j'arrive, ils sont maigres comme des coucous. La gardienne ne les aime que par devoir, c'est dire qu'ils ne sont pas heureux tous les jours, et se voient souvent obligés, même sur la terre, de gagner rapidement le large.

Ils vivent alors de mulots, de poux de mer, et de lézards... Et c'est souvent le "ceinture".

Mais, quand je pars, à la fin de septembre, ils ont un beau poil, et sont devenus doucement bedonnants. C'est l'âge d'or!

Une Vendémiaire, en tablier blanc, leur a servi trois fois par vingt-quatre heures, une copieuse soupe aux poissons, faite avec des têtes de congères, de rougets et de mulots, sans compter les crevettes et de délicieuses fonds d'assiettes.

A certains jours, ils ont tellement fait le plein d'essence, que leur ventre traîne à terre, et qu'ils crachent sur le lait...  
Or, l'autre soir, par une pluie froide et battante, qu'est-ce que je vois entrer humblement, dans la salle à manger...? Un chat noir!... Mais un chat magnifique, angora, ondulé, caressant, familier, tout mouillé...

Par ce temps démonté, où l'on aurait pas mis, même un sale chien à la porte, lui, le superbe chat, il venait demander l'aumône d'un toit et d'un peu de pain.  
A sa vue, tout le monde poussa des cris d'admiration.  
C'était évidemment un noble chat,

## MESSE DU MATIN

Que chaque aube en naissant rappelle;  
L'église s'élève au penchant  
D'une colline matinale;  
Sa porte regarde les champs.

Où l'or pâle des blés s'étale.  
Une cloche tinte trois coups;  
C'est la messe des jours qui sonne.  
Un prêtre à l'autel est debout;

Dans les chaises des nefs, personne.  
Le bourg commence à s'éveiller.  
Une à une baillent les portes;  
On entend les bruits familiaux

Que chaque aube en naissant rappelle;  
Un tombeau passe qui fait  
Des cahots rauques sur les pierres.....  
—Puis un grand silence renaît

Et le matin semble en prière.  
Et, de loin, dans les champs, pareils  
A quelque foule qui se presse,  
Inclinant leur front au soleil.  
Les blés assistent à la messe.

LOUIS MERCIER

gâté, choyé, venu d'un des chalets de la plage habités par des familles parisiennes, et qui s'était perdu dans les sentiers du Bois de la Chaise.

On l'apporta doucement avec une serviette éponge. Et, mis en confiance, il se laissa faire en ronronnant...  
On lui apporta du lait crémeux.

Pour un peintre, quelle tentation!... ce petit musée de velours noir dans ce lait tout blanc.

Puis, toujours doucement, humblement, le chat, réconforté, sauta sur une chaise, fit sa toilette depuis là jusqu'à se mettre en pelotte.

Quel magnifique cousin!

Puis, il s'endormit du sommeil de l'ultra-juste.

J'en fis autant...  
Mais, tout à coup, pendant la nuit, je fus réveillé par le plus épouvantable des vacarmes.

par des cris aigus, comme si on égorgeait tous les enfants de l'île.

Je bondis dans la salle à manger.

Quel spectacle!...  
Tous mes chats avaient trouvé le moyen d'ouvrir une lucarne, dont la targette n'avait pas été poussée.

Ils avaient envahi la salle à manger et furieux, s'étaient rués sur le pauvre voyageur fatigué et endormi.

D'abord, le chat noir ne se défendit pas. Il avait absolument l'air de ne rien comprendre à ce subit changement d'accueil dans la maison.

Il se sauvait discrètement sous les chaises... sous les armoires... sous la table...

Mais les autres — les dames surtout — le "sortaient" en vitesse, et comment!...

Alors, tout de même, grand et fort, il se défendit.

Pour une belle bataille, ce fut une belle bataille!

Six contre un!...

Un paquet de poils noirs dans un paquet de poils blancs.

Les chats... les chats... même les petits bouts de chats, les oreilles couchées, la queue hérissée, les moustaches plaquées, criant... miaulant... griffant... mordant...

Vivement, je sautai au puits... Je pris un seau d'eau et, d'une vigoureuse brassée, je mis tout le monde d'accord.

Ce matin, le chat noir a disparu, probablement très vexé.

Je le comprends; et je lui fais toutes mes excuses. Mais ce n'est pas ma faute. C'est celle de ses confrères, en chattering.

Et puis, j'ai vu mes chats blancs...

mes chats à moi.

Dans quel état, Dieu des Armées! L'un a l'œil crevé... l'autre, l'oreille en dentelles... le troisième le museau en sang... une dame a son paletot de fourrure tout arraché...

Et son petit, une côte enfoncée.

Et tous miaulaient d'amers reproches contre la destinée: "La! voici bien, notre chancel!... Nous étions si tranquilles!... Pourquoi cet intrus... cet étranger, est-il venu nous voler notre paix et notre pain!"

Alors, à mon tour, j'ai pris la parole, et je leur ai fait le petit sermon suivant:

"... Messieurs les chats!... Après vous avoir très aimés, vous me dégoutiez!"

Faut-il que votre œil soit mauvais parce que je suis bon! Comment!... A mon arrivée, je vous ai trouvés maigres comme des coupes-papiers... Et, aujourd'hui, vous êtes ronds comme des saucissons!...

Que vous a-t-il manqué...? Rien! Et ce ne s'est pas trop du régime de la gardienne pendant tout cet hiver pour résorber votre excédent de graisse de deux mois!...

Et parce qu'un pauvre chat égare... votre frère... dont vous n'aviez rien à craindre pour vos ménages, vient implorer, pour quelques heures, l'abri d'un toit, vous vous je-

tez sur lui, comme des forcenés, et le mettez dans l'état que je suppose...

C'est abominable!... Ne vous plaignez pas... C'est vous, et vous seuls, les auteurs de vos maux.

Vous n'aurez pas de soupe aujourd'hui!... Rompez!"

Et ils partirent, honteux, avec leurs écoulements individuels et respectifs...

Et si je raconte cette futile histoire, c'est que j'ai médité sur elle, dans la salle devenue déserte.

Après tout, pensai-je, ces chats n'ont fait que se conduire comme se conduisent la plupart des hommes.

Chacun porte sa part de bonheur en soi.

Seulement, au lieu d'ajouter au plaisir de l'avoir, ce bonheur, celui de le faire rayonner, on le garde à peine, hargneusement, comme un chien garde son os.

Malheur à celui qui s'approche!... même s'il ne veut rien vous prendre... et, parfois, même s'il ne s'approche pas...

Qui dira l'étrange besoin des humains de se manger les uns les autres, comme si, dans cette vallée de larmes, la vie... seule ne nous dévorait pas assez!

Quand, tout dépenaillé, comme mes chats, nous nous présenterons devant Dieu en clamant nos épreuves, il nous répondra:

"Mais les trois quarts de ces épreuves ne sont pas 'miennes'. La haine vous a empêchés de voir l'amour, qui aurait rendu heureux même les plus malheureux..."

Et c'est un mystère, qu'il faut ajouter à tant d'autres mystères, cette difficulté... cette quasi-impossibilité de nous aimer, alors que nous sommes faits pour le Bonheur, et que le Bonheur n'existe que dans l'Amour...

Pierre L'ERMITE.

## CARNET DE LA MENAGERE

"Comme nous, il porta le fardeau de la vie.

De nos rudes labeurs, il comprit la beauté.

La route où nous allons, il l'a déjà suivie.

Lui-même, il en connut l'aspérité".

Remiser en sûreté les fourrures, les lainages, tous les vêtements d'hiver, à l'abri des mites est d'une importance capitale, pour leur conservation. Des boîtes, des malles, des sacs hermétiquement fermés. On y dépose les effets aérés, brossés, secoués, nettoyés. La nuptialité, le bran de cèdre sont les insecticides les plus couramment employés. En marquant sur chaque paquet, le contenu: on s'évite maintes recherches ennuyeuses.

En procurant à chaque enfant, une boîte convenable qui lui appartienne en toute propriété, avec son nom inscrit sur le couvercle, dans laquelle il rangera lui-même ses effets, on l'habitue à prendre soin de ses affaires et à les retrouver au besoin.

Le grenier renferme-t-il des vieilles valises encore utiles dont l'aspect délabré vous contrarie? Remplacez d'abord, serrures, fermetures et pentures solidement. Tapissez l'intérieur en cretonne, en papier peint, avec sur le fond du couvercle, une ou deux gravures en couleurs pour l'égayer. Une couche d'émali ou de vernis, sur le dehors. Extasiez-vous sur la transformation!

Conservez-vous la ficelle de magasin? Roulée en peloton, elle n'est pas encombrante et com-

## Un brin d'histoire

Quand, il y a une soixantaine d'années, la petite école, ayant lu, dans son "Cinquième livre de lectures courantes" Le lépreux, refaisait le livre et essayait ses larmes, elle croyait bien que ce malheureux était le seul, le dernier sur la terre. Heureux âge où l'on ignore tant de choses! Aujourd'hui, vu le grand nombre d'apôtres, missionnaires, hommes et femmes qu'a produit le Canada, en particulier, les nombreux journaux et annales qui nous tiennent en contact avec eux, les enfants mêmes savent qu'il y a de nos jours des milliers de lépreux, le plus grand nombre en Afrique, en Asie et en Océanie.

En août dernier, l'intention missionnaire de l'apostolat de la prière, choisie par le Souverain Pontife, était pour les lépreux, dispersés dans l'univers, au nombre approximatif de 7,000,000!

Le ciel veut bien nous préserver contre ce fléau, terrible entre nous. Tout de même nous avons, au pays, deux léproseries. Je voudrais dire et qu'à toutes les générations on redise, des fondatrices de celle de Tracadie, N.B., la belle histoire!

La lèpre semble avoir été apportée par un vaisseau de commerce qui avait fait naufrage dans la Baie de Miramichi. En 1820, la maladie fit son apparition à Tracadie, faisant plusieurs victimes, qui en moururent.

Sur rapports de médecins et sur les instances répétées de l'Abbé Lafrance, alors curé de ces localités, le gouvernement provincial créa un bureau de santé et, afin d'enrayer ce mal menaçant, décida d'ériger un lazaret, sur l'île Sheldrake, près de Chatham où les quelques malades connus furent installés.

Ces derniers, ne reconnaissant ni la gravité ni les conséquences de leur mal, ne virent dans cet isolement et séquestration, qu'une cruelle injure, et ne cherchaient qu'à s'évader.

On constata un jour, que douze d'entre eux avaient pris la clef des champs! Mais comme personne ne les voulait recevoir, ils durent tôt revenir.

Le gouvernement alors, pour prévenir semblables tentatives, construisit une prison pour les malades récalcitrants, ce qui eut pour effet de les exaspérer, et peu de temps après, ils incendièrent leur refuge et les dépendances!

Un nouveau lazaret fut ouvert, mais les malades ne recevaient à peu près aucun soin. Les médecins, craignant le contagion, ne les visitaient que très rarement. Le curé seul connaissait leur triste état, les scènes d'horreur et de douleur qui se passaient chez eux!

Après bien des instances, il réussit à les faire transférer à Tracadie (1849) espérant ainsi les voir mieux protégés et faire soigner.

Les lépreux, rêvant toujours de liberté renouvelèrent leur tentative d'évasion par l'incendie. La maison était bien gardée et, cette fois, leur mauvais dessein échoua. Toutefois un troisième lazaret fut construit, celui-ci garni de grilles de fer, une véritable prison!

Seul le curé avait accès auprès d'eux, et deux ou trois fois l'an, un médecin, jusqu'à ce qu'en 1892, le gouvernement nomma un médecin titulaire, le Dr. Nicholson, remplacé en 1865, par le Dr. Smith, qui s'appliquèrent avec le curé, à inspirer confiance aux malades et établir parmi eux, l'ordre et le calme. Les malades n'avaient cependant pas encore les soins constants et minutieux indispensables.

C'est alors que l'évêque de Chatham, Mgr Rogers, demanda au gouvernement que le lazaret soit confié à des "Soeurs de Charité", requête favorablement accueillie. Le Grand Vicaire, M. l'abbé Paquet, au nom de Mgr, se mit en communication avec

les soeurs de l'Hôtel Dieu de Montréal, faisant un tableau aussi réel que possible de l'état misérable des patients, de leur caractère aigri et insoumis, du manque d'organisation, de la malpropreté de la maison, de l'absence de confort et de tout ce qu'elles pourraient avoir à subir: dégoûts, ingratitude, maladie peut-être, etc. etc. Tableau peu attrayant!

Mgr Bourget, de sainte mémoire, hésita avant de permettre à ses filles cette périlleuse expérience, mais celles-ci insistaient d'autant plus qu'on leur démontrait profonde la misère physique et morale de ces malheureux lépreux. O Sainte folie de la Croix, Tu n'es donc pas un vain mot!

Monseigneur permit de même la Mère Manse, alors supérieure — et le 25 juillet 1868 un nouveau calvaire, auquel on courrait à cœur-joie, se dressait! Six religieuses partaient pour le lazaret de Tracadie: Mère Maris Pagé, élue supérieure, Soeur Euladie Quesnel, Soeur Delphine Brault, Soeur Amanda Viger, Soeur Clémence Boutin, converse et Soeur Lamina Fournier, tourière.

Après un voyage très pénible, où le capitaine du vaisseau assura que depuis dix ans, il n'avait pas vu la furie de la mer, les soeurs arrivaient à Tracadie, où elles furent reçues en grande pompe par Père Gauvreau et les paroissiens, et conduites à l'église au son des cloches, pour la bénédiction du Très Saint Sacrement.

La population était au bonheur. Seuls les 21 malades alors à la léproserie ne partageaient pas la joie commune. Avec du temps, de la patience, la débordante charité des soeurs, l'amélioration évidente de leur sort leur fit entrevoir un bonheur relatif.

Ce fut pour les soeurs une longue passion... mais enfin l'esprit des malades, plus ouvert aux choses de Dieu, leur âme pacifiée, les comprirent l'héroïque dévouement des soeurs, ces hosties vivantes, que seule la religion catholique peut produire, et un bonheur inespéré commença à régner au Lazaret de Tracadie où il n'y a plus aujourd'hui que huit ou dix malades, quelques-uns guéris de la lèpre, mais contents de vivre là, comme en famille sous l'égide des soeurs, ces anges de charité.

Le Docteur Langis, surintendant du Lazaret de 1910 à 1933, visite encore très souvent ses vieux patients, leur prodiguant une paternelle affection et mille gaietés, ainsi que le Dr. Ryan son remplaçant.

Depuis 1868 combien de nos canadiennes Religieuses Hospitalières de l'Hôtel-Dieu, se sont succédées au Lazaret de Tracadie? Combien ont usé leur vie à cet apostolat presque divin! Combien reposent sous un tertre isolé, où une humble croix de bois ne dit pas même leur nom?

Nous ne le savons pas! Nous savons seulement que des victimes, à l'instar du Christ, se sont immolées pour nous défendre et protéger contre la pire de toutes les maladies, la lèpre. Y pensons-nous souvent?

Quand on songe aux traitements infligés à nos religieux et religieuses missionnaires dans certains pays, n'est-on pas en droit de se demander quand viendra l'ère de la civilisation?

Nous, au moins, ne soyons pas ingrats. Que nos prières et nos aumônes aillent vers ceux-là qui se constituent volontairement des paratonnerres entre nous et le juste courroux du Tout-Puissant!

M. E.-T. GINGRAS

Waterloo, mars 1937.  
N. B. — La documentation de cet article a été puisée dans des écrits du Rév. Père S. Brault, O.M., datés de 1909, communiqués par Mlle Langis, fille du Dr Langis, ex-surintendant du Lazaret.

"La plus grande misère de l'homme n'est ni la pauvreté, ni la maladie, ni l'hostilité des événements, ni les déceptions du cœur, ni la mort; mais le malheur d'ignorer pourquoi il naît, souffre et passe".  
LAMY  
(La vieille Ménagère).

## LES FOURMIS

Voici un quintuple moyen de combattre les fourmis:

D'abord on peut les éloigner en déposant un citron pourri dans l'endroit où ces insectes se trouvent. On peut aussi y mettre quelques morceaux de charbon de bois.

Pour les éloigner des arbres fruitiers, on donne au tronc une couche circulaire de quelques pouces de largeur d'huile de chanvre mélangée à de la suie de cheminée.

Enfin quand on répand de la suie de bois sous les arbres, les fourmis n'en approchent pas.

## LES POILS FOLLETS

Leur développement exagéré

Comme nous l'avons déjà dit, le seul moyen vraiment radical de détruire les poils follets, c'est le traitement électrolytique, qui décompose la racine du poil.

Ce moyen est assez DANGEREUX quand ceux qui l'administrent n'ont pas la compétence voulue.

Pour enlever les poils inopportuns, il faut attendre le bulbe pileux, la racine du poil. Il existe toute une catégorie de cires qui reposent sur un excellent principe, celui d'occasionner, par la chaleur, l'ouverture du conduit pileux et d'en extirper le poil — opération beaucoup moins pénible que le mot "extirper" pourrait le faire croire!

Ces cires à base de résines, se posent à chaud. Il faut donc les faire chauffer jusqu'à ce qu'elles deviennent crémeuses. On en applique alors une petite quantité sur la surface à être traitée. La chaleur ouvre le conduit pileux et la cire se refroidissant en quelques secondes, emprisonne les poils importants et permet de les extirper sans douleur, puis que le conduit du poil est déjà ouvert. L'application subséquente d'un astringent quelconque resserre la peau et fait disparaître toute trace de cette petite opération simple et qu'on peut au besoin se faire soi-même chez soi, si l'on ne veut pas la subir aux mains de spécialistes en beauté.

Une seule application de ces pilifères ne suffit pas pour empêcher toute repousse, mais leur effet est nettement strophant. Chaque repousse, subséquente à la première application, sera de moins en moins vigoureuse, si bien qu'au bout d'un certain temps, toute repousse deviendra impossible.

C'est là, à mon avis, le meilleur moyen pour celles qui sont affligées de cette disgrâce que sont les vilains poils follets d'obtenir une satisfaction relative, si elles ne veulent pas risquer l'électrolyse.

Evidemment, la science n'a pas encore dit son dernier mot et l'avenir nous apportera probablement quelque découverte qui mettra nos théories actuelles à néant! En attendant, nous ne pouvons pas que la prudence est la mère de la sécurité et laissons à d'autres le risque des expériences.

FAITES DE MOI VOTRE CONFIDENT

Dites-moi le problème de beauté et n'hésitez pas à demander tout de suite la solution vous enverrons des feuillets sur l'excès de corpulence ou de maigreur, sur les poils du visage, des cheveux, des yeux, des mains, sur la suppression des poils follets. Ces feuillets ne vous coûtent rien et ne comportent pas d'annonces, mais des conseils précis dictés par l'expérience. Leur envoi est fait discrètement, dans une enveloppe ne portant que le nom et l'adresse de la destination. Pour se procurer il suffit de spécifier quel sujet vous intéresse le plus et d'insérer un timbre pour couvrir les frais de poste. Adressez simplement vos demandes à Cousine Blanche, 197 rue Ste-Catherine ouest, Montréal.

COUSINE BLANCHE

## UNE BEAUTE ROYALE



Cette photographie prise récemment révèle la beauté de la reine Hélène d'Italie, jolies fille du feu roi du Monténégro, et dément ses quarante années de mariage avec le roi Victor-Emmanuel. Elle a un fils, quatre filles et huit petits-enfants, l'une de ses filles est la reine de Bulgarie.



Si les missionnaires catholiques n'avaient pratiquement rien eu à faire le long de la rivière des Arcs, au moins depuis Calgary jusqu'au sommet des Montagnes Rocheuses, avant l'année 1883, ils se trouvèrent débordés de travail quand des nuées d'hommes s'abattirent tout à coup sur cette vallée pour y construire la voie ferrée du Canadien-Pacifique. Ce furent alors des courses sans fin, vers l'est jusqu'à Medicine-Hat et même jusqu'à Maple Creek, et vers l'ouest jusqu'à l'entrée de la Colombie Anglaise, d'abord, puis jusqu'à la ville éphémère de Holt, à laquelle correspond aujourd'hui Golden, sur l'autre versant des montagnes. Les chantiers d'ouvriers se comptaient par centaines, et les nombreuses et larges tentes dont ils se composaient formaient comme une multitude de villages temporaires. Pour approvisionner ces campements, il fallait en créer d'autres destinés aux commerçants et aux spéculateurs de toutes sortes, qui s'établissaient momentanément partout où ils espéraient faire du profit. Tous ces hommes avaient une âme à sauver, et, parmi eux, il y avait des catholiques: les prêtres-missionnaires ne pouvaient donc pas s'en désintéresser.

Il y avait alors à Calgary un curé, petit de taille, vif comme la poudre et animé d'un grand zèle: c'était le Père Claude, O.M.I. A lui revint de droit la charge de visiter tous les campements, sur un parcours de 410 milles (656 km.). Nous appellerons ses paroissiens d'occasion "cheminots," puisque c'est le nom que l'on donne, en France, aux employés des chemins de fer, et particulièrement à ceux qui travaillent à la construction ou à l'entretien des voies ferrées; et nous lui donnerons à lui-même le titre de "chapelain des cheminots," bien que le terme de chapelain

fasse plutôt penser à des âmes pieuses qu'aux rudes hommes près desquels le P. Claude avait à exercer son ministère.

Le premier train du Pacifique Canadien était entré à Calgary au mois d'août 1883. Au mois d'octobre les rails étaient posés, autant qu'on peut le déduire du récit du Père Claude, jusqu'à Padmore. Et Padmore était "une petite place de trois ou quatre maisons et quelques tentes, dans une vallée trop étroite pour lui présager beaucoup d'avenir." Son avenir, en effet, a été de disparaître si bien qu'on ne trouve plus personne qui puisse en fixer le site. Une carte géographique de 1883, signée par Sir Hector Langevin, ministres des travaux publics, en donne le nom dans un endroit qui correspond à peu près à Exshaw, à 55 milles environ de Calgary. De là, jusqu'au sommet des montagnes, des équipes de cheminots travaillaient activement sous les ordres de contracteurs à noms, pour la plupart, anglais. Le centre le plus important, après Padmore, était Silver City, qu'il faut reconnaître, je suppose, dans la carte de Sir Hector Langevin, sous le nom de Silverton, à la condition toutefois d'en changer l'emplacement, car Silver City, au témoignage du Père Doucet, fut le premier nom de Canmore, et le récit du Père Claude concorde parfaitement avec cette indication. De Banff, il n'est pas encore question.

# L'Histoire et l'Actualité Religieuses

## Sur les pas de nos missionnaires

### LES OBLATS DANS LE SUD DE L'ALBERTA

Le chapelain des cheminots 1883-1884

#### ARTICLE DEUXIEME

Parti de Calgary, le mercredi 10 octobre 1883, à 11 heures du matin, le Père Claude se rendit d'un trait jusqu'à Padmore. Il y fit la rencontre d'un bon Canadien, M. Poulin, qui lui donna l'hospitalité et l'aidera dans ses préparatifs pour le voyage aux montagnes.

Le lendemain, le prêtre-missionnaire partit à cheval, de l'avant par un jeune homme qui l'accompagnait, et qu'il rejoignit à trois heures de l'après-midi. Le temps était froid, et les voyageurs se couchèrent, ce soir-là, "sous la neige."

Le vendredi, 12, poursuivant sa route, le Père Claude arriva, vers midi, à un point de division, marqué par une voie d'évitement, ou "siding," selon le terme consacré dans le pays. La vallée s'était élargie suffisamment pour augurer à cet endroit quelque avenir. Pour le moment il ne s'y trouvait que 2 maisons, et l'équipe d'ouvriers de M. Madigan, chez qui le missionnaire descendit.

Le samedi matin, le Père put dire la sainte messe avant de continuer sa route; et, le soir, il parvint au campement de M. Lafrance.

Le dimanche, 14, le camp de M. Lafrance et les camps voi-

sins, se réunirent, le matin, pour la Messe, et, de nouveau, le soir, pour un sermon, suivi de confessions. Le lundi matin, il y eut encore messe en ce lieu, avant le départ.

Le soir de ce lundi, le Père Claude arriva "chez Galigar." Pour la première fois ses notes mentionnent un accueil peu encourageant. "D'abord, pas d'espérance de prière ni de messe, en ce camp... A la fin, le monde est gagné. Retour de pêcheurs, messe, etc." Bref, le résultat final fut des meilleurs. Le lieu méritait d'être nommé: on l'appelait alors "Hillsdale," et l'on y voyait "quatre maisons, nombre de tentes, des magasins, de la Compagnie et autres." Le Père ajoutait: "C'est peut-être une place d'avenir." En fait Hillsdale a disparu, et je laisse à de plus savants que moi le soin de le localiser.

Le mardi soir, 16, l'arrêt fut "chez Makanon." C'est la deuxième fois que le Père Claude, comme quelqu'un sans faire précéder son nom du terme de respect: Monsieur. Et cette omission est un mauvais signe. Les notes ajoutent, en effet: "Bien froid accueil" de la part d'un chef homme, ainsi que d'un autre, nommé "Manro." Par

contre les ouvriers reçurent avec empressement l'envoyé de Dieu: tous, à une seule exception près, se confessèrent.

Le mercredi, le Père Claude atteignit Silver City. Il y trouva "une belle place occupée par une douzaine de maisons déjà faites et bon nombre d'autres en construction. La ville était déjà divisée en lots. Le premier soin du missionnaire fut de choisir un emplacement "pour au moins une station et peut-être pour une mission." Le soir venu, apprenant que deux gros camps descendaient de la montagne, ceux de D. B. McDonald et de Smith, il se décida à prolonger son séjour à Silver City jusqu'au dimanche, pensant que "la conversion d'un grand nombre pouvait en dépendre," car il pouvait arrêter tous les camps qui commençaient à descendre des montagnes. Dès ce même soir, il consigna dans ses notes la liste d'habitants que voici:

Jean - Baptiste Langlais, James Smith, Olivier Varnet (probablement Vermette, le futur frère Oblat), Elzéar Lafrance, Joseph Pattenade, E. C. Picard, Narcisse Beaulieu, Samuel Vaillancourt, Arthur Godin, Louis Lepage (un malheureux qui devait se faire tuer,

peu de temps après, par une bouteille vide qui lui fut lancée à la tête par un autre ouvrier qu'il menaçait), Téléphore Mercier, Alec Proulx, Emile Fidgini, Jérémie Larivière, Hector Tremblay, M. Contant, S. Bradelay M. Ev. Jovin.

Le soir du jeudi, 18, le Père fit une instruction, et il entendit une ou deux confessions.

Le vendredi, 9, il arrêta son choix pour l'emplacement de la mission, "en cas de future mission," et il entendit deux ou trois confessions.

Le samedi soir, nouvelle instruction et cinq confessions; retour de quelques pêcheurs.

"Dimanche, 21. Messe à 10 heures. Communions. Le soir, réunion, chapelet, prière. Préparatifs pour redescendre à la track, (c'est-à-dire à la voie de chemin de fer.) Trop de peuple quitte les montagnes. Voire même le camp catholique de M. Marman, qui vient d'arriver. C'est une mission manquée, faite trop tard..." ainsi parlent les notes de voyage du P. Claude.

Le lundi 22 il partit en "wagon," voiture à quatre roues, avec MM. Lafrance et Lepage, pour se rendre au terminus de la voie ferrée. N'ayant pu l'atteindre ce même jour, les voyageurs furent obligés de camper à la belle étoile, sans être équipés pour cela. Aussi ils eurent tous bien froid.

S'étant remis en route de

bonne heure, le mardi, 23, ils arrivèrent "à la track" dès 10 heures du matin. Le Père aurait aimé de poursuivre sa route, mais, dans l'espérance de parler aux hommes, il s'arrêta là jusqu'au soir. Hélas! on lui dit alors qu'il ne pourrait leur parler que le dimanche! Que faire? "Je regretterais d'être resté, dit-il, si je n'avais fait connaissance avec les officiers." Aussi, dès le matin du mercredi, 24, il chercha le moyen de retourner à Calgary. Il trouva place sur un "engin," c'est-à-dire une locomotive, qui le descendit "jusqu'à la division, où il visita l'hôpital et reçut la cordiale hospitalité de M. Poulin."

Bien que les notes du missionnaire ne donnent si aucun nom de lieu, il semble bien qu'il s'agit de Padmore, ou du moins d'un lieu tout voisin.

Le soir, "un char à bras" le conduisit à la "siding" suivante, où il s'arrêta dans le camp de M. Brothers, dont il avait fait la connaissance chez M. Poulin. L'accueil fut bienveillant. Le Père fit la prière du soir au milieu de toutes sortes de gens. Le lendemain matin, il eut quelques communions à sa messe. Un train le ramena à Calgary, à 8 heures du soir.

Au total, le P. Claude fut satisfait de cette première mission; il avait fait du bien à de braves gens, qu'il d'ailleurs l'avaient dédommagé de ses peines par des offrandes que leur pauvreté rendait touchantes: 66 dollars, un "capot" de buffalo, et un revolver, "qui pourra, disait-il, être de quelque utilité dans les chemins de la montagne." Non, non, cher Père, vous n'aurez jamais à vous en servir; les Anges de Dieu vieillissent assez sur les missionnaires pour qu'ils n'aient pas à défendre leur vie par les armes.

A. PROMIS

#### La mission Saint-Augustin

C'est le 25 juin 1898, que quatre Soeurs de la Providence arrivaient à la Mission Saint-Augustin de la Rivière la Paix. C'étaient les Soeurs Sosthène, Supérieure; Catherine, Assistante; Ignace d'Antioche, Institutrice et Luce Roatch. Elles étaient parties directement de leur Maison-Mère à Montréal, le 16 mai 1898, accompagnées du R. P. Husson. Après avoir, comme leurs devancières à St-Bernard, accompli depuis Edmonton un pénible voyage en tombeau, dans des chemins impraticables, sur les rivières avec les Indiens tirant l'embarcation à la cordelle, elles étaient heureuses d'arriver à Saint-Augustin dans leur première résidence de 25 pieds par 20; les moustiques avaient, va sans dire, place du premier occupant.

Elles commencèrent aussitôt à s'occuper des 21 élèves qui leur furent confiés. Là comme à Saint-Bernard, il fallait bâtir un couvent convenable pour les soeurs et les élèves. Le R. P. Husson jetait les fondements de ce futur couvent le 5 juillet 1898. Nous n'avons pas besoin d'ajouter que tout le bois était scié à la main par les PP. Le Serrec, Supérieur de la Mission, Husson et les Frères.

L'éducation des petits Indiens et des Métis était l'oeuvre principale qu'il fallait promouvoir et la construction du couvent s'imposait le plus tôt possible. Toutes les planches destinées à ce couvent et aussi à une future chapelle, étaient placées dans le grenier de la maisonnette des Pères afin de les faire sécher plus vite. Un bon jour, c'était le 31 décembre, le tuyau de la maison s'étant défilé, le tout prend feu... un émoi sans pareil règne à la Mission; il y avait de quoi aussi, car s'il ne fait pas bon passer au feu n'importe quel jour, il faisait encore moins bon se trouver dehors le 31 décembre. Heureusement, l'incendie, grâce au travail de tout le monde, les Soeurs comme les Pères, fut maîtrisé au bout de deux heures. Pas une planche n'avait été atteinte. Il est à remarquer que pendant cette lutte contre le feu, les élèves étaient en prière dans la maison des Soeurs.

Avec les Soeurs, la Mission Saint-Augustin ne tarda pas à faire des progrès spirituels considérables. Le Codex Historique des Soeurs de la Providence à Saint-Augustin note dès le mois d'octobre 1898 que le mois du Rosaire était pour la première fois inauguré dans cette vallée de la Rivière la Paix. Il note par ailleurs que la Toussaint, Noël et Pâques amè-

naient de nombreux Indiens qui sortaient alors de leur chasse. Dans ces circonstances, "les Mères indiennes et métisses, lisons-nous encore dans le Codex, gardent leurs bébés sur le dos. Ceux-ci parlent, ils jouent, ils rient, ils pleurent, ils rient. Impossible de ne pas avoir de distractions".

Les élèves faisaient de tels progrès avec les Soeurs que lors de la fête de saint François-Xavier, 3 décembre 1898: c'était la fête du P. Supérieur, le P. Frs. Xav. Le Serrec, ils pouvaient déjà montrer leur habileté dans la langue française, en chantant deux chansons et en lisant une très intéressante adresse.

#### Le Klondyke

Nous sommes justement à l'époque où le mystérieux Klondyke attirait par milliers des mineurs à la recherche de l'or. Des centaines s'y aventuraient par la route la plus courte, il est vrai, mais aussi la plus pénible de la Rivière la Paix. Tous ces gens arrivaient naturellement dans les Missions et combien de fois les Soeurs de la Providence de Saint-Augustin n'eurent-elles pas l'occasion de prodiguer leurs soins à des voyageurs que le très pénible voyage jusqu'à la Rivière la Paix avait rendus à bout de forces. Tantôt c'était un pauvre voyageur qui pleurait son fils perdu dans la forêt; il fallait le consoler; tantôt, c'était un blessé qu'on apportait; une autre fois, c'étaient des gens tout découragés du voyage, qui avaient décidé de s'en retourner, et venaient chercher à la Mission tant des Pères que des Soeurs conseil et consolation.

Il est même arrivé quelquefois que des aventuriers loin de leurs parents

et de leur patrie sont venus chercher dans la maison des Soeurs de Saint-Augustin, les dernières paroles qui réconfortent à la mort et la sépulture que l'Eglise donne à ses enfants. Le Soeur de Charité était là comme un ange de compassion, pour aider et réconforter ces pauvres agonisants. Quand on entre aujourd'hui dans le vieux cimetière de Saint-Augustin, on peut encore distinguer quelques-unes de ces tombes d'étrangers qui témoignent toujours de la charité des Soeurs de la Providence à l'égard des malheureux voyageurs du Klondyke.

#### Le travail des Soeurs

Les Soeurs par ailleurs ne négligeaient rien de l'éducation des enfants qui leur avaient été confiés. Le 28 mai 1899, elles étaient heureuses de présenter pour la première fois à la Sainte Table, trois nouveaux petits communicants. Elles avaient même réussi avec le P. Le Serrec à préparer par une solide éducation religieuse, un Protestant à abjurer le protestantisme. L'abjuration eut en effet lieu le 24 juin devant Mgr Clut qui était arrivé la veille à la Mission.

Monsieur Clut profita alors de sa visite pour faire passer aux élèves un petit examen afin de se rendre compte de leurs progrès. Au cours de l'examen l'évêque demanda à l'un des élèves: "Qu'apprends-tu ici?" Et l'enfant de répondre comme un vrai philosophe: en partant du plus sensible au moins sensible: "J'apprends à jouer, à manger, à travailler, à étudier, à obéir et à prier." Monseigneur fut ravi de la réponse, et après avoir examiné les travaux manuels, les tricots, les travaux de couture présentés par les petites filles, il ne put s'empêcher de dire aux Soeurs com-

bien il était fier de leur école et des succès qu'ils y remportaient. Peu de temps après, les bons rapports qu'un Inspecteur avait donnés des élèves et de l'école, méritaient pour la première fois à Mgr Clut pour la Confirmation 48 élèves.

Mais après des jours de joie succédèrent comme toujours des jours d'épreuve. C'est ce qui arrivait au début d'octobre où dix enfants étaient enlevés aux Soeurs par des parents qui craignaient la maladie et par d'autres qui s'imaginaient que leurs petits n'aiment plus les Soeurs qu'ils mêmes. Deux de ces enfants revinrent presque immédiatement; comme il y avait réellement de la maladie aux environs de la Mission, une Soeur se faisait tour à tour médecin, dentiste, oculiste, voire même chirurgien. Par malheur, malgré tous les soins et la vigilance des Soeurs, la maladie se déclara dans l'école et une dizaine de petits Castors, beaucoup plus faibles que les Cris, et déjà minés par la consommation, moururent de cette terrible maladie. On comprend le chagrin des religieuses qui s'étaient donné beaucoup de peine, qui avaient veillé des nuits entières pour sauver ces enfants. Elles furent obligées au début de février 1901 de renvoyer tous les élèves dans leur famille et de ne garder que huit orphelins. Elles purent recommencer les classes aux premiers jours du mois d'avril avec bien peu d'élèves.

Vers le même temps, l'oeuvre de l'éducation des chers Indiens était pour ainsi dire paralysée par l'action subversive d'un certain prophète qui s'était élevé parmi les Castors. La maladie qui sévissait chez les Indiens lui donnait une belle occasion pour exploiter la crédulité de ces pauvres

gens. Il disait à ses adeptes qu'il était déjà mort et ressuscité trois jours après; il criait partout que la fin du monde devait arriver quand les deux géants "Wittigo" devaient prochainement se rencontrer. Les Wittigo dont on retrace quelques cas typiques dans les vieux manuscrits des Missionnaires Oblats, étaient de véritables cas de folie furieuse, et se manifestaient surtout chez les Indiens païens ou chez les mauvais chrétiens. Quand les Indiens d'alors avaient le malheur d'apprendre qu'un de ces Wittigo auxquels les sorciers avaient fait la réputation de tuer et de manger tout le monde, se trouvait quelque part, ils étaient aussitôt effrayés et affolés et prêts à se livrer aux pires excès.

Le faux Prophète dont nous avons parlé plus haut n'avait pas manqué de tirer parti de ces superstitions païennes. La plupart des Indiens avaient bien reçu sans doute la prédication chrétienne, mais il restait quand même chez eux un reste de paganisme qui pouvait être réveillé le plus facilement du monde. Le faux Prophète, en permettant par ailleurs à ses adeptes d'avoir plusieurs femmes et de vivre à leur guise, réussit à faire beaucoup de tort à la foi encore peu solide de plusieurs catholiques. Mais en leur disant surtout qu'ils ne devaient pas envoyer leurs enfants à l'école des Soeurs, s'ils voulaient empêcher la rencontre prochaine des deux géants Wittigo, il fit du coup perdre la tête à un bon nombre d'Indiens catholiques qui ne voulurent plus renvoyer leurs enfants à l'école. Le diable n'a évidemment pas changé. Ce qui se passait chez les Sauvages de ce temps-là se répète toujours aujourd'hui où le pre-

mier charlatan venu qui affirme les plus grosses sottises contre l'Eglise, contre la foi et les moeurs, tout simplement contre le gros bon sens, trouve toujours des chrétiens assez gogos même des catholiques, pour l'admirer.

Quoi qu'il en soit, au cours de l'année 1901 et dans les premiers mois de l'année 1902, la charlatanerie exploitant la crédulité des Indiens réussit à nuire beaucoup au développement de l'école. Les choses se rétablirent graduellement par la suite si bien que le 9 juin 1902, Monsieur l'Inspecteur d'écoles Martin, d'Edmonton, faisait la première visite des classes qui s'étaient déjà remplies. Le rapport qu'il faisait de cette visite dénotait toute la satisfaction qu'il en avait retirée. Au cours de l'automne 1902, les Juges Beck et Noël d'Edmonton et le Docteur Thomas Ives Byrne du Nouveau-Brunswick en route pour le Klondyke, s'arrêtaient à la Mission Saint-Augustin. Les Soeurs sont fières de leur faire visiter leurs classes et de leur montrer leurs élèves. Les visiteurs ne tarissent point d'éloges et d'admiration pour cette oeuvre d'éducation des Soeurs de la Providence à 400 milles de la civilisation.

#### Un deuil cruel

Le début de l'année 1903 apportait aux Soeurs un deuil bien cruel. Le 25 janvier en effet, Soeur Mathias, leur Supérieure, mourut subitement. Les Soeurs envoyèrent immédiatement une de leurs élèves, Maria Saint-Germain, (Mme Louis Bourassa), avec sa mère à Athabasca à près de 200 milles à l'est, pour téléphoner la triste nouvelle à la Très Honorée Mère Générale. Le surlendemain, le service était chanté dans la chapelle de Saint-Augustin et la sépulture avait lieu dans le cimetière de la Mission. Soeur Mathias était la première victime que Dieu venait chercher au couvent Saint-Augustin; il fallait ce terrible sacrifice pour attirer de nouvelles bénédictions sur l'oeuvre. Le défunte ne dut pas lui ménager son intercession auprès de Dieu, puisque les élèves vinrent de plus en nombreux à l'école. Les Soeurs notaient dans leur Journal que ces élèves étaient fervents et de plus en plus pieux.

Le nombre toujours croissant des élèves nécessita alors la construction d'une nouvelle classe de 36 pieds et demi de longueur par 26 et demi de largeur; la bénédiction en avait lieu le 15 octobre 1903. Il y avait à cette date 70 élèves inscrits sur le Journal d'appel. A partir de cette époque une

(Suite à la page 16)



# L'effigie du denier

par Marie Barrère-Affre

[suite]

Alain ne saurait le dire, mais, tandis qu'il philosophait devant la toile, il sent l'antipathie qu'il avait vouée à ce portrait évoluer peu à peu en un sentiment tout contraire. Ce sourire moqueur et vaillant, cette tristesse intime, l'intelligence qui resplendissait sur ce large front, cette absence enfin de coquetterie qui n'a admis ni fard au visage ni joyaux, révélait au jeune chercheur une âme attirante et complexe. Déjà il brûle de la mieux connaître, de pénétrer son passé, de retrouver dans son histoire les causes de sa mélancolie et, peut-être, les traces de son esprit charmant. Le petit-fils du père Heugon se découvre une âme de bibliophile, d'historien et de romancier. Au fait, pourquoi n'écrivait-il pas la vie de Brigitte de Nouviale, si vraiment cela en vaut la peine?...

Il recule doucement. Il songe que le château possède une importante bibliothèque et un immense chartrier. On n'y a jamais touché depuis l'achat de la propriété. Alain se promet d'aller y faire un tour ce soir même. Pourvu que la gent souricière n'y ait pas commis de trop irréparables dégâts!... En attendant de vérifier cela, le jeune homme lance un regard ami à cette laideur spirituelle, à cette figure qui, sans attraits physiques, est si ardemment séductrice, et dont la mystérieuse grâce se dégage de telle sorte que Sarrans se sent de plus en plus envoûté...

Une résolution n'est bonne que si elle est promptement tenue.

Pénétré de ce principe, Alain de Sarrans n'a pas attendu le soir pour demander à la femme de charge de son grand-père les clés du chartrier. Mme Cazalère, qui répond au doux prénom de Colombe, est une sorte d'intendante. Depuis des années, elle administre la maison Heugon avec un dévouement incontestable et un soin jaloux. Forte et moustachue, douée d'une voix tonitruante qui fulmine volontiers après les domestiques négligents, elle ne modère un peu son air revêche que pour Alain qu'elle a vu tout petit. La requête qu'il lui adresse la stupéfie. Elle remonte ses lunettes sur son front, secoue sa tête foufflue, que surmonte une fanchon de dentelle, et s'écrie:

— Que diable voulez-vous aller faire dans ce nid à rats?... Vous allez gâcher vos effets!...

Imperturbable, il répond:

— J'ai une combinaison dans mon auto; je peux la mettre, au besoin!...

— Vous vous moquez, fait-elle; mais ça ne serait pas de trop, allez! M. Heugon m'a défendu de faire nettoyer là-haut, aussi vous pensez, depuis tant d'années, dans quelle saleté ce doit être!...

Posant son ouvrage (un éternel tricot), elle rentre du bout du doigt derrière son oreille quelques cheveux blancs qui s'étaient échappés. Ce faisant, elle médite et traduit en ces termes le résultat de ses réflexions:

— Je vais vous donner les clés, et en même temps que vous je ferai monter le fils du jardinier avec un balai et des torchons. Il fera un peu de nettoyage, sans quoi vous n'auriez même pas la place de poser vos pieds devant vous.

Disons tout de suite que les craintes de Colombe étaient exagérées. Il y avait bien dans le chartrier beaucoup de toiles d'araignées et beaucoup de poussière répandue un peu partout, mais on pouvait y circuler quand même. La place, d'ailleurs, ne manquait pas.

Situé au deuxième étage du château, à l'intérieur de l'une des tours, c'était une vaste pièce ronde où l'on avait ménagé des placards en pans coupés. Les parchemins qui disaient l'histoire de la maison de Nouviale y étaient rangés soigneusement par époques successives, révélant le soin touchant que les derniers propriétaires du château avaient eu de la gloire de leur famille.

Du premier placard, une avalanche de petits débris dentelés s'échappa et se mit à valser au courant d'air des deux étroites fenêtres que le rejeton du jardinier venait d'ouvrir. Alain poussa un cri désolé:

— Sales rats!... Sales rats qui ont tout mangé!...

Le gamin s'approcha d'un air niais, brandissant son balai.

— Y n'ont pas tout mangé, Monsieur, fit-il, rassurant; il en reste encore!...

Navré, Sarrans soulevait les précieuses liasses, perforées, festonnées, pulvérisées, et dont certaines étaient devenues parfaitement illisibles. Il parvint néanmoins à distinguer une date tracée par une encre jaunée: 1312. Sur d'autres paquets un peu

moins détériorés, il lut successivement: 1400, 1478, 1502. Bientôt il put se convaincre que ce placard ne contenait pas de documents postérieurs à 1560, et il referma avec un soupir de soulagement la porte, gardienne infidèle qui avait laissé pénétrer dans la place l'armée destructrice des trotte-menus.

Ce fut tout au bout du chartrier, dans le dernier placard, qu'il trouva les documents de 1700 et plus, rangés dans des chemises de carton bleu. Il y avait des actes de vente portant, en guise de signatures, de grandes croix très ornementées, à côté de paraphes écrasés où on lisait: "Nouviale", parfois avec deux 1. Des baux de fermages entre les seigneurs et leurs anciens serfs stipulaient soigneusement le nombre de mouds de blé, de seigle et d'orge qui devaient être donnés au maître à telle ou telle époque de l'année, et les chapons du 15 août, et les dindons de Noël, et un agneau pour l'an neuf, et deux douzaines de toisons lavées pour la Saint-Jean d'été. Les regards amusés et curieux d'Alain auraient aimé s'attarder sur ces pages racornies, mais il lui tardait de découvrir le nom de Brigitte, et il tournait les feuillets, vite, d'un geste résolu.

Et tout à coup il s'immobilisa, frémissant. Il venait de trouver un contrat de mariage, daté de 1738, énumérant les apports réciproques de François-Henri-Marie de Graignes de Nouviale, seigneur de Moriez, Longages et autres lieux, et de noble demoiselle Brigitte d'Aiglefort et de feu Elisabeth, née de la Pagallière. D'un seul regard, sans reprendre haleine, Sarrans dévora le document d'un bout à l'autre et put se convaincre que les maisons d'Aiglefort et de la Pagallière ne devaient pas être fort riches, car, à part son trousseau et quelques meubles, Brigitte n'avait rien apporté à son époux.

Mariée à dix-sept ans, déjà orpheline, peut-être fallait-il chercher dans une enfance isolée et malheureuse le secret de cette âme trop sensible?... De nouveau, Alain s'emut. Il lui sembla qu'un léger fantôme circulait dans la tour ronde, venait se pencher pardessus son épaule et, lisant sur le parchemin l'énumération de ses hardes, se mettait à sourire ironiquement, d'un vaillant sourire qui ne voulait pas laisser aux yeux le loisir de pleurer.

— Pauvre Brigitte!... soupira-t-il, comme si la morte eût pu l'entendre.

— Plait-il, Monsieur?... répondit du fond de la pièce une voix nasillarde, tandis qu'un pas lourd s'avancait.

Alain tressaillit: il avait totalement oublié le fils du jardinier.

— Ah! vous êtes encore là?... dit-il d'un air maussade. Descendez, je n'ai plus besoin de vous. Dites à Mme Cazalère que c'est propre.

Quand il fut seul, il revint au document, le relut avec soin et s'aperçut avec émotion que les deux époux avaient signé. Cela prouvait chez cette jeune marquise de dix-sept ans une certaine culture, rare en province à cette époque. L'écriture de François de Nouviale était vigoureuse, terminée par un paragraphe élégant. Celle de Brigitte, ferme et haute, manifestait une grande force de volonté, avec la barre des t très appuyée. Le B, fantaisiste, décrivait deux courbes charmantes; les i étaient soigneusement pointés. Sarrans, qui se piquait d'être graphologue, découvrait dans cette simple signature mille choses, propres à l'éclaircir sur le caractère de Mme de Nouviale.

Retirant le contrat de la liasse, il le mit de côté pour commencer le dossier spécial concernant son héros, et poursuivit ses recherches. Le défilé des baux, actes de vente et autres paperasses recommença entre ses doigts enervés, puis surgit une feuille jaunée où des plis anciens avaient tracé leurs lignes d'usure et qu'en certains endroits marbraient d'étranges taches pâles. Alain se pencha et vit en tête, d'une encre moins ancienne et d'une écriture différente, ces quelques lignes qui lui serrèrent le cœur:

Cy est le testament de mon seigneur père, François-Henri-Marie de Graignes de Nouviale, pieusement retourné en Dieu le 5 de mai de l'an 1741.

Hélas!... Donc, à vingt ans, la marquise Brigitte était veuve!... A vingt ans, sa vie heureuse était déjà finie, et elle n'avait point d'autre joie ici-bas que son fils!...

Le testament de François de Nouviale était édifant comme une page de missel:

Die primo mensis may 1741. Au

nom de Dieu, moi, François-Henri-Marie de Nouviale, retenu dans mon lit par la maladie, je fais mon dernier testament; recommandant en premier lieu mon âme au Créateur qui la fit et ne peut vouloir sa perte, et, élisant pour ma sépulture la chapelle où tous mes aïeux ont voulu être enterrés. En ce jour, je veux que douze prêtres chantent la messe et disent oraison pour mon âme, afin d'abréger sa pénitence.

Suivait l'énumération de divers services funèbres, le nombre de cierges qui devraient être allumés lors de chaque anniversaire et les charités abondantes qui, selon la coutume, seraient faites aux miséreux. Tout cela, animé d'un grand souffle pieux et d'un profond désir de satisfaire à la justice divine, ne manque pas d'impressionner Alain. Il trouvait une noblesse, une beauté digne des temps antiques à ce recueillement d'une âme prête à paraître devant son juge et disposant en toute lucidité de ses biens.

A la page suivante, le nom de Brigitte apparaissait enfin, tellement entouré d'amour, tellement béni, que la mutuelle tendresse des époux se dégageait comme un parfum de la page froissée:

Sachant bien que ma dame honorée et très bien-aimée me laissera fidélité outre la tombe, je la gais héritière et dépositaire de tous mes

biens jusqu'à sa mort, et la fais libre de constituer à notre fils Henri de Nouviale un fief indépendant sur mes domaines, mais seulement lorsqu'elle le jugera à propos. Je connais sa prudence et n'ai point besoin de lui recommander d'attendre qu'il ait l'âge d'homme ou que la vie lui ait donné quelque discernement, afin qu'il sache non point gaspiller sa fortune en plaisirs stériles, mais sagement l'accroître ou, du moins, la conserver.

Plus loin, François demandait que le drap de son linceul soit rabattu par sa dame bien-aimée, afin que le doux baiser de ses lèvres et le charmant regard de ses yeux soient la dernière chose humaine qu'il emporte avant de tomber dans le sommeil du sépulcre.

Alain de Sarrans se redressa. Ses prunelles étaient humides. Il avait assez lu pour aujourd'hui, mais il se promettait de revenir fouiller encore le chartrier qui lui apprenait de si émouvantes choses. Roulant ensemble le contrat de mariage et le testament, il songea qu'entre ces deux documents tout le court bonheur de Brigitte de Nouviale était enfermé. Il évoqua, en bas, dans la galerie, les yeux mélancoliques, les lèvres sinu-euses qui avaient dû donner au marquis le regard et le baiser d'adieu qu'il désirait tant. Secouant pensivement la tête, il se dit:

— Ces temps-là ne sont plus! A

notre époque, les testaments ne s'écrivent point de telle sorte!...

Mais en descendant du chartrier, il pensa à Linette, à son grand-père, et il fut, hélas! repris par ses soucis, oubliant sa fugue parmi les événements d'un autre siècle...

## CHAPITRE III

Le docteur qui soignait M. Heugon s'était montré rassurant. Sauf complications imprévues, la maladie suivait son cours.

— On vit très très longtemps avec un cœur plus fatigué que le vôtre!... affirma-t-il au vieillard.

Une flamme de triomphe traversa l'œil de celui-ci, et il regarda droit devant lui d'un air de défi, comme s'il eût bravé les implacables aiguilles d'une horloge invisible.

Alain et lui dînèrent en tête à tête, dans la chambre de l'aïeul. Celui-ci, fort gai, fit monter, par Louis une bouteille de vieux chambertin et ajouta à son régime de phoscao et de biscottes une petite aile de perdreau froid qu'il parut grignoter avec un sensible plaisir.

Le vin généreux ranima les roses de ses joues, mit une étincelle dans son regard et délia rapidement sa langue. Il fit des projets, reparla le premier de Mlle d'Acoussy sans manifester les préventions émises le matin même et finit par donner à son petit-fils l'autorisation de rega-

gner Paris.

Puisque Housseret me trouve mieux, c'est que je suis mieux, assura-t-il; ce garçon a un diagnostic merveilleux, et je l'apprécie de plus en plus. Je comprends qu'une aussi longue absence est tout à fait préjudiciable à tes affaires, et il est grand temps que je te donne la volée. Tu as assez cajolé le vieux bon-papa; demain, décamp!...

Il vida d'un trait les dernières gouttes de chambertin qui demeuraient au fond de son verre et reposa celui-ci sur le guéridon, d'une main qui ne tremblait pas.

— Au fait, reprit-il, pourquoi attendre à demain?... Tu as ton auto, m'as-tu dit?... Avec elle, en deux heures tu es à Paris.

Evidemment, évidemment, répondait Alain, légèrement engourdi par le bon repas, par la chaleur de la pièce, où un grand feu de chêne dissipait la fraîcheur automnale, et ne se sentant pas le moins du monde l'envie de voyager.

Mais le père Heugon insista.

— Ce serait plus raisonnable, dit-il. Tu as ainsi le temps de te reposer un brin, et demain matin tu es frais et dispos pour reprendre tes chicanes et recevoir tes clients. Faut travailler, petit!... faut travailler!...

Dame!... je sais bien que ce n'est pas toujours agréable, mais dans la vie on ne fait pas tout ce qu'on veut!

Moi qui te parle, combien de fois suis-je parti de nuit, tout seul, par des chemins mal fréquentés, et point dans une belle conduite intérieure, je t'assure! J'avais une maudite carriole qui grinçait de tous côtés, si bien qu'on l'entendait d'une demi-lieue. J'y attelais une haridelle que l'on faisait trotter avec un mélange égal de mèche de fouet et d'avoine. Je savais bien quand je partais, mais savais-je quand et comment j'arriverais, et il a fallu bien des fois courir au creux d'un fossé, avec le coussin de la banquette sur les jambes pour avoir moins froid. Ah! c'est que je n'ai pas toujours été riche!...

Alain, qui n'était point accoutumé à une telle exubérance et qui n'avait jamais entendu son aïeul parler du passé, écoutait de toutes ses oreilles. Enfin, profitant d'une pause, il risqua:

— Comment donc avez-vous fait votre fortune, grand-père?...

Le vieillard tressaillit, se redressa instinctivement dans son grand fauteuil et sembla immédiatement dépouiller la légère ivresse que deux doigts de vieux vin lui avaient donnée.

— Hein?... Comment?... Que dis-tu?... bégaya-t-il en affectant une soudaine surdité dont le jeune homme ne fut pas la dupe.

Suite au prochain numéro

## Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

Éditeur : L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières





# La Presse Communiste En France

Le danger des publications subversives

Dans son édition du 6 mars 1937, la "Documentation Catholique" consacre plusieurs pages à la presse communiste de France.

★

## 1—"L'HUMANITE"

Organe principal du Parti, ce journal le plus gros journal politique de France est tiré quotidiennement à 400,000 exemplaires.

## 2—PRESSE PARISIENNE

Paris, pour fins de diffusion de la presse communiste, est divisé en 12 rayons ayant chacun son journal local, dont le tirage général atteint les 40,000 exemplaires. Le tirage de chacun de ces organes varie entre 1,500 à 8,000 exemplaires.

## 3—PRESSE DE PROVINCE

La Province est divisée en 31 rayons d'influence, possédant chacun son journal. Le tirage particulier se chiffre, comme celui de la presse parisienne, entre 1,500 et 8,000 et le tirage général dépasse les 200,000 exemplaires.

Cependant à Lille, le journal communiste local, l'"Enchaîné" est tiré à 23,000 exemplaires et à Marseille, le "Rouge-Midi" à 14,000 exemplaires.

## 4—BULLETINS MUNICIPAUX

Dans la banlieue parisienne surtout, les municipalités communistes remplacent les communiqués officiels par des bulletins de propagande communiste, "se transformant ainsi en véritables journaux politiques de masse." (La Documentation catholique.)

## 5—LES COLONIES

Les colonies françaises, l'Algérie, l'Indo-Chine et la Tunisie possédant également chacune leur journal communiste.

Ces différentes publications atteignent les milieux les plus divers:

## 6—JOURNAUX D'USINES

A côté de la presse régulière du Parti, il existe une infinité de "journaux d'usines," c'est-à-dire, de bulletins desservant les cellules d'entreprises. Elles sont publiées par les syndicats communistes des différentes usines et rédigées par les ouvriers ressortissant à ces syndicats.

## 7—PUBLICATIONS SOVIETIQUES

La Troisième Internationale et l'U.R.S.S. éditent en langue française plusieurs publications officielles.

Ces publications peuvent d'après leur caractère général, se diviser comme suit:

Publications d'intérêt général: doctrine, politique, littérature, illustrations, etc.—6.

Publications scientifiques: 4. Les plus marquantes de ces publications sont "L'Internationale Communiste," revue mensuelle et organe du Comité exécutif de l'Internationale Communiste, et "La Littérature Communiste," revue mensuelle remarquable surtout par la qualité de ses collaborateurs, André Gide, Romain Rolland, André Malraux, Gorki, Boudhaine, etc.

## 8—JOURNAUX ET REVUES COMMUNISTES

A part les publications officielles du Parti communiste, il existe plusieurs publications se rattachant plus ou moins étroitement au Parti, mais toutes rédigées par des collaborateurs en sympathie avec le parti communiste.

Ces différentes publications atteignent les milieux les plus divers:

Anciens combattants	1
Revue féminine	1
Revue de culture générale	1
Revue illustrée	1
Revue scientifique	1
Revue bibliographique	1
Enfance	3
Jeunesse	2
Paysans	3
Ouvriers	3
Etudiants	1
Sport	2
Cinéma	1
Revue espérantiste	2
Documentation générale	2
Lutte antireligieuse	2

## 9—LA PRESSE AMIE

Il y a aussi quelques périodiques communistes, qui sans être officiellement communistes, reçoivent la collaboration d'écrivains notoirement communistes: Radio-Liberté, Bulletin populaire de l'Aviation, Fraternité, Soutes, revue de poésie, Europe, revue de culture générale, et surtout "Vendredi," hebdomadaire littéraire et politique renommé.

## 10—PUBLICATIONS DU PARTI

Il va sans dire que le Parti communiste ne laisse pas entre les mains de simples sympathisants ou de partisans subalternes le soin de répandre la doctrine communiste.

Il existe des publications officielles du Parti, dont les principales sont les "Cahiers du Bolchévisme," revue mensuelle, "L'Avant-Garde," revue des Jeunes communistes; le "Conscrit" destiné aux militaires; "Notre Jeunesse" autre organe mensuel destiné aux Jeunes communistes, "Jeunes

Filles de France," "Les Cahiers documentaires," encore deux publications mensuelles et "l'Almanach ouvrier et paysan," publication annuelle tirée à 120,000 exemplaires.

De plus, de nombreux ouvrages de doctrine sont édités et répandus, tel "L'A.B.C. du Communisme," "Collection Antireligieuse," etc., et maints ouvrages collectionnant les principaux textes des écrivains communistes, depuis Lénine jusqu'aux romanciers modernes.

## 11—TRACTS

La littérature communiste ne se borne pas à ces publications officielles et doctrinales. Le Parti publie une infinité de tracts sur les questions actuelles, et quelquefois avec la collaboration d'écrivains et de politiques célèbres. Pour donner une idée de la diffusion de ces tracts, disons que celui de M. Maurice Thorez intitulé "Des avions pour l'Espagne" a été diffusé à 265,000 exemplaires. Le tirage moyen de ces tracts et pamphlets varie au-dessus de 100,000 exemplaires.

## 12—EDITIONS COMMUNISTES ET CENTRE DE DIFFUSION

Quatre maisons d'éditions et cinq ou six librairies sont officiellement au service de la cause de la Troisième Internationale. Notons de plus que la Librairie Hachette est la dépositaire des publications soviétiques en langue française.

Il faut remarquer cependant que la plupart des écrivains communistes préfèrent voir leurs ouvrages édités par des éditeurs "bourgeois."

La diffusion de la littérature communiste se fait principalement par l'entremise du C.D.I.P. (Centre de diffusion du Livre et de la Presse. C'est l'organisme central de diffusion de toutes les publications communistes. Des agents, se chiffrant par milliers à Paris et en Province sont au service de cet organisme.

De plus, la cellule communiste est organisée, elle aussi, pour la diffusion de la littérature du Parti. Un camarade, le "Prolifère," est chargé de la vente des publications. Il l'organise, la coordonne, intéresse tous les camarades de la cellule à la diffusion des publications qu'il a en mains. Cette vente profite d'ailleurs à la cellule qui reçoit du C.D.I.P. une ristourne de 20% sur ses ventes.

★

Le Parti communiste de France dispose donc de multiples instruments de propagande. La diffusion de sa doctrine est rapide et facile. Aussi ne faut-il pas s'étonner si la France est si avancée sur la voie du communisme.

Ces renseignements doivent nous faire réfléchir. L'organisation de la presse révolutionnaire française est une copie de l'organisation de la presse révolutionnaire du monde entier. Elle n'est pas aussi avancée partout mais le plan est partout le même.

Sachons en tenir compte!

L.-P. ROY

(L'Action Catholique)



Le lapin au canard.— Ecoute... changeons de places, veux-tu...

## DOCUMENTS

(Suite de la page 9)

les portes de l'église du Sauveur; 13. Madrid: incendies des églises de San Luis et de Saint-Ignace; 14. Logrono: incendie du couvent et de l'église paroissiale de Santiago, et des couvents des Adoratrices, des Augustines, des Carmes déchaussés, des Carmélites, des Frères Maristes; Beniajan (Murcie): incendie de l'église paroissiale et des œuvres remarquables, comme celles de Zurbarán qui s'y trouvent; 15. Lucia (Alicante): incendie de l'église paroissiale et expulsion du curé; Villena (Alicante): assaut donné aux monastères de Sainte-Lucie, de Saint-Joseph, de Saint-Antoine; on jette dans la rue et on y brûle statues, bancs et objets du culte; Monforte: incendie du monastère de Saint-Pascal; Las Garres (Murcie): mise à sac de l'église et incendie dans la rue de tout ce qui s'y trouve et ne peut être emporté; 16. Valdecunas (Oviedo): assaut donné à l'église et meubles incendiés dans la rue; Saracho (Alava): même sort pour l'église paroissiale et son ameublement; Logrono: incendies des églises de Najera, Navarrete et Ladero; Buitraro (Madrid): incendie de l'église paroissiale de Sainte-Marie et des œuvres d'art qui s'y trouvent; 28. grandes peintures et un crucifix du XIe siècle; Santa Cruz de Mudela (Ciudad Real): incendies de l'église paroissiale et de la chapelle de la Conception; Silla (Valence): assaut donné à l'église paroissiale et les objets sacrés brûlés sur la place publique; Villanueva de Castellón: assaut donné à l'orphelinat de Saint-Antoine et expulsion des religieux; Torreguerra (Murcie): incendie de l'église paroissiale; Beniajan: destruction des archives paroissiales; Cehegin (Murcie): incendies du presbytère, de l'église Sainte-Marie de la Conception et du monastère de la "Pena"; 17. Lezanna (Alava): après avoir forcé la porte de l'église de Saracho, les rouges incendient bancs, confessionnaux et autels; Crevillente (Alicante): on essaie d'incendier le couvent en jetant du pétrole enflammé sur les portes; Albacete: incendie des églises paroissiales de Saint-Jean, de Saint-Joseph et tentative d'incendie de l'église de la Purissima; Alcazars (Murcie): incendie du monastère du Rosaire; Antequera: destruction des croix, des ornements anciens et des statues des chapelles; Séville: dans une bourgade de la province, l'Alcade, afin de ne point paraître un homme de droite fait prendre toutes les statues et les met... en prison; 18. Bannegs (Oviedo): assaut donné à l'église; Almansa: assaut donné au couvent des Augustines; on incendie d'abord les meubles et ornements sacrés, puis le couvent lui-même; Puente Tocinos (Murcie): assaut à l'église Notre-Dame du Rosaire; destruction des statues et ornements sacrés; puis incendie de l'église et de la maison du vieux cimetière voisin; Yecla: incendie de toutes les églises du territoire, même le fameux sanctuaire de "la Patrona"; Polanco (Santander): incendie de l'église paroissiale; Almudovar (Huesca): assaut au sanctuaire, incendie de la statue de la Vierge; Montegado (Murcie): mise à sac de l'église et incendie du mobilier et des ornements sacrés la place publique; 19. La Encina: incendie de l'église; Caudeta: incendie de deux orphelinats; Campanellas (Malaga): incendie d'une église dans laquelle on avait apporté la veille tous les meubles et statues des autres églises ou chapelles; San Roque: une commission de communistes donne l'ordre au curé de quitter l'église et presbytère dans les deux heures, le tout devenant école communale; Montegado (Murcie): on met à sac l'église: une paroissienne sauve une image de Saint Gaetan et l'emporte chez elle; on la force de la rapporter à l'église, puis de la jeter elle-même dans les flammes du brasier qui vient d'y être allumé; 20. Velez (Malaga): assaut donné aux églises de Sainte-Marie, Saint-François et des Carmélitaines; 27. Tebernas de Valdigna (Valencia): incendie de l'église Saint-Joseph della Montagna et de l'orphelinat Saint-Laurent.

A cette liste, fait suite, dans le même journal, une très longue liste d'attentats individuels, avec morts et blessés, d'assauts ou d'incendies de journaux, de centres politiques, de sièges d'associations ou de maisons privées.

Le total, pour cette seule période du 16 février au 2 avril 1936, se monte à:

Assauts et Mises à Sac: centres politiques, 58; édifices publics, 72; maisons particulières, 33; églises, 36, soit un total de 199.

Incendies: centres politiques, 59; édifices publics et privés, 45; maisons particulières, 15; églises (détruites, 56), 106, soit un total de 178.

Morts et blessés: 74 morts et 345 blessés.

Calvo Sotelo intervient de nouveau. Son récent rapport a été pu-

blié dans le Diario de Sesiones ou Journal Officiel des Cortès du 7 mai 1936, et reproduit dans l'Observateur Romano du 31 mai. Nous en citons les faits les plus graves:

3 avril: Alcoy: graves dommages à l'église Saint-Augustin et incendie de tout ce qui se trouvait dans l'église Saint-François, alors que l'un et l'autre édifices étaient sous la protection expresse de la police; Vara del Rey Cuenca) le curé est emprisonné; 4. Infiesto (Oviedo): attaque à main armée du curé de la paroisse; Cudor (Santander): incendie de l'église paroissiale; Fanor (Santander): incendie du mobilier de l'église paroissiale; Murcie: tentative d'incendie de l'église San Lorenzo avec des liquides enflammés; 6. Puente Arce (Santander): incendie de l'église paroissiale; Silas (Jaen): deux catholiques, n'appartenant à aucun parti politique, sont poignardés parce que catholiques; 7. Branes (Oviedo): mise à sac de l'église paroissiale et profanation du Saint-Sacrement; Bonielles (Oviedo): curé attaqué à coups de revolver chez lui; sept cartouches de dynamite jetées contre le presbytère; incendie de la chapelle de Palomar de Ribera di Sopra; Castillana (Séville): ermitage de Saint-Barthélemy saccagé et pillé; 8. Alvea de Castro (Pontevedra): incendie de tout le mobilier de l'église; 11. Benipar (Valence): mise à sac et destruction de l'église; installation des centres socialistes et communistes dans une abbaye voisine; Valdellana (Burgos): sanctuaire des Martyrs incendié; Castrojery (Burgos): fermeture des trois églises; Daimial (Ciudad Real): attaque à main armée d'une procession, blessés graves; 13. Labiana (Oviedo): incendie et destruction de l'église paroissiale; Lorio (Oviedo): incendie de l'église paroissiale; 14. Villamegin (Oviedo): mise à sac de l'église; San Juan de Aznalfarache (Séville): destruction d'une croix monumentale; scènes identiques à Los Corrales et à Real de la Jara. Arrestation du curé coupable de s'être rendu sur l'emplacement de la seconde croix brisée; 15. Calahorra: arrestation de jeunes catholiques qui avaient constitué une garde autour de l'église pour la défendre; Jaraco (Valence): on brûle sur la place publique tout le mobilier de l'église; Yecla (Murcie): incendie des quinze églises de la ville; interdiction aux prêtres d'assister les mourants; éloignement de 1,500 familles de leurs maisons pour les punir de leur fidélité à l'église; Escucha (Teruel): incendie de l'église; Jerez de la Frontera: attaques à main armée des couvents de Saint-François, des Réparateurs, Minimes, de Saint-Michel et du Saint-Esprit; Cartes et la Montana (Santander): incendie des deux églises; 16. Expulsion et confiscation du collège de Saint-Joseph à Reinosa (Santander); Vigo: mise à sac du siège de la

Jeunesse catholique; Yerez (Séville): mise à sac de cinq couvents; 17. Liales: locaux de la Jeunesse catholique envahis par des communistes; après avoir tout détruit, les envahisseurs y installent un dancing; 19. Carratraca (Malaga): église transformée en Maison du Peuple; 20. Catral (Alicante): bombes incendiaires lancées dans l'église; 20. Bota: procession assaillie et vicairie emprisonnée; 23. Langaron (Grenade): incendie de l'église; 25. Grazalema: trois églises incendiées; 26. Almeria (La Corogne): incendie de la principale église de la ville; 27. Puebla del Principe (Ciudad Real): incendie de l'église paroissiale et arrestation du curé; Ronda: cinq églises incendiées; Betanzos (Ferrol): mise à sac du couvent Saint-François; 28. Bollulos (Séville): mise à sac de l'église Notre-Dame-de-Roncevaux; Mereda (Oviedo): on tire sur le curé et un jeune catholique qui l'accompagne, puis on les fait prisonniers.

En mai: Alicante: église San Miguel de Salinas incendiée; Séville: une église et un couvent incendiés; Estepona (Malaga): mise à sac des deux églises; Grao de India (Valence). Dans la province de Séville, à Machena, à Brenes, à Vido del Alar et dans d'autres centres, les églises sont envahies et transformées en Maisons du peuple. A Betanzos (Coruna), deux prêtres suivant un corbillard sont attaqués et à demi-lynchés. On brûle, à Inaz, l'église paroissiale. Une caravane de pèlerins revenant de Los Santos de Maimona est attaquée dans la province de Badajoz; plusieurs blessés, dont quelques femmes. A Najero (Logrono), on tire des coups de feu contre le couvent Santa Maria et, à Cuenca, contre le couvent des religieux de la Conception. Les sœurs Joséphines, dans cette même ville, sont obligées de quitter leur maison; 4 mai. Dans la province de Séville, à Castor, l'église est saccagée; à Alga, le curé est attaqué chez lui et expulsé; à Saint-Jérôme, un cercle communiste est établi dans l'église après un pillage en règle. On compte encore d'autres incendies et pillages d'églises, à Valtuilla de Abajo et à Langre (Léon), ainsi que dans les îles du Guadalquivir (Séville). A Noya (Coruna), le siège de l'association de la jeunesse catholique est saccagé. A Madrid, l'église paroissiale de Quatro Caminos, l'Institut salésien, la chapelle du collège de l'Ave-Maria, les écoles du Pilar, l'église de la rue Garibaldi dans le quartier de Tetuan; tous anéantis. Des tentatives d'incendies, réussies partiellement, ont été accomplies dans les églises sisées dans les rues Raimondo Lulli et Saint-Sébastien. On a réussi à sauver du feu deux couvents: celui des Comendadores et celui des Franciscains dans l'allée du Chisane.

## L'EDUCATION DE LA JEUNE FILLE EN RUSSIE 'ROUGE'

Tout n'est pas rose dans le "paradis" soviétique. Tout n'est pas rose même chez les jeunes filles. Dans le "Komsomolskaia Pravda", c'est-à-dire la "Pravda" des jeunes filles, Madame Hélène Kononenko, pédagogue réputée, analyse courageusement les résultats du régime "rouge" au point de vue éducationnel.

L'auteur de cette série d'articles courageux et francs a fait un voyage d'inspection dans plusieurs régions de l'U.R.S.S. Elle a procédé à plusieurs enquêtes destinées à établir la mentalité de la jeune fille soviétique et l'état de son instruction. Voici ses conclusions qui pourraient bien lui mériter les foudres staliniennes.

L.-P. R.

Les jeunes filles d'aujourd'hui ont un idéal bien établi. Elles veulent toutes être aviatrices, parachutistes, ingénieurs, architectes, actrices ou journalistes, mais aucune ne désire, du moins à l'âge d'école, fonder une famille, s'occuper du ménage et des enfants. Formées au cours des années du communisme intégral, les jeunes filles âgées actuellement de 16 à 18 ans rêvent à des exploits sportifs et à des conquêtes techniques, mais ne sont pas capables de coudre un bouton, de faire une omelette ou même de balayer une pièce. Questionnées, elles répondent avec une stupeur très sincère que toutes ces choses sont actuellement absolument inutiles.

L'élève Nina, âgée de 18 ans et citée comme étant la meilleure dans la région de Moscou, répondit qu'elle se destinait à la profession d'architecte et que pour cette raison, apprendre à faire le ménage serait absolument inutile. Le système communiste, expliquait-elle, prévoit le ménage en commun: des personnes spécialement désignées feront la cuisine, surveilleront l'ordre et le service dans les maisons, en même temps que des ateliers spéciaux raccommoderont les vêtements déchirés. En attendant cet âge d'or, c'est le père de Nina, un ouvrier veuf, qui répare les vêtements de sa fille, et recoud les boutons! Interrogée

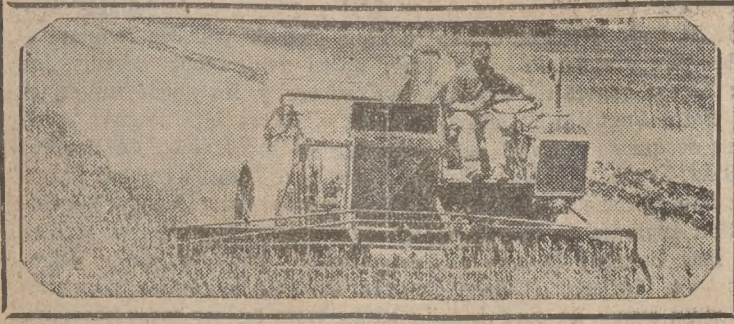
sur ce qu'elle fera quand elle aura des enfants, Nina répondit avec une superbe assurance qu'elle n'en aurait jamais, car la loi permet de les supprimer au gré des parents.

Mais ce mépris de la vie familiale chez la jeune fille soviétique ne signifie nullement la renonciation à la vie sentimentale. Au contraire, presque toutes les écolières, depuis l'âge de 12 ans, ont de petites intrigues et possèdent des albums où elles notent fidèlement leurs impressions et celles de leurs camarades. Ces albums, dit l'auteur de l'enquête, sont tout à fait identiques à ceux qui furent à la mode chez les jeunes filles de tous les pays, il y a quelque cinquante ans, avec la seule différence que les notes et les poèmes qui s'y trouvent, sont d'une vulgarité affreuse. Madame Kononenko ne trouva dans les centaines d'albums feuilletés aucune œuvre d'un poète quelconque, mais exclusivement des vers vulgaires composés par les élèves et les couplets grossiers qui, avant la révolution, étaient chantés dans la rue.

L'extérieur des jeunes filles, poursuit Madame Kononenko, correspond complètement à leur mentalité. Depuis la révolution, elles ne portent plus que des couleurs éclatantes et criardes, sans aucun goût. Depuis leur plus jeune âge, les écolières font un usage immodéré des cosmétiques et des "bijoux" confectionnés à leur intention par les fabricants d'Etat. Leurs visages, souvent beaux, disparaissent sous une couche épaisse de rouge et de blanc et leurs bras et leurs doigts sont ornés de bracelets et de bagues à deux sous. Leurs ongles sont souvent couverts d'un émail écarlate qui tient mal et abîme les mains. Les institutrices sont impuissantes à lutter contre ces habitudes invétérées, et elle rêvent d'une réforme, dont on parle d'ailleurs avec insistance, et qui consisterait dans l'imposition de l'uniforme obligatoire et dans un retour progressif au système d'avant la révolution.







# Page Agricole



## CONTRE LA SECHERESSE

### Vue à vol d'oiseau des moyens employés pour combattre la sécheresse

Le thème principal des étalages présentés aux expositions de la classe A, spécialement celles qui doivent être tenues dans les provinces des Prairies, traite du sujet important entre tous de la sécheresse et de l'érosion du sol par les vents. La série des expositions de la classe A de l'Ouest, commençant à Brandon, Man., du 29 juin au 2 juillet, doit se poursuivre à Calgary, Alberta, du 5 au 10 juillet; à Edmonton, Alberta, du 12 au 17 juillet; à Saskatoon, Sask., du 19 au 24 juillet, et à Regina, Sask., du 26 au 31 juillet. Les cultivateurs des Prairies ne sont pas restés les bras croisés en ces deux dernières années, pas plus que le Gouvernement; on en voit la preuve dans l'étalage qui présente ce qui a été fait jusqu'ici pour mettre à exécution le programme arrêté sous la loi du rétablissement agricole des Prairies.

Une vue mobile à vol d'oiseau est présentée—les trois panneaux principaux traitant en détail des différentes entreprises. Un panneau représente spécialement les moyens

d'empêcher l'érosion du sol; on voit des tracteurs au travail allant et venant, la culture en bande et l'emploi des plantes-abri, ainsi que les bonnes pratiques de culture. Dans le lointain on voit des exemples de protection pour les fermes, les maisons, et les bâtiments adjacents sont protégés au moyen de brises-vents d'arbres. En fait, la leçon qui se dégage du tableau, c'est que l'on peut arriver à prévenir l'érosion du sol par l'union des efforts.

Par un emploi ingénieux de lumières intermittentes colorées, la grande carte qui constitue le panneau central représente les régions où s'élaborent les différents projets du programme exécuté en application de la loi du rétablissement agricole des Prairies dans les trois provinces. Les sous-stations expérimentales du district consacrées à l'étude des moyens de combattre la sécheresse et l'érosion du sol, les stations de remise en culture sur les terres abandonnées, les projets de ré-engazonnement de la terre dans ces régions, les stations-pépinières fores-

tières, les démonstrations de brise-vent, et les fermes expérimentales fédérales, qui toutes travaillent en vue du même objet, sont mises à mesure que l'histoire se déroule.

Le troisième panneau, un travail artistique fort intéressant, est une scène d'utilisation de l'eau qui comprend des détails nombreux et variés. Les vaches s'abreuvent à l'un des projets d'irrigation qui fournit également une réserve d'eau et de fourrage aux fermes et aux ranches ainsi qu'une protection contre le manque de récolte. Il y a des excavations pour retenir l'eau nécessaire aux besoins de la ferme et des bestiaux, qui sont des formes peu coûteuses de réservoirs; il y a des digues qui conservent la crue printanière des eaux dans les ruisseaux et les petites rivières. Le tableau tout entier sert à démontrer que la conservation de l'eau est un moyen important d'établir un meilleur équilibre entre la production des récoltes et celle des bestiaux.

D'autres parties de l'étalage traitent de l'importance du lait, de l'avantage d'acheter des fruits en conserve par catégorie, et des pertes que causent au commerce les oeufs sales et de qualité inférieure. L'histoire du lait, racontée par le Service de l'utilisation du lait de la division de l'industrie laitière et de la réfrigération, est expliquée sur des feuilles tournant sans cesse dans le livre immense qui occupe un panneau au milieu du tableau; enfin la nécessité d'acheter les fruits par catégories est clairement démontrée par l'intermédiaire de la division des fruits, au moyen d'une boîte monstre de tomates.

La différence entre les profits que l'on peut faire sur les bons oeufs et ceux de qualité pauvre ou inférieure, apparaît sur cette vue et elle est expliquée par un modèle en fonctionnement démontrant qu'il faut le voir pour le croire.

## POMMES DE TERRE

On estime que la quantité de pommes de terre récoltée en 1936 a été de 39,034,000 quintaux. L'étendue plantée est la plus petite qui ait été enregistrée depuis cinq ans, et, cependant, la récolte dépassait celle de 1935 par 864,000 quintaux. La sécheresse a causé une forte diminution de rendement dans les provinces des Prairies, où l'étendue plantée était déjà réduite (mais la récolte plus abondante dans l'Est, spécialement dans les provinces Maritimes et dans le Québec, a fait largement compensation pour cette diminution dans l'Ouest.

Au 31 mars 1937, la quantité de pommes de terre qui se trouvait encore sur les fermes canadiennes se montait à 10,482,000 quintaux contre 11,447,000 quintaux l'année précédente, représentant une diminution d'environ un million de quintaux. C'est la plus petite quantité enregistrée depuis 1916; elle n'était cette année là, que de 9,874,000 quintaux. Si l'on prend ces dix dernières années, on n'en trouve qu'une, celle de 1930, où le chiffre (10,832,000 quintaux) se rapproche de la quantité actuelle.

Pendant l'année finissant le 31 mars 1937, les exportations de pommes de terre se sont chiffrées par 678,000 quintaux contre 846,000 quintaux l'année précédente.

## Exportation du fromage

Aux termes de l'amendement apporté aux règlements de la loi de l'industrie laitière, tous les fromages canadiens destinés à l'exportation doivent être conservés dans la chambre de maturation au moins huit jours après qu'ils sont sortis de la presse, et avant d'être emboîtés. Voici le texte des nouveaux articles du règlement 13, alinéa (d) sous la partie 2 de la loi de l'industrie laitière:

(d) 1. Il est interdit d'emboîter du fromage d'exportation dans les huit jours qui suivent la date de fabrication. 2. Le classificateur refusera de classer du fromage qu'il juge n'être pas suffisamment mûr pour que la qualité puisse en être déterminée exactement.

## ENTREFILETS

La première expédition pour 1937 de chevaux de gros trait allant du Canada sur les Iles britanniques, est partie de Montréal le 22 mai. Elle comptait 70 animaux destinés à Londres, la majorité de ces chevaux venaient de l'Ouest du Canada. Une autre expédition de chevaux canadiens est maintenant en route sur Glasgow, Ecosse.

Malgré une diminution en 1936 de plus de 50 pour cent dans les importations de lait condensé entrant à Hong Kong et venant de tous les pays, la part du Canada (\$33,818), accuse une augmentation de \$10,360 sur le chiffre de 1935. De même en 1936, le Canada a été le fournisseur principal de vermicelle, de macaroni et de nouilles. D'autre part, Hong Kong est le principal exportateur de ces produits sur le Siam, mais le Canada exporte également une petite quantité sur ce dernier pays.

Les graines de semence de plantes de grande culture et de jardin qui ont été importées au Canada pendant l'année finissant le 1er mai 1937, ont été fournies par treize pays différents que voici: Chine, Japon, Australie, Nouvelle-Zélande, Etats-Unis, Iles britanniques, France, Hollande, Allemagne, Danemark, Italie, Pologne et Hongrie. Le plus gros item était constitué par les pois de jardin qui formaient un total de 3,104,617 livres, fournis par les pays suivants: Etats-Unis 1,890,131 livres; Nouvelle Zélande 713,747 livres; Iles britanniques 433,602 livres; Hollande 58,060 livres; Japon 31 livres; Chine 25 livres; France 20 livres.

## ARROSAGE DU JARDIN POTAGER

Un bon arrosage doit être massif ou prolongé. Avec l'arrosoir, vous ne faites qu'un arrosage massif. Si vous êtes limité en eau, n'arrosez que tous les 3 ou 4 jours, mais copieusement. Arrosez le soir quand la grande chaleur est tombée. L'eau s'infiltre dans le sol n'étant pas attirée en surface par l'évaporation.

Dans la matinée, quand la terre commence à se sécher, passez rapidement la fourche à crocs pour briser la couche superficielle battue par l'eau, créer un matelas d'air isolant et rompre la capillarité. Ainsi toute l'eau profite aux plantes.

### Arrosage lent et prolongé

Il y a beaucoup mieux que l'arrosoir: il y a la pluie artificielle, qui dure pendant des journées entières. la situation du jardin arrosé mécaniquement est très différente de celle du jardin arrosé à la main. Même pendant les heures les plus chaudes de la journée, l'eau en fines gouttelettes fraîchit l'atmosphère et évite l'évaporation active. Les gouttes en tombant humectent le sol sans le battre et s'infiltrent petit à petit.

Pour une quantité d'eau relativement minime, les résultats sont très avantageux. Avec un dispositif d'arrosage automatique, vous faites à votre gré la pluie et le beau temps. Vous dosez exactement la chaleur et l'humidité pour obtenir le meilleur rendement. Le jardinier qui possède l'arrosage automatique préfère l'année très sèche aux années pluvieuses, car il est vraiment le maître de la situation; les légumes rares sont chers et sa récolte est normale. On a in-

venté la pluie artificielle, mais le parapluie et le soleil sur commande restent à trouver.

**Appareils d'arrosage automatique**  
Deux grandes classes d'appareils simples et pratiques sont à votre disposition: 1, Appareils tournants. Ces appareils fonctionnent par réaction. Ils se composent d'un trépied sur lequel est fixé par un axe le moulinet à deux ou plusieurs branches terminées par des pommes inclinées en sens inverse.

Le moulinet, de dimensions variables, tourne lentement. La zone arrosée est circulaire. Dans un modèle récent, de format très réduit, des battoirs réglables sont disposés, qui permettent d'arroser très exactement selon toutes les formes géométriques usuelles y compris le carré et le rectangle.

2, Appareils oscillants. Ils se composent d'un moteur hydraulique commandant le mouvement d'un long tube, percé de trous. Ce tube, monté sur des fourchettes, oscille de part et d'autre de la verticale. Ces appareils arrosent en rectangle. En disposant plusieurs rangées de supports, il est facile de les déplacer d'une planche à d'autre et d'arroser successivement tout le jardin.

### Pression d'eau nécessaire

Les petits appareils commencent à fonctionner sous une pression de 150 grammes par cm<sup>2</sup>. Mais comptez plutôt 300 et même 500 gr. La surface arrosée par un appareil croît avec la pression. Si vous disposez de l'eau sous pression comme en ville, le problème est résolu. Il l'est encore

si vous possédez un moteur et une pompe.

Mais, à défaut de ces instruments, il est encore réalisable. Un réservoir, placé à 15 pieds de haut, fournit la pression nécessaire.

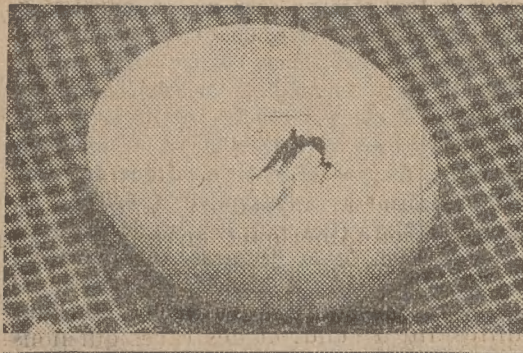
Montez donc dans votre grenier ou sur un soubassement de maçonnerie un réservoir de tôle, de ciment armé ou un simple tonneau de grandes dimensions. Raccordez à ce tonneau une gouttière. Ainsi, à chaque pluie, vous constituez une réserve d'eau. Une bonne pompe à bras, ou mieux un petit moteur, vous permet encore de remplir le réservoir si la sécheresse persiste.

## COLONISATION

### Elle sera activée par le gouvernement de Québec

COATICOOK, Qué. — Le gouvernement de Québec dépensera cette année près de \$12,000,000 dans le but principal d'amener les colons en contact plus intime avec la civilisation, a déclaré le sous-ministre de la colonisation, M. J.-E. Laforce, devant les chambres de commerce des cantons de l'est. M. Laforce assura que depuis 1923 on avait développé la colonisation plus que la voirie. Le présent gouvernement ouvrira toutefois 1,800 milles de nouveaux chemins, quelque 103 ponts et 256 écoles afin d'améliorer les conditions de vie des colons, affirma-t-il.

## De l'oeuf au poulet



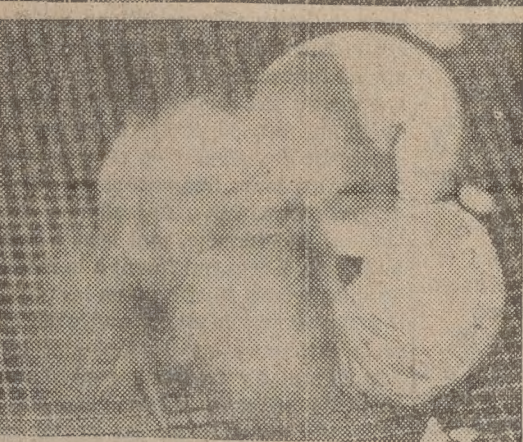
3 h. 3 minutes, p.m.—Ce n'était qu'un oeuf quelques secondes avant que l'oeuf fut photographié. Pendant 21 jours, l'a séjourné à une température de 99 degrés dans un incubateur du département avicole de l'université de Winnipeg. Puis, comme le photographe se tenait aux aguets, un morceau de la coquille tomba sur le grillage.



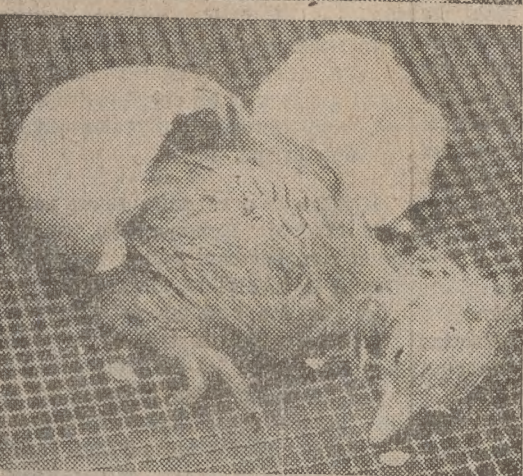
3 h. 14 p.m.—Graduellement mais sûrement la fissure s'élargit. C'est une déchirure qui ressemble à la crête comprimée de la surface gelée d'un lac du nord. L'oeuf se bombe.



3 h. 19 p.m.—La pression venant de l'intérieur fait éclater l'un des bouts de l'oeuf. On aperçoit d'abord une petite aile, puis une patte poussant de toute sa force contre la paroi de la coquille brisée.



3 h. 21 p.m.—Les événements se précipitent. Les deux moitiés de la coquille se séparent; des morceaux volent un peu partout. Le camera n'a pas été rapide pour photographier un portrait au point.



3 h. 22 p.m.—Ce n'est pas un gracieux atterrissage. Ayant fourni tout son effort et fort, le nouveau poussin reste éternel sur le grillage, songeant peut-être à ce qui vient d'arriver.



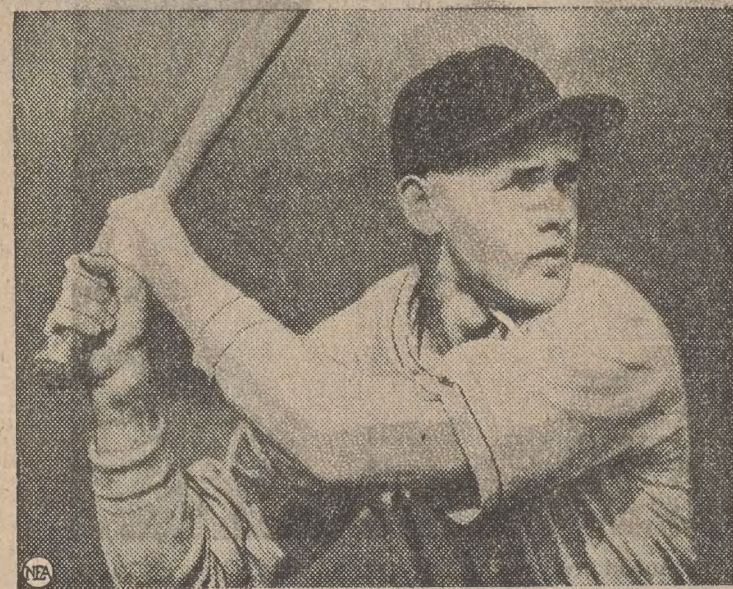
3 h. 31 p.m.—Ilais il ne demeurera pas longtemps dans cette position. En l'espace de quelques minutes, il s'initie à son nouvel entourage, faisant connaissance avec ses petits frères et petites sœurs, essayant ses faibles pattes et regardant au-dessus de l'incubateur pour voir ce qu'était le monde.

## Le Sport par l'image

Les fils de trois des anciens joueurs des ligues majeures semblent avoir hérité de l'habileté de leurs pères.



Jimmy Dykes, Jr., joue au troisième but.

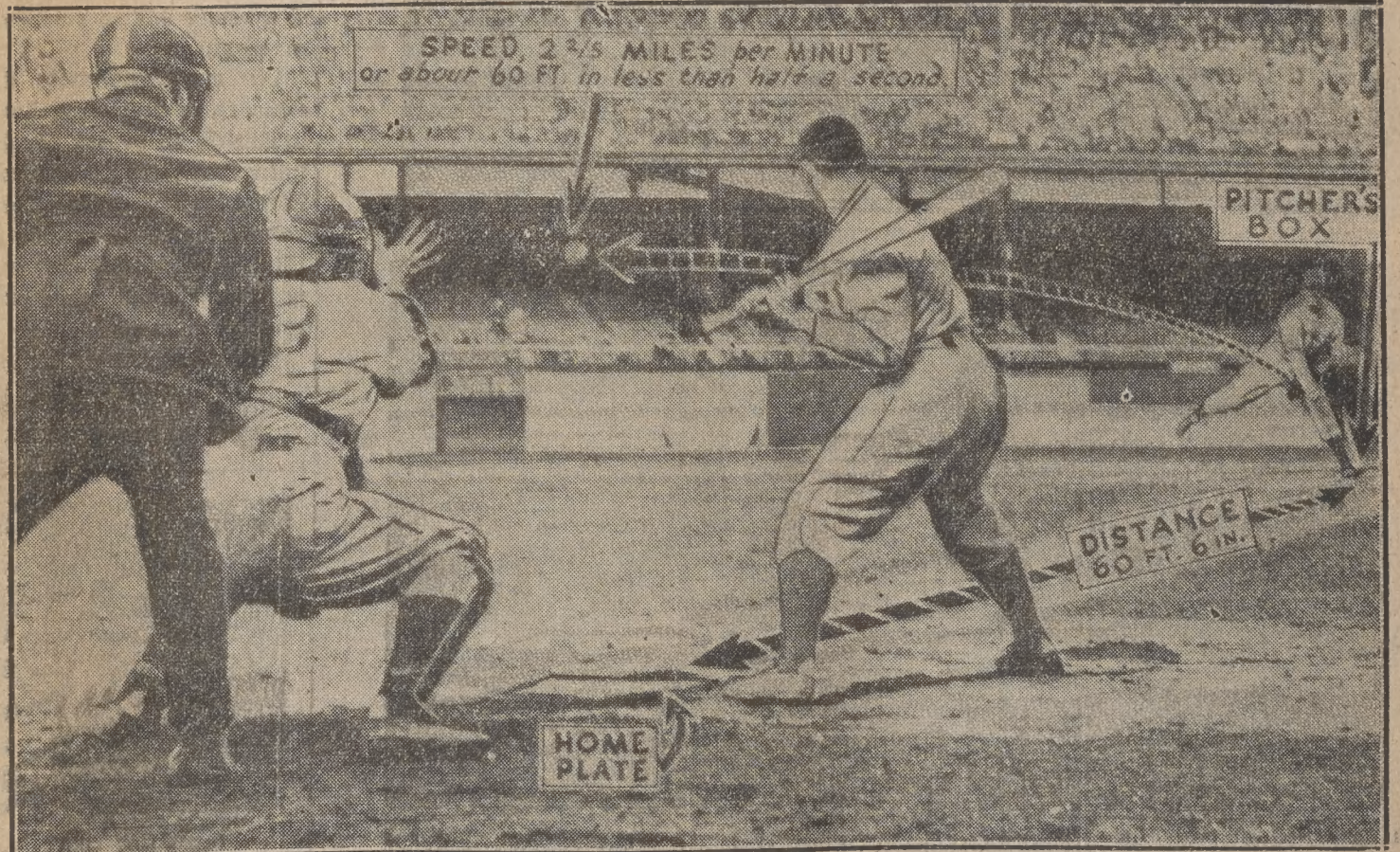


Eddie Collins, Jr., a établi deux records au bâton; il joue pour le Yale.



George Sisler, Jr., lance pour le Colgate.

### AVEC UNE RAPIDITE TOUJOURS CROISSANTE



Un calcul, rapide nous montre la danger qui existe pour le frappeur à la balle-au-camp. La balle, lancée avec force, vient à une vitesse de 2 milles 2/5 à la minute! Elle ne prend qu'une demi-seconde à parvenir au frappeur.



# "Conservons notre héritage français"

## La Vie Familiale Dans l'Ouest Canadien

Texte du discours prononcé par le R. P. Henri Routhier, O.M.I., le 29 juin dernier, au Congrès de la Langue Française

Au delà de deux siècles se sont écoulés depuis que LaVendrye entreprit son expédition pour découvrir la mer de l'Ouest. Il ne pouvait soupçonner que la route qu'il ouvrait ainsi à d'autres explorateurs devait introduire dans l'Ouest canadien une phalange de missionnaires et une multitude d'aventuriers et de colons qui composent aujourd'hui la population des provinces de l'Ouest. Son oeuvre commencée dans l'épreuve se poursuit dans la souffrance et réussissait à établir solides les bases de l'Eglise catholique, et nombreux les flots de ses connationaux qui y perpétueraient la foi et les traditions françaises.

Les statistiques de 1931 nous apprennent que la population française de l'Ouest est ainsi distribuée; au Manitoba, 47,039 dont 43,320 catholiques; en Saskatchewan, 50,700 dont 44,680 catholiques; en Alberta, 38,377 dont 32,103 catholiques; en Colombie canadienne, 15,028 dont 9,716 catholiques. Nous savons aussi qu'au-delà des deux-tiers des nôtres qui ont perdu leur langue ont aussi perdu leur foi, et que, devenus Protestants ou indifférents, ils n'ont rien conservé de l'esprit français. Il n'entre pas dans nos vues d'en parler ici. A titre de renseignements: au Manitoba, 10 pour cent des nôtres ont perdu la langue, dont 8 pour cent ont aussi perdu la foi; en Saskatchewan, 18 pour cent dont 12 pour cent; en Alberta, 23 pour cent, dont 16 pour cent; et en Colombie, 47 pour cent dont 35 pour cent.

Grâce à la prévoyance des évêques de l'Ouest canadien, les Canadiens français qui ont immigré chez nous se sont groupés en paroisses qui forment généralement un tout assez compact et homogène. Ceux des nôtres qui se sont dispersés dans les milieux presque totalement anglais seront perdus à la langue et souvent à la foi à moins que, sentant l'isolement au point de vue national, ils n'aillent rejoindre les groupements français. Ils ne peuvent bénéficier de l'enseignement français dans les écoles, et le plus souvent la chaire sacrée ne leur fera entendre que l'anglais. Les enfants grandissant dans une telle atmosphère ne conserveront tout au plus qu'un nom français si toutefois il n'est traduit ou transformé. Cet isolement des unités dispersées est responsable du quart au moins des pertes de la foi chez les nôtres.

Cependant, la grande majorité de nos C.-français qui sont allés dans l'Ouest se sont groupés solidement autour d'un clocher, ont des prêtres de leur langue, vivent dans une ambiance immédiate qui ressemble beaucoup à celle de Québec, et, par une lutte tenace et une natalité qui les multiplie, ils conserveront de plus en plus l'esprit français. C'est de ces groupements homogènes et de l'esprit qui les anime que nous voudrions parler plus longuement.

Dans une conversation que nous avions à Montréal, il y a cinq ans, l'un de vos hommes publics nous disait en substance: "Nous admirons votre lutte, nous ne voudrions pas décourager votre effort, mais nous avons le pressentiment que vous ne pourrez tenir indéfiniment contre l'anglicisation."

Nous voudrions vous persuader que, forts de l'aide divine et solidement organisés en associ-

ations et paroisses, soutenus par nos oeuvres d'enseignement et de charité qui conservent l'esprit catholique et français de nos familles, nous survivrions dans notre caractère religieux et ethnique et fortifierions la chaîne française qui relie Québec à la Colombie Canadienne.

Pour comprendre l'esprit de nos familles de l'Ouest, il importe que nous connaissions la provenance et la condition de nos gens de l'Ouest, leur degré de culture, la raison de leur émigration, leur situation financière, leur formation religieuse, les obstacles qui militent contre leur conservation, et les aides puissantes sur lesquelles ils peuvent compter pour se garder français.

**QUI SONT LES CANADIENS DE L'OUEST? QUELS OBSTACLES RENCONTRENT-ILS? QUELLES ORGANISATIONS LES CONSERVERONT?**

Qui sont les Canadiens français immigrés dans l'Ouest? 75 pour cent nous sont venus de Québec; les autres viennent des provinces maritimes ou des Etats-Unis. Ceux-là, habitués pour la plupart à n'avoir que du français, ne sachant qu'assez peu d'anglais, cultivateurs presque tous, catholiques trempés, forment sans contredit l'élément le plus solide par lequel se transmettra l'esprit français. Ceux de langue française qui sont passés par les manufactures des Etats-Unis ou qui ont vécu dans des milieux mixtes ou anglais ont perdu quelque peu de l'enthousiasme pour ce à quoi nous tenons tant: religion catholique, et langue française. Ils trouvent plus naturel de faire affaire en anglais, prennent pour acquis que nous pouvons être satisfaits d'une seule langue dans les relations avec l'extérieur et n'aiment guère qu'on exige du français partout où nous allons. Ils ne s'opposent pas à ce que leurs enfants apprennent le français, pourvu qu'ils sachent d'abord et bien avant l'anglais. Graduellement cependant la ligne de démarcation s'atténue et l'attitude envers le français s'améliore, grâce aux journaux, aux concours de français et au travail des associations. La culture française de l'immense majorité de notre population est fort limitée. Si les illettrés sont rares, ceux dont les études ont pu s'achever pour leur permettre d'écrire et de parler le français sans faute et avec élégance sont encore plus rares. Les pré-occupations intellectuelles ont trop manqué pour les cultiver par une saine lecture ou par la discussion des problèmes qui les concernent. Cette carence d'intellectualité a malheureusement influé sur la jeunesse qui se satisfait souvent d'à peu près dans la poursuite des études ou dans la recherche de compétence professionnelle.

La population française qui est venue dans l'Ouest n'était pas riche. Atirée par le désir de pays nouveau à voir ou par l'appât de gros gains à faire rapidement dans la culture du blé, souvent peu économe, elle n'a pas réussi dans son ensemble à réaliser le capital qui lui aurait permis de tenir lorsque les années maigres sont venues épuiser ses ressources. Une législation risquée à laquelle cependant certains principes sociaux semblaient donner raison a émaillé chez plusieurs le sens de la justice sociale et commutative. Les dettes se sont accumulées quand tout é-

fait à faire et qu'on voulait tout faire en grand; elles sont restées et dans bien des cas, ceux qui les ont contractées ne les paieront plus, même s'ils en avaient les moyens. S'il nous est arrivé de rencontrer des aventuriers à la recherche d'une liberté moins contraignante que celle de l'Est, nous devons admettre que la presque totalité de notre population est restée foncièrement catholique de sentiment sinon toujours de conviction. L'assistance aux offices religieux en dépit des distances souvent considérables, malgré l'intermède des saisons reste un sujet de réconfort au milieu de l'indifférence générale de ceux qui

maintes défections dans les rangs des nôtres ou des catholiques d'autres langues que la nôtre, nous apprécions plus vivement la directive romaine de donner aux fidèles un clergé de leur langue et de leur esprit.

Nous ne voudrions pas passer sous silence la propagande diabolique du Communisme qui apporte l'espoir illusoire d'une libération économique ou encore, la propagande par pamphlets, volumes ou journaux des "Bible Students", qui représentent le clergé sous l'image de tyrans cherchant à s'enrichir au détriment du peuple. Ces doctrines perverses ont perdu un certain nombre de nôtres; elles en ont ébranlé

sociations d'instituteurs et de commissaires, elles ont élaboré les programmes d'étude, organisés dans les trois provinces les concours de français qui stimulent à l'étude du français, elles ont collaboré à la vie paroissiale, et, dans maints endroits, par leurs réunions générales et familiales, ont entretenu l'esprit catholique et français, et tout ceci, en dépit de difficultés souvent formidables. En Alberta, nous devons à notre A.C.F.A. l'extension des Avant-Gardes qui forment une jeunesse fière d'être catholique et française.

Voilà, me semble-t-il, un résumé succinct de ce qu'est notre peuple français de l'Ouest des obstacles auxquels il fait face, et des organisations par lesquelles il survit.

Gardons devant les yeux le tableau que nous venons de vous en faire, et examinons les activités de nos familles françaises au point de vue religieux, social et familial.

### Au point de vue religieux:

L'assistance à la messe paroissiale est pour les nôtres un des événements saillants de la semaine. Si le nombre des enfants ne permet pas à tous de monter dans la voiture, l'on se partage le privilège à tour de rôle, l'on discute sur le sermon du curé et l'on y prend les leçons qui portent. La récitation de la prière et du chapelet en famille reste la règle dans les campagnes, les sollicitations d'une vie beaucoup plus extérieure dans les villes a rendu plus rare cette salutaire coutume; le Crucifix et les images saintes embellissent le salon et les principales chambres de la maison; on garde les cierges bénits qui réconfortent lorsque la maladie ou la mort vient frapper ceux qu'on aime; les petits enfants apprennent encore leurs prières et les éléments du catéchisme sur les genoux de leur mère. La bénédiction du Jour de l'An perpétue les bienfaits de la paternité dans les meilleures familles seulement, et conserve forts les liens du respect et de l'amour. A la tournée de l'Enfant Jésus, le curé bénit chacune de ses familles, règle les différends, encourage ou réprimande à l'occasion comme le ministre de Dieu qu'il est.

Nous avons donc à nous réjouir de ce que dans l'ensemble de notre population agricole surtout, la foi s'est conservée vive par les vieilles traditions françaises.

### Au point de vue social:

La paroisse est responsable des réunions générales des nôtres: soirées, parties de cartes, art dramatique, assemblées d'Action Catholique, groupements nationaux des associations.

### Au point de vue familial:

En dehors de ces réunions générales, nous trouvons celles plus gaies, plus intimes, plus bruyantes des soirées de famille, de parents ou de voisins. L'on se visite beaucoup, particulièrement le dimanche ou pendant la saison morte de l'hiver. Les veillées, où après avoir partagé un abondant repas, l'on chante, l'on joue aux cartes, l'on se raconte des souvenirs et des histoires, où jeunes gens font la cour aux demoiselles, se prolongent tard dans la nuit, et parfois jusqu'aux petites heures du matin. Après les longs et durs labeurs du printemps et de l'automne, la nature de l'homme semble



nous entourent, qu'ils soient catholiques ou protestants. Sans doute, les groupements peu nombreux où le prêtre ne peut dire la messe qu'une fois par mois n'ont-ils pas l'avantage d'une instruction religieuse approfondie; mais dans les centres, on marche encore au grand catéchisme pendant l'été, et les enfants font la retraite avant le Première Communion et la Confirmation.

Le Curé reste le conseiller dans les affaires temporelles et spirituelles et l'on n'est pas sûr de bien agir sans son avis, même si l'on a consulté des autorités souvent plus spécialisées.

Quelles difficultés rencontrent nos compatriotes dans l'Ouest pour rester catholiques et français?

A leur foi s'oppose la masse d'intellectuels que la vaste majorité des non-catholiques, auprès desquels les nôtres ne rencontrent pas souvent l'opposition ou l'antagonisme direct. Cette inertie est plus délétère et plus redoutable qu'une guerre religieuse; elle endort et matérialise ceux qui auraient pu s'éloigner de nos groupes, à moins qu'une foi vive, entretenue dans la prière quotidienne et familiale ne conserve le feu sacré.

La foi devant entrer et se conserver dans l'âme par la parole comprise, elle s'est parfois éteinte quand les fidèles n'ont plus compris la langue du prédicateur. Après avoir constaté

d'autres dans leurs convictions religieuses dans les paroisses où l'on ne se soucie pas d'organiser l'Action Catholique.

Quelles difficultés rencontrent nos compatriotes pour rester français?

(a) Une ambiance presque totalement anglaise réagit défavorablement. Le commerce, la législation, la vie publique, les journaux sont anglais, et il est encore impossible qu'il en soit autrement.

(b) L'école fournit un programme scolaire à base anglaise, et si, sur ce terrain, nous avons avancé dans les centres français, si la législation nous a accordé certains droits, il reste que nous ne prenons pas encore partout ce qui nous est permis ou tout ce que nous pourrions prendre sans acrotes directs à la loi. Aussi longtemps que nous n'aurons pas francisé l'esprit de l'école par un enseignement plus complètement français pour former à la française le cœur de nos enfants, nous aurons à redouter nombre de défections.

Par quels moyens résisterons-nous à l'anglicisation?

Nous avons tenté, et non sans succès, de nous opposer à l'anglicisation par des organisations nationales qui portent noms de A.C.F.A. en Alberta, A.C.F.C. en Saskatchewan, et Association d'Education au Manitoba. Ces associations ont été les inspiratrices de presque tous les bons mouvements de résistance. Elles ont créé les as-

## Lord Tweedsmuir et nous

Il y a quelques jours, notre gouverneur-général, parlant au 22ème Régiment, et s'exprimant en un français impeccable, a déclaré:

"Le Canada ne peut pas souffrir du fait qu'il est habité pour une bonne partie par des descendants de Français. Au contraire, je suis d'avis que les deux grandes races, qui habitent ce vaste Dominion, sont faites pour s'entendre, pour se comprendre mutuellement. J'admire grandement les traditions canadiennes-françaises. L'Angleterre et le Canada tout entier ne peuvent que bénéficier de la croissance en terre canadienne d'un peuple, qui est attaché par toutes les fibres de son cœur à la Couronne et qui garde fidèlement le précieux héritage que lui ont laissé ses ancêtres."

Cette affirmation, venant à la veille du 2ème Congrès de la Langue Française, et qu'il a répétée hier soir à la séance publique tenue au Colisée de Québec, nous démontre une fois de plus que notre gouverneur-général n'est pas de ceux qui voient une menace dans le mot d'ordre du Congrès: "CONSERVONS NOTRE HERITAGE FRANÇAIS."

A moins que ce ne soit une menace à leurs rêves de domination et d'unilinguisme. Mais, grâce à Dieu, s'il y a encore quelques esprits étroits qui s'obstinent à vouloir faire du Canada un pays uniquement anglais, leur nombre diminue de jour en jour.

Et d'ailleurs leurs beaux rêves ne sauraient jamais devenir réalité, car le bon droit finit toujours par triompher de la force.

Et les droits de la langue française au Canada ne sont plus à établir. Mais droit de parler français implique aussi, sans aucun doute, droit de le BIEN parler. Et voilà précisément le pourquoi du Congrès de la Langue Française. Il a pour unique ambition de maintenir intact ce que nous avons de français, et réparer les dommages subis par notre culture dans les milieux insuffisamment favorables où elle se développe parfois.

Unique ambition, avons-nous dit; mais qui dit ambition, dit en même temps désir ardent, désir dont rien ne saurait entraver la poursuite, désir qu'aucune difficulté ne saurait abattre.

Le Congrès de la Langue Française sera donc un ralliement des forces françaises en Amérique; en créant un trait d'union entre les divers groupes qui les forment, il assurera un élément de force et de renouveau qui nous manquait jusqu'ici.

Et tout en manifestant à l'endroit des races qui nous entourent des sentiments de bonne volonté, de cordialité même, nous n'en aurons pas moins une conscience, et nous ferons en sorte qu'on ne nous regarde plus avec dédain comme une race inférieure.

Puisse le Congrès de la Langue Française qui s'achève en ce moment à Québec nous relever à nos propres yeux d'abord; par le fait même, il nous aura aussi placés beaucoup plus haut dans l'estime de ceux avec qui nous vivons. Car une race fière ne saurait provoquer que l'admiration de la part même de ses adversaires les plus acharnés.

Conservons donc notre Héritage Français!

exiger la diversion et l'épanouissement des cœurs. Nous ne voulons pas cependant soutenir que jamais les excès ne se rencontrent. La modération fait défaut parfois dans l'usage de la boisson, et l'on est dans certains milieux exubérants plus que de raison. Les danses américaines ont souvent remplacé les vieilles rondes et n'ont pas contribué à rendre plus chastes les relations des jeunes gens. Ce n'est pas sans besoin que le prêtre doit mettre en garde contre le danger des excès.

N'empêche que ces soirées en famille restent l'organisme le plus efficace d'éducation nationale et religieuse, si l'on y peut trouver une main ferme et pleine de tact qui en oriente la marche. Nous n'avons rien trouvé de plus approprié pour faire un travail sérieux, à point, concret. Alors que les réunions générales, si elles sont plus brillantes et théoriquement plus parfaites, contraignent les sentiments et la réaction qui devrait se produire tout de suite, ces soirées intimes permettent plus de liberté de discussion, plus de précision dans l'application actuelle des principes, plus d'utilité locale. La cordialité des rapports qu'on y trouve amène plus de cohésion dans l'action et admet que l'on soumette sans crainte les objections qui se dressent dans l'esprit. L'assez longue expérience que nous avons eu à faire de l'Action Nationale ne nous permet pas de douter qu'il faudrait généraliser ces assemblées de parents et d'amis dans les foyers d'où les enfants et les jeu-

nes gens ne pourraient s'enfuir pour refuser les leçons qu'on y peut dégager. Le foyer est le centre naturel où se feront Action Catholique et Action Nationale.

D'ailleurs, tout y rattache parents et enfants: un labeur quotidien qui apporte le pain aux bouches qu'on y nourrit; les instruments dont on se sert pour le travail du sol, les fruits, les grains, les arbres qui y poussent; tout ce qui nous entoure en un mot, vient à faire partie de nos sentiments, de nos convictions, de notre être même. Plus le problème de la grande famille que sont la nation et l'Eglise se rattache au foyer et à ce qu'il représente pour nous, plus aussi seront concrètes et pratiques nos impressions et nos convictions de catholiques et de patriotes. De la cellule première de la famille aimée naîtra la grande famille qu'on appelle patrie. Nous ne voudrions pas, en pensant à la famille française de l'Ouest nous dissocier de la grande famille de l'Est. Nous voulons être non seulement des cousins de nos compatriotes de Québec, mais des frères, des fils d'une même patrie et nous demandons à la province-mère de ne pas oublier les fils qu'elle a envoyés au loin porter le même drapeau et la même langue, et propager le même esprit. Nous la supplions de nous soutenir dans le rude combat de la survie par l'assistance morale et financière afin que la mission française se maintienne et se perpétue dans toute l'étendue de notre vaste pays.

Henri ROUTHIER, O.M.I.



## LES SOEURS DE LA PROVIDENCE

(Suite de la page 11)

nouvelle poussée va être donnée à l'enseignement. Vers la fin d'octobre les Soeurs se rendaient à Saint-Bernard où un Inspecteur M. James Alex. Fife les attendait pour leur faire passer certains examens et étudier de nouvelles méthodes d'enseignement qu'elles surent appliquer et faire fructifier dans la suite.

### Les colons blancs

Nous sommes à l'époque où les Blancs commencent à s'emparer du pays. Les mines, la fertilité du sol, la facilité à prendre des lots de colonisation, attirent des milliers de personnes dans la région de la Rivière la Paix. En quelques années toute cette vallée à vingt et trente milles à la ronde de la Mission Saint-Augustin était envahie par une foule de gens de toutes races et de toute foi. La ville de Peace River à douze milles à l'ouest de Saint-Augustin, en amont de la Rivière la Paix, s'élevait comme par enchantement avec toute l'organisation nécessaire d'une petite ville moderne. En quelques années tout ce district qui, jusque vers 1904 n'avait connu que les races indigènes et les caravanes du Yukon se trouvait maintenant transformé. La plupart des Métis, les bons voisins de la Mission,

avaient déjà vendu leurs terres et étaient partis plus loin. Ils étaient allés dresser leurs tentes à Whitemud, à 40 milles de Saint-Augustin, et à Battle River. Quelques-uns allèrent à Fairview, d'autres à Gage Siding. Bref ils s'étaient dispersés aux quatre vents.

On comprend tout de suite qu'en l'espace de ces quelques années, l'école bâtie et maintenue pour les Indiens et les Métis devint graduellement déserte. Par ailleurs, dès 1916, des élèves de différentes nationalités avaient déjà pris en petit nombre toutefois les places laissées vides au fur et à mesure de la dispersion par les enfants Indiens et Métis. Il y avait quelques enfants indigènes qui côtoyaient dans la plus parfaite harmonie des petits Canadiens français, Irlandais, écossais, anglais, roumains, allemands. Tout ce petit monde étudiait l'anglais. Les religieuses en s'adaptant aux nouvelles circonstances ont continué leur œuvre éducative en faveur des populations nouvelles; elles leur ont prodigué leurs soins les plus attentifs. C'est ainsi par exemple qu'en 1919 tous ces élèves étaient malades, les Soeurs donnèrent leurs soins les plus maternels à tous ces enfants jusqu'au jour où quatre d'entre elles tombent elles-mêmes

gravement malades. Ensuite la Supérieure, Soeur Vincent de la Providence, après être restée seule debout pour soigner et guérir presque tout son monde, prenait elle-même le lit à son tour, et après cinq jours de maladie et de souffrance, mourait victime de son dévouement. Elle aussi, repose encore aujourd'hui dans le cimetière de Saint-Augustin, et sa tombe, à côté de celles de ses autres compagnes d'apostolat qui sont mortes à la peine, dit toujours aux populations de la Rivière la Paix ce que les Soeurs de la Providence ont fait pour elles dans ce pays.

Pour suivre les développements du pays par la colonisation, il fut nécessaire en 1924 de bâtir un couvent plus spacieux. Ce couvent, commencé le 1er août, était terminé et béni quelques mois plus tard. C'est encore dans ce couvent devenu aujourd'hui pensionnat pour les enfants des Blancs que les Soeurs de la Providence continuent leur œuvre éducative et se dévouent sans compter de toutes façons. La modeste classe des premiers jours de cette fondation est devenue Académie, il y a quatre ans, à la demande du R. P. Nadeau, Supérieur de la Mission Saint-Augustin. Aujourd'hui 72 élèves y suivent régulièrement les différents grades jusqu'au douzième inclusivement. Il est intéressant de signaler qu'en 1932

le couvent de Saint-Augustin ouvrait pour la première fois ses portes à 47 jeunes filles qui venaient y faire une retraite fermée. Ce mouvement se continue à chaque année depuis. L'an dernier encore, 32 jeunes filles faisaient sous la direction du R. P. Robert, O.M.I. une retraite fermée au couvent des Soeurs.

Et maintenant, en jetant un regard sur le passé des Soeurs de la Providence de Saint-Augustin, pour en résumer les résultats éducationnels généraux, il nous apparaît évident que le bon Dieu a singulièrement béni leurs sacrifices et leur dévouement de quarante années d'apostolat. Les SS. de la Providence peuvent être aujourd'hui fières de compter parmi leurs anciens élèves de Saint-Augustin un Père Franciscain, un Rédemptoriste, un Jésuite, deux prêtres séculiers, un Frère convers et un jacobiniste oblat. Parmi les jeunes filles qui ont appris à leur école et sous leur direction, les éléments de leur religion, 15 sont consacrées à Dieu dans la vie religieuse, dont 12 dans la Congrégation des Soeurs de la Providence.

Jusqu'à présent, nous avons assisté à la première fondation des Soeurs de la Providence à la Mission Saint-Bernard, jusqu'en l'année 1898, pour suivre à Saint-Augustin leurs compagnes qui allaient fonder et développer une œuvre d'éducation reconnue aujourd'hui comme l'une des meil-

leures maisons d'enseignement de cette province et l'une des gloires du Vicariat Apostolique de Grouard.

Pour suivre l'ordre chronologique du développement des œuvres des SS. de la Providence dans le Vicariat de Grouard, il nous faudrait maintenant nous rendre à 300 milles au nord-ouest de la vallée de la Rivière la Paix, au Fort Vermilion, où quatre Soeurs de la Providence débarquaient le 3 juillet de l'année 1900 pour y fonder là aussi une école-pensionnat et même un hôpital qu'elles dirigent toujours aujourd'hui avec les plus grands succès. Malheureusement, nous sommes obligés, faute d'avoir pu à date compléter notre documentation nécessaire à cet effet, de remettre à plus tard cette partie de notre esquisse historique. Il faut bien noter que l'incendie qui détruisit en octobre 1932 le couvent de Saint-Henri de Fort Vermilion, a privé du même coup l'histoire de la plus précieuse documentation. Nous espérons tout de même au cours de prochaines entrevues avec quelques-uns de ceux qui ont assisté à la fondation et au développement de cette Mission, pouvoir reconstituer cette intéressante histoire au moins dans ses grandes lignes.

Nos lecteurs ne seront pas moins édifiés de l'œuvre des Soeurs de la Providence en nous suivant dès la prochaine fois à la Mission St-Martin de Wabasca.

## DANS LA GUEULE DU SOCIALISME

(Suite de la page 9)

être encore la meilleure des démocraties parmi tant de démocraties socialistes modernes, elle est quand même dans la gueule du socialisme avec les millions et les millions de suffrages que lui donnent et lui donneront de plus en plus à chaque élection les travailleurs, les socialistes et même les communistes.

M. Léon Cahen, dans une thèse remarquable, qu'il écrivait il y a quelques années sur l'évolution politique de l'Angleterre nous laissait dans les derniers mots de son travail, ce bouquet spirituel: "L'ombre s'étend sur la montagne. Le rocher de Shakespeare est battu par les flots." Et nous ajoutons pour en finir avec l'Angleterre que le nid d'aristocrates qui a toujours couronné ce rocher a été déniché par la démocratie libérale et qu'il ne reste plus à cette dernière qu'à fixer ses formules. L'Angleterre goûtera-t-elle elle aussi à la démagogie socialiste? Ce n'est certainement pas du domaine de l'impossible.

## LA REFORME DES BANQUES EN ITALIE

La grande réforme bancaire effectuée récemment a eu pour but d'adapter harmonieusement le secteur du crédit au caractère unitaire et à l'intérêt public de la production, affirmés par les nouveaux principes corporatifs.

La réforme, qui part en effet de la conception que l'épargne et le crédit doivent être considérés comme des fonctions d'intérêt public, se propose d'assurer la défense de l'épargne et la discipline de la fonction de crédit. Pour atteindre ce but, on a créé deux nouveaux organes: un Comité Ministériel et un "Inspectorat pour la défense de l'épargne et l'exercice du crédit."

Le Comité Ministériel est présidé par le Chef du Gouvernement et est composé des Ministres des Finances, des Corporations et de l'Agriculture et du Gouverneur de la Banque d'Italie.

Sa tâche est d'établir les directives générales de l'action à exercer, après avoir pris l'avis du Comité Corporatif Central, afin d'adapter harmonieusement les nécessités et le développement de l'économie nationale à la formation et aux possibilités de l'épargne et aux possibilités de crédit du Pays.

L'Inspectorat est présidé par le Gouverneur de la Banque d'Italie et est placé sous la dépendance du Comité Ministériel. Sa tâche, qui est essentiellement de contrôle est celle d'effectuer les directives du Comité.

La réforme est accompagnée d'un ensemble de dispositions précises, qui régissent les conditions d'administrations, de fusion et de liquidation des Instituts de crédit, interdisent aux fonctionnaires de participer à l'administration des Banques et au personnel des banques, de participer à l'administration de Sociétés industrielles.

L'esprit et le contenu de la réforme développent la conception, propre à l'économie corporative, de la fonction publique de l'entreprise privée et par conséquent du crédit.

Suivant ce principe, la ré-

forme a introduit des innovations, dont il convient de relever l'importance et le caractère très hardi.

Avant tout, l'argent cesse d'être confié uniquement à l'intérêt des individus, il est contrôlé. L'Inspectorat exerce son contrôle sur presque tous les Instituts de crédit, comme sur les Caisses d'Epargne, le Mont de Piété, et même sur les succursales des banques étrangères.

Il faut encore faire ressortir le principe de la distribution du crédit déterminée d'après les exigences constatées et évaluées par le Comité Ministériel. Cette distribution est faite sous la discipline et le contrôle de l'Inspectorat. Cela signifie, en effet, la fin de tout particularisme et de toute prédominance de groupe ou de catégorie et, par conséquent, la fin aussi de toute probabilité paradoxale d'accumulation d'enormes quantités de richesse nationale en peu de mains.

En d'autres termes, avec l'effectuation intégrale de la discipline corporative du crédit, le capitalisme pur est déjà un souvenir du passé, courageusement banni de la nouvelle économie italienne.

Il faut enfin faire remarquer le caractère organique que l'économie italienne a acquis, avec le fonctionnement de ce système. Le Comité Ministériel fixe les directives générales d'action, après avoir pris l'avis du Comité Corporatif Central, chargé de recueillir et d'élaborer les vœux et les plans des différentes Corporations. La vie économique se déroule donc et se développe, selon les directives fixées dans un plan organique et préalable, que toutes les forces de la production ont concouru à élaborer.

Il est certain qu'un fait incroyable comme celui qui est arrivé récemment dans un grand et riche pays d'Europe ne pourra pas avoir lieu en Italie; malgré les dizaines de milliards d'or possédés par sa banque nationale, ce pays a dû contracter à l'étranger un emprunt de quelques milliards.

## FRIMOUSSET AU JARDIN ZOOLOGIQUE

